En Argentine te saisit les dossiers constitu de cinq mille dispares

DANS LE PORT DU HAVRE

Les syndicalistes C. G. T. ont bloqué le paquebot « Norway >

LIRE PAGE 16



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Marco, 7,80 dir.; Tunisle, 1,80 m.; Allemague, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, \$ 0,85; Côth-d'lveire, 180 f CfA.; Denmark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-Bretagne, 30 p.; Grèca, 30 df.; Iran, 70 fia.; Italie, 500 1.; Likan, 250 p.; Luxenbourg, 15 fr.; Norvège, 3,56 kr.; Pays-Bas, 1,25 ft.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 160 f CfA; Saède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A, 75 ets; Yongoslavie, 25 dia.

Tarti des aboonements page 12 5, RUE DES TTALTENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4267 - 23 Paris Télex Paris n° 650572

La tension entre Israël et les États-Unis

Jérusalem s'indigne de la rencontre

Une «gaffe» inévitable?

Il y a de quol s'étonner du nouvel incident qui vient de tendre un peu plus les relations israélo-américaines. Il est évident, en effet, que la rencontre informelle entre l'ambassadenr des Etats-Unis à l'ONU et le représentant officiel de l'OLP, auprès de l'organisation internationale ne remet pas en cause la position commune de Wash-ington et de Jérusalem à l'égard du problème palestinien.

Les deux gouvernements sont d'accord pour ne pas reconnaître la « centrale » des fedayin aussi longiemps que celle-ci n'admet Das le droit d'Israël à l'existence et n'entérine pas la résolution 242 du Conseil de sécurité. Cette double condition est amplement suffisante pour exchire l'O.L.P. du ocessus de paix entamé. Il est, en effet, clair que l'organisation de M. Yasser Arafat, à moins qu'elle ne décide de se saborder, ne peut ainsi renoncer explicitement à ce qui a été et demeure malheurensement, le principal postulat du mouvement palestinien de puis des décennies. A moins qu'elle n'obtienne, en echange, qu'Israel reconnaisse, lui aussi, l'existence et la représentativité de l'O.L.P. Or il n'est pas question, on le sait, pour le gouvernement de M. Begin, d'engager le dialogue, eu même d'établir le moindre contact officient, .. arec une « bande

d'assassins ». C'est sur ce point précisément que divergent les gouvernants de Washington et de Jérusalem. M. Andrew Young, l'ambassadeur américain à l'ONU, a peut-être agi de sa propre initiative, mais il savait sans doute que son gouver-nement — qui multiplie les appels du pied à M. Yasser Arafat — ne serait pas mécontent, au fond, d'une démarche qui ne deviendrait une « gaffe » que si elle devalt être portée à la

connaissance du grand public. Cette « gaffe » était peut-être inévitable. M. Young cherchait à obtenir du représentant de l'O.L.P. - et, par son truchement, des pays arabes - l'ajournement < sine die » de la réunion du Conseil de sécurité destinée à formuler une résolution en faveur des droits des Palestiniens. Aucun accord ne s'étant dégagé entre les intèressés. le débat risquait de se solder, au mieux, par une impasse, an pis par une motion anti-israélienne que Washington anraît été obligé de bloquer par le recours à son droit de veto. Grace à sa rencontre discrète avec M. Terzi, M. Young aurait obtenu satisfaction. Il a agi, a-t-il déclaré, en « ambassadeur intelligent traitant une situation difficile ». Il estime avoir servi les intérêts des Etats-Unls, d'Israel, et même des pays arabes, confrontation diplomatique.

Israël n'apprêcie guère ce raisonnement, pas plus qu'il ne comprend la logique du comportement du gouvernement améri-cain à l'égard de l'O.L.P. Comme toute puissance ayant des responsabilités mondiales, les Etats-Unis ne peuvent se payer le luxe d'ignorer purement et simplement les réalités, si déplaisantes qu'elles paissent être. Le président Carter a beau comparer la «centrale» des fedayin an Ku Klux Klan, Il sait que M. Arafat et ses amis exercent une influence sans partage sur leurs compatriotes de Cisjordanie et de Gaza. Il tient compte encore du fait que l'O.L.P. est reconnue par la quasi-totalité des Etats membres de l'ONU comme l'unique représentant légitime du peuple palestinien. Ne pas en tenir compte serait faire preuve de myopie politique. Le président Carter, garde sans

pourraient exercer les fedayin sur les pays arabes producteurs de pétrole amis des Etats-Unis. Les politiciens israéliens ont, eux. il est vrai, des préoccupations d'un autre ordre, notamment électorales, qui les conduisent à adopter des positions intrapsignantes. Payantes peut-être dans l'immédiat, elles risquent do se révélex stériles, voire dange-

reuses, à plus long terme.

doute à l'esprit les pressions que

entre M. Young et un représentant de l'O.L.P.

Israel a élevé une vigoureuse protestation contre la rencontre discrète, fin fuillet, de l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, M. Andrew Young avec. M. Terzi, représentant de l'O.L.P. Après apoir soutenu que la réunion avait été « fortuite », le Département d'Etat a été contraint d'admettre que l'ambassadeur américain, qui a recu un « blâme », avait agi en connaissance de cause et de sa propre ini-

L'incident a eu comme effet de tendre davantage les relations entre Washington et Jérusalem,

De notre correspondant

Washingten. — M. Andrew Young, ambassadeur des EtatsUnis à l'ONU, est déjà célèbre pour ses écarts de langage. Ses propos sur le rôle « stabilisateur » de Cuba en Afrique, puis la comparaison qu'il avait faite l'an dernier entre les dissidents soviétiques et les « dizaines de prisonniers politiques » aux Etats-Unis lui avaient valu les froncements de sourcils, voire des réprimandes du secrétaire. d'Etat. M. Vance, et de son principal protecteur et ami, le président Carter. Le dernier impair de l'ambassadeur est plus sérieux, tant sur le fond — une rencontre qu'il a ene à la fin du mois dernier avec le représentant de l'OLP, à l'ONU — qu'en raison du moment et de la façon dont a été présenté l'incident.

MICHEL TATU. (Lire la suite page 4.)

Le conflit du Sahara occidental

Le Maroc a annexé le territoire évacué par la Mauritanie

Le Tiris-El-Gharbia, partie du Sahara-Occidental administrée par la Mauritanie jusqu'à l'accord de paix avec le Polisario, est devenu, mardi 14 août, une nouvelle province marocaine.

Quelques heures avant la cérémonie d'allégeance des chefs des tribus au roi Hassan II, l'armée royale avatt publié le blian de la dernière attaque du Polisario sur Bîranzaram. Selon Rabat, quatre cent sept « guérilleros » du Front Polisario et cent soldats marocains auraient étê tuès dans les combats. Le Polisario annonçait, pour sa part, quatre cents tués du côté marocain, ainsi que cent soixante-quinze prisonniers.

Sur le plan diplomatique, la reprise des relations, rompues en 1976, entre l'Algérie et la Mauritanie (notre dernière édition du 15 août), a été accueillie sans surprise à Rabat. M. Boucetta. ministre marocain des affaires étrangères, a toutefois déclaré que le Maroc et la Mauritanie étaient convenus de maintenir leurs relations « à un niveau opérationnel ». Le ministre marocain a fait cette déclaration après s'être entretenu avec son homologue mauritanien, M. Ould Abdallah; qui a aussi été reçu par le roi

L'annonce faite à Paris par M. Hakim Ibrahim. « ministre des affaires étrangères - de la R.A.S.D. (notre dernière édition du 15 août), d'une « intensification des opérations militaires à l'intérieur du Maroc - n'a pas d'autre part, fait l'objet de commentaires à Rabat.

De notre envoyé spécial

Rabat. - Un frémissement imperceptible dans les rangs de ceux qui connaissent leur protocole royal sur le bout des dolgts. L'hymne national retentit. Les dignitaires en djellaba blanche se lèvent dans un bruit feutré : Sa Majesté paraît. Une nouvelle province va entrer dans le royaume — y revenir, dit-on loi, — et la cérémonie se ra à la hauteur de

Au centre de la grande cour du palais Riad, trois cont solicante représentante des seize tribus du Tirisel-Gharbia, debout face au rol, au prince héritier et à son jeune frère, assis sur des trônes de veloura rouge et de bois doré. A droite et à gauche, les corps constitués et de nombreux ambassadeurs arabes et africains. Les photographes s'affo-

L'Oued- Eddahab est le nom désormais donné par les Marocains au Tiris-El-Gharbia.

lent. Là, le délégué de l'O.L.P., lci.

l'ambassadeur de Libye, un peu

plus à gauche un chargé d'affaires

mauritanien : en haut, sur les mar-

d'opérette, version kitch des vigliants civils à taikie-walkie mobilisés pour Le cadi de Dakhia, noble viellfard à lunettes, sort des rangs et lit un parchemin calligraphié : « Les

habitents de l'Oued-Eddahab (1) dit-il, pelits et grands, hommes a femmes, ae sont réunis et ont décidé à funanimité de renouveier au roi Hassan II. commandeur des crovants fallègeance que leurs ancêtres ont toujours prêtée aux suitans. Nous lui promettons de lui rester fidèles. d'être ses soldats et de combattre

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 3.)

Les partis de gauche et le pouvoir

A propos de l'affaire de Radio-Riposte le P.S. dénonce « l'inquiétant tournant du régime de M. Giscard d'Estaing »

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a rejeté catégoriquement - les propositions de M. Claude Estler, membre du comité directeur du P.S., en vue d'organiser, la semaine prochaine, une réunion des syndicats et partis de gauche pour préparer une riposte commune à la politique économique et sociale du premier ministre. Quant à l'annonce d'une prochaine initiative de M. François Mitterrand pour relancer l'union de la gauche, elle est totalement ignorée par l'Humanité, et M. Claude Poperen, membre du bureau politique du P.C., s'est refusé à se livrer à des supputations sur des initiatives « prises en vacances ».

Le P.S. tente de mobiliser les forces de gauche sur un autre thème, celul de la « répression policière » qui s'abat sur ceux de ses dirigeants qui ont participé aux émissions de radio libre : M. François Mitterrand est en effet convoqué par le doyen des juges d'instruction de Paris, le 24 soût. Pour le P.S., Il s'agit là « d'une tentative d'intimidation » envers « celui qui incarne l'alternative démocratique au pouvoir de la droite ». Il en appelle à la solidarité de tous les démocrates et à l'union de la gauche « sur la base la plus large » pour arrêter

Après M. Georges Marchais, le P.S. promet à son tour au gou-vernement, qui est en vacances, une rentrée difficile. Cette comune rentrée difficile. Cette com-munauté d'objectif sous-tend une analyse identique de la conjonc-ture économique et sociale : cha-cun s'accorde en effet pour décrire la politique du gouverne-ment comme « la plus réaction-naire que ce pays ait connue et qui ne satisfait qu'un seul-homme, M. Prançois Ceyrac », selon l'expression de M. Jean Po-peren, membre du secrétariat national du P.S. Là s'arrêtent, semble-t-il les

LA s'arrêtent, semble-t-il les convergences entre les deux par-tis de gauche. M. Jean Poperen a certes dénoncé le 14 août l'idée selon laquelle c il n'y aurait plus

de gauche » comme « la nouvelle trouvaille de la propagande offi-cielle ». Le député du Rhône faisait ainsi allusion à un article de l'hebdomadaire Le Point, paru lundi, intitulé « la gauche a dis-

Force est cependant de constater que la gauche, tant politique que syndicale, s'est pour le moins montrée impuissante face à la « politique d'austérité » du gou-

Dans ces conditions, le P.S. considère qu'il lui appartient de « remetre en mouvement l'unité indispensable a.

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 6.)

EN MER D'IRLANDE

Dix morts et de nombreux disparus dans la course de l'Admiral's Cup

Un voyage vers l'Asie Howrah: deux jours dans un « slum »

Howrah (Bengale-Occidentall. — Croupion du monde, sentines de l'Asie, degré zéro du pittoresque... Nous y sommes i C'est à 800 mètres de de Calcutta, séparée d'elle par Hooghly, qui sent la vase pourrie et la bouse de buffle. On bras d'homme, rickshaws beubrancards comme des minijamais que je dise leurs noms. « J'aimerais, leur ai-je dit, trou-ver une seule famille qui m'accepte deux jours dans sa quotidienneté. Je me ferzi tout petit et méticuleux > Ils m'ont regardé, mi-figue mi-raisin. Quand, ses idées, on les paye cash de toute sa vie et de toutes ses journées, on se méfie, c'est bien normal, du journaleux de passage, porté sur les grands adjectifs et l'horreur sur cinq colonnes. Le dernier en date signalé à Howrah a pondu le papier convenu sur « les regards des mendiants, les mains tendues et l'épouvante noirâtre du Bengale maudit ». Et la dignité des pauvres,

confrère l Admis de confiance, j'ai donc promis de ne donner ni le nom du slum (il y en a trois mille à Calcutta-Howrah) ni celui des gens. Tous les prénoms, ici, sont inventés. Mais eux

par J.-C. GUILLEBAUD

maisons d'un « bustee » (coula gare d'Howrah, ville jumelle rée), qui en compte sept de Calcutta, séparée d'elle par regroupées autour d'un puits la masse limoneuse du fleuve saumâtre. Quand on dit - maison ., il faut s'entendre. Comme toutes celles du slum, y arrive dans une cohue de c'est une pièce de 3 mètres haillons, charrois poussés à sur 4. Là vivent le vieux Bornod, sa femme et ses huit glant de toutes leurs trompes enfants : dix personnes dans à poire anroulées sur un des 12 mètres carrés! Cette densité limite, c'est d'ailleurs celle cors de chasse. Aujourd'hui, du slum dans son ensemble : j'en ai ma claque des grandilo- un carré de 800 mètres de côté quences abstraites sur le sous-développement et des gentils quante mille personnes et deux cantiques sur la misère du monde. J'ai envie d'y aller voir de tout près, le cul dans un « s l u m » (bidonville), accueilli autour d'un bol de riz le slum s'est répandu comme par des amis qui ne voudront une moisissure de champignon, abritait jadis les écuries à éléphants du maharadiah de Calcutta. Et, puisqu'on en est aux chiffres, allons y par les plus effarants. Autour de chez Bornod, dans cette portion de slum, il y a quatre robinets d'eau potable pour dix mille habitants. Depuis deux semaines, trois d'entre sont détraqués. Un seau d'eau fraiche vaut donc ses deux ou trois heures d'attente pour lesquelles femmes et enfants se relaient. Quant aux latrines, il y en a une pour chaque groupe de cinq cents personnes. Là aussi c'est, chaque jour, l'attente qui

On s'est donc accroupi devant la « chambre » de Bornod et les siens. Ca grouille dans le bustee, vie communau-taire obligée. Une femme, assise sur ses talons près du puits, fait ses ablutions toute huit? habillée, sari collé à la peau et les cheveux mouillés, coulée

d'encre noire sur les épaules. Des enfants passent en flèche. en bandes, en tribus, trainant On s'installe dans l'une des des boîtes de conserve et de vieilles planches, vaisseaux de haut bord pour aventuriers de six ans. Dira-t-on jamais assez la joie tonitruante des enfants de pauvres, leurs yeux... « On nous dit toujours qu'on fait trop d'enfants, murmure Sita, la femme de Bornod. Mais quoi, c'est notre seule richesse, notre seule assurance pour la vieillesse. - Bien rares sont ici les familles qui ont moins de sept ou huit enfants. Sans compter les morts de deux ou trois ans, corps minuscules assassinés par la variole et la faim, qu'on enterre dans les cris, les tambours et les fumées d'encen des femmes de la courée. La mortalité infantile est de deux cent soixante-sept pour mille dans le slum. Plutôt chanceuse, la femme de Bornod n'a perdu, elle, que deux de ses gosses avant qu'ils n'aient trois ans.

> Ils m'ont tous dit . Namaste : (bonjour) en joignant les mains à hauteur du front. Mouna, la fille ainée, a filé en douce chez un des petits marchands de la ruelle pour m'acheter un verre de thé avec deux gouttes de lait à 3 roupies le litre. J'ai l'impression que, s'il ne restait qu'une demi-roupie dans la maison, elle servirait en priorité à fêter ma visite. On n'oublie pas de sitôt cette hospitalité-là... Un ami sert d'interprète, et nous parlons à petites phrases courtes interrompues par des sourires et ces hochements de tête bien particuliers qu'on échange entre étrangers pour se per-suader qu'on se comprend bien. Comment vivent-ils tous les

> > (Lire la suite page 2)

LES HUIT VOLUMES DE MICHEL MOURRE

Un dictionnaire bibliothèque

Quel nom peut bien prendre la de leur brouhoha les salons du mort quand elle ajoute au verdict musée Carnavalet pour accueillis de l'irrémédiable l'immensité d'une enfin les deux premiers volumes du injustice? Son épouse et sa fille, dictionnaire, au cours d'une réceples très rares proches avertis de sa fin prochaine, se posaient la question chaque fois qu'ils se rendaient auprès de Michel Mourre à l'agonie dans une clinique de la région parisienne, pendant le lourd étê 1977. A quelques kilomètres, pendant ce temps, son éditeur pré-paraît sans relâche pour les mois à venir la publication du monumental dictionnaire encyclopédique d'histoire, qu'il avoit composé en dix ons de solitude.

Rarement l'essor de la création suivit d'aussi près la fin du créa-teur. Par un toride après-midi d'août, sept ou huit personnes regardalent se refermer sa tombe au cimetière d'Eaubonne, avec la certitude qu'elle ensevelissait l'une des plus belles Intelligences qu'il alt été possible de connaître.

Presque neuf mois plus tard, des centaines de curieux remplissaient

tion offerte par Bordas au Tout-Paris politique, académique et littéraire. Sous les fenêtres, les journaux annoncaient la découverte du cadavre d'Aldo Moro, dans une rue de

Entre la naissance du livre, cette fête pleine de babillages, la silhouette invisible mais presente de l'écrivain foudroyé et l'assassinat du chef de la démocratie chrétienne d'Italie, l'histoire étendait une fois de plus le voile funèbre de la tragédie. Vivant, Michel Mourre aurait immédiatement aperçu dominé cette ombre comme il pénétra, éclaira tant de sujets durant le long, l'énorme labeur étendu de 1967 à 1977 où, un article après l'autre, il montait pierre à pierre sa cathédrale d'érudition.

> GILBERT COMTE. (Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Il en est des peuples comme de Сутапо de Ветдетас : ils se servent eux-mêmes leurs histoires drôles avec assez de verve, mais ils ne permettent pas que d'autres les leur

Je comprends assez l'agacement des Belges, surtout quand je songe aux histoires juives de mon ensance, dont quelques années plus tard la propagande raciste s'est nourrie en se contentant de les prendre au sérieux.

Le bec et les griffes

Commediante, tragediante.

On passe de l'un à l'autre sans même s'en rendre comple. Le résultat n'est pas toujours également atroce, mais l'humour est un discours dangereux qui demande à être manié avec délicatesse, car il porte toujours en lui sa dose dent' avoir bon bec doivent prendre garde de ne point trop picorer s'ils ne peulent recevoir en réponse des coups de griffes.

ROBERT ESCARPIT.

20.100.10 ala Nammara LES NOCES

建工程 路起 注

Guerre ou dissuasion?

connaissent l'organisation, la mission et même l'emploi tactique prévu de notre armée de terre

Quinze divisions permanentes, dont trois stationnées en Allemagne, d'effectifs élevés mais exigeant néanmoins de passer par un stade de mobilisation de quelques jours pour réaliser leur complet de guerre. On précise que ce corps de bataille aurait pour mission de prendre le contact de l'ennemi, de manœuvrer en retralte pour - retarder son avance - (i) et - déceler ses intentions - (!) afin de permettre au président de la République de choisir le moment de l'arrêter en décidant d'employer l'arme nucléaire. Derrière ces quinze divisions actives, un nombre égal de divisions de réserve « dérivées - des premières, constituées à la mobilisation, auraient mission d'assurer la protection des points

vitaux du pays. Cette conception repose sur une Idée Juste : notre pays n'est pas en mesure de livrer batalile contre les forces infiniment supérieures du pacte de Varsovie, Il dolt donc faire reposer sa délense non dans la batalle mais dans la dissussion.

Idée luste, mais qui paraît s'exprimer actuellement par une organisation et par des prévisions totalement

Par hypothèse, les Russes eeront les agresseurs. Comme tous les agresseurs, ils auront le bénéfice de la surprise. On ne voit pas pourquol lis y renoncaralent et nous consentiraient les quelques jours de répit nécessaires pour nous permettre de mener à bien nos opérations de mobilisation. A-t-on donc oublié Pearl-Harbor ? Les Russes ont des forces aériennes gigantesques. S'ils décident d'occuper l'Europe occidétruire en quelques instants par surprise et nos bases sériennes et nos régiments de l'armée de terre dont ni le personnel ni le matériel ne sont abrités (2). Leurs armées ne en peu de jours les débris qui pour-

qui, si l'on en croft ce qu'en dit le Monde, auront une valeur militaire de nos divisions série B de 1939, de

sinistre mémoire. Hypothèse exagérément pessimist dira-t-on. On souhaite alors qu'un autre article du Monde le prouve et montre pourquoi l'autre hypothèse s'avérerait, contre toute apparence.

Dans la conception actuelle tout repose en tout cas sur l'empiol de l'arme nucléaire. Cette constatation oblige à poser une question de simple bon sens: est-on certain qu'il se trouvera jamais un président de la République pour · appuver sur le bouton · en avent conscience qu'il va de propos délibéré, ravager l'Allemagne méridionale et courtr le risque de voir la région parisienne et ses huit milllons d'habitants anéantis dans les haures qui suivront ? Ne peut-on pas

Un certain François, pseudonyme qui recouvre un lieutenant-colonel breveté, montre dans un livre récent, la Sixième Colonne, al les Russes attaquaient (3), comment les Russes

Une défense nationale presque parfaite

Nous n'avons pas de défense nationale parce que nous n'avons force de dissussion - suscaptible d'impressionner les Russes. Il faut donc nous doter de la seule force de dissuasion qui réellement dissuader de franchir le Rhin : une « force de dissuasion populaire ». Depuis un siècle, la France n'a

connu qu'une défense nationale

presque parfalte : celle issue de la lol de 1905. Dans le cadre de la mobilisation générale, cette loi prévoyalt une - armée de campagne - de soixantequinza divisiona, constituées par les

Chacune des cent guarante-quatre subdivisions du pays mettait sur ment de réserve. Tous les ans.

par le général G. GEORGES-PICOT

feront tout pour éviter de prendre l'initiative d'utiliser l'arme nucléaire, afin d'obliger la France à - tirer la première - et qu'elle apparaisse ainsi l'artisan de sa propre destruction. Et François de conclurs que personne n'utilisera jamais l'arme atomique. Icl. on peut faire un rapprochement avec ce qui s'est passé en 1940 : nous avions les movens de déclancher une guerre des gaz qui eût pu détruire les n'avons pas osé le faire parce que notre règlement stipulait que nous n'utiliserions jamais les gaz les premiere et parce que les Allemands se sont bien gardés de les utiliser. En définitive, notre défense repose actuellement sur une force de dissuasion nucléaire qui a de bien faibles chances d'être jamais employée et eur un petit corps de bataille voué à une prompte destruction. Si l'on a le courage de regarder la réalité, force est d'admettre que nous n'avons pas de

incorporalt cinquante à solvante hommes de la subdivision. Ces homy servalent successivement deux ans en activité, puis trois années dans la réserve, au cours desquelles ils revenalent pendant vinot et un jours la deuxième année pour les manœuvres, et définitivement le premier jour de la mobilisation, pour porter la compagnie à son effectif de guerre de deux cent cinquante hommes les cinq années sulvantes, enfin, toujours au titre de la réserve, pour constituer une compagnie de réserve mutations d'officiers de carrière étalent très rares, les officiers de réserve formés dans une école où plissalent leurs six demiers mois de service actif comme sous-lleutenant, commandatent les demi-sections

étalent expérimentés car lis exer-

çaient leur commandement pendant la totalité de leur deuxième année

de service. magnifique armée de campagne de 1914 qui, maigré les surprises, les erreurs tactiques et les revers de la batalile des frontières, a pu réaliser l'exploit de manœuvrer en retraite pendant trois semaines, pour attirer l'ennemi dans une nasse accrochée aux camos retranchés de Paris et de Verdun, le contre-attaquer et gagner la bataille de la Marne.

Elle l'a pu parce que armée de milices elle jouissalt de la vertu fondamentale qui est le privilège du système milicien : la force morale, fruit de la cohésion de toutes les unités. La cohésion ! Qualité indispensa-Qualité qui a fait la force de notre armée de 1914 et dont l'absence a privé nos unités de 1939 de valeur militaire, comme elle en privera demain nos unités de réserve si on ne les réunit que tous les cing ou

Aujourd'hul, dans une organisation qui devra être neuve, il ne faudra jamais oublier cette grande leçon de 1914 et sa contre-épreuve de 1939. Quelle que eoit l'organisation choitout à ce que toutes les unités bénéficient d'une parfaite cohésion. Pour cela, deux règles devront être appli-Immuables et appel à l'activité tous

les ans de tous les régiments. Dans son livre Essai pour une non-bataille, écrit en 1975, aussi prophétique que celul de de Gaulle en 1934, le chef de bataillon Brossollet, après avoir montré les tares de notre organisation actuelle, préconise la création à notre frontière d'un « filet » de 200 kilomètres de profondeur. Véritable maquis de 100 000 kilomètres carrés, les mailles de ce filet seralent constituées par des milliers de points de résistance que l'agresseur ne pourrait salsir et qui permettraient surions le moyen de vaincre Goliath.

Ce filet pourait être une utilisation locale de la « force de dissuasion populaire » dont la combetivité carell d'utitate olum salur des cultures de montres que l'accord germano-russe de 193 montre que l' seralt d'autant plus forte que nos Russes ni par la France.

du slum. Ce n'est pas lui qui

trajet épuisant qu'il doit cou-

sur le fleuve Hooghly qui

déverse dans Calcutte-City le flot humain bouillonnant, mille

fois décrit par les chroniqueurs (ce pont détient le record du plus fort taux de passages et

guérilleros défendraient leur propre sol Les Russes sauraient que, s'ils tranchissaient le Rhin, ils mettralent le pled sur une fourmilière où, s nombreuses et al puissantes qu'elles solent, leurs forces seralent voués à une perte certaine. Cela les inci teralt peut-être à demeurer sur la rive droite. Nous n'aurions ni à livrer bataille ni à utiliser l'arme nucléaire parce que nous aurions su trouver une défense efficace e

compatible avec nos movens. vice militaire sont impopulaires parce que, dit-on, l'appelé tout-venant a l'Impression de perdre son temps après ses deux mois de classes et que la quasi-totalité des bachellers sont dégoûtés de servir comme valets de l'armée. C'est sans doute vrai mais ca sont là les effets d'une organisation vicieuse dans son principe, en ce qu'elle coupe de plus en plus l'armée de la nation. Celle-ci ne retrouvera pas la foi

dans sa défense nationale aussi longtemps qu'un nouvel édifice militaire réellement adapté aux perspectives réelles ne se substituera pas à l'édifice actuel.

Notre jeunesse possède des dons Intellectuels et des aptitudes techniques que l'on n'utilies pas dans l'armée. Si on les utilisalt pleinement, la France pourrait avoir une - force dissussion populaire - invincible. Il faut donner aux leunes classes la responsabilité de constituer et de taire vivre cet édifice.

Mission qu'elles ne tarderaient pas trouver exaltante qui leur redonnerait et par elles redonnerait à la nation tout entière la foi dans la défense nationale qu'elles ont perdue.

(1) Voir la page «Evénement» du Monde du 4 avril.

(2) En Suisse, le matériel des divisions blindées est sous roche et leur personnel est dispersé, ce qui ne les empêche pas d'être mobilisées en six heures.

(3) Prancole dit modestement nu'il

Réplique à...

M. von Kageneck

Dans le Monde du 11 juin Dans le Monde du 11 juin, M. August von Kageneck, correspondant de « die Welt » à Paris, regrette que, dans nos tables rondes préparatoires aux élections européennes, on ait soigneusement évité de parler de la défense de l'Europe considérée comme un sujet tabou. A vrai dire, le fait n'est pas nouveau et depuis de nombreuses années la majorité et l'opposition affectent de croire qu'avec la « force de frappe » le problème de la défense nationale se trouve résolu, ce qui permet de se consacrer en ce qui permet de se consacrer en toute securité à l'étude des questoute sécurité à l'étude des questions jugées plus actuelles telles
que le chômage, l'inflation, l'avortement, la crise de l'énergie, etc.
Cette anomalie avait déjà été
signalée par le journaliste américain Pierre Salinger. Il est fâcheux que ce soient deux journalistes étrangers qui alent le
courage de faire entendre la
voix du bon sens.
L'article de M. von Kageneck
aurait été meilleur s'il était entre
plus avant dans l'analyse de ce

aurait été meilleur s'il était entre plus avant dans l'analyse de ce que pourrait être une défense européenne. Il semble la voir surtout dans la mise à la disposition de l'Europe de notre force nucléaire stratégique, ce qui, certes, pourrait conduire à l'élimination de la menace atomique par chantages réciproques, mais ce qui ne supprimerait pas celle qu'exercent les forces celle qu'exercent les forces conventionnelles de l'adversaire incomparablement su périeures incomparablement su périeures aux nôtres, même intégrées dans l'OTAN. Le livre du général Close l'Europe sans déjense (1), celui de F. O. Miksche 1970-1980 ou la Capitulation sans guerre (2) et celui de François (Lá colonel Doly) la Sixième Colonne (3) nous renseignent assez blen sur

la question. On pourrait ajouter que nos centrales nucléaires sont autant de bombes atomiques déjà mises en place sur notre territoire et qu'il ne leur manque qu'un amorcage peu cofiteux (bombardements classiques, sabotages) pour empoi-

COLONEL CHAMPEAUX.

(1) Editions Arts et Voyages

(Sutte de la première page)

Le vieux Bornod, malade depuis trois ans, ne travaille plus. Une tuberculose incurable le jette tous les quatre matins sur sa paillasse, crachant du sang. Ni lui ni sa femme ne se font d'illusions : il mourre sens doute cet hiver : au printemps prochain avec un peu de chance. Sa femme a trouvé une place dans l'une des minuscules - factories » du slum, qui fabriquait des boutons de vêtements ou des boites en ferraille pour les truands grossistes de Calcutta. Elle gagne 150 roupies (90 F) par mois. L'un des fils - quatorze ans - travaille, lui, dix heures par jour dans la boutique d'un Kabouli (Afghan), marchand de saris, pour 100 roupies (60 F); 250 roupies (150 F) entrent donc chaque mois, en tout et pour tout, dans la famille. Enlevez-en 50 pour le loyer et constatez : on survit chez les Bornod avec moins de 3 rouples (1,80 F) par per-sonne et par mois. Le prix d'un litre de lait!

- Ils s'en sortiront, me souffle l'ami interprète. J'ai calculé que les deux tiers des familles du slum vivaient avec moins de 100 roupies (60 F) par mois. » Selon la saison, le kilo de riz vaut de 2 à 8 roupies le kilo i Mais vals-je passer deux jours entiers à faire et refaire mentalement ces extravagantes multiplications? Ne peut-on raconter la vie des gens d'Howrah qu'avec des chiffres, si fous scient-ils? Je sais seulement que, la semaine dervail avec un drôle d'air : il venait de vendre pour le compte de son patron à une belle dame du quartier un sari brodé d'or à 4500 roupies. Quarante-cinq mois de son salaire à lui, dépensé d'un coup! Il n'aurait jamais cru que quelqu'un dans toute l'Inde put disposer d'une telle

Nous reparions travail Grand sujet de conversation dans le bidonville, où, par souci d'égaliser les chances, on s'arrange pour qu'aucune famille ne dispose de plus d'un vrai salaire d'adulte. Le rêve de tous ici, c'est d'entrer un jour aux chemins de fer d'Howrah, dont les entrepôts commencent aux portes du slum : salaire royal de 400 à 500 rouples

Un voyage vers l'Asie

tiner des années durant avec le statut de manœuvre à la journée, s'accrocher ferme, faire des risettes au syndicat qui défend son fief bec et ongles. Bien peu auront cette chance. Les hommes du slum. enfin ceux-là seuls qui jouissent du privilège extraordi-naire de travailler, se contentent ordinairement des besognes sous-payées (200 roupies) dans les usines de jute du Bengale ou dans les entreprises métallurgiques dispersées autour du port. Emplois précaires, miraculeux, qu'on s'étonne chaque matin de ne pas avoir perdus. Tant de can-didats attendent au portillon, prets à vous souffler votre place à n'importe quel prix! Bengale-Occidental, paradis éternel des patrons...

Depuis quelques mois, une nouvelle calamité s'est abattue sur le monstre urbain Calcutte-Howrah (dix millions d'habitants) : les pannes d'électricité. Saturées, à bout de souffle, insuffisantes, les centrales du West Bengal State Electricity Board ont disjoncté les unes après les autres. En avril dernier, la plus incroyable des pannes a pétrifié tout Calcutta pendant plusieurs jours, jetant à la rue un bon million de chô-meurs supplémentaires. Depuis lors, l'électricité n'est distri-buée qu'au compte-gouttes : quelques heures par jour quand tout va bien. Ici, pour les gens du slum, le résultat est simple : quand les usines s'arrêtent, les salaires sont diminués d'autant. Et malheur à celui qui, dans l'usine paralysée, oubliera d'aller pointer quand même quatre fois par jour. Il sera licencié sur-le-champ. Quand on fait-survivre sa famille, au plus juste, à l'extrême limite de la famine, avec 200 roupies par mois, imaginez que la moitié du salaire vous soit subitement enlevée i

Seconde obsession des salariés du slum : la maladie, qu'aucune assurance, aucune sécurité sociale bien sûr, ne viendra garantir. Dans ce périmètre infecté, grand carrefour des tuberculose, lèpre, cholèra et variole, une seule maladie (300 F). Il faut pour cela pié- de quelques semaines, qui équi-

vaut à un licenciement immédiat, peut suffire à faire dérailler, à jamais, le destin de toute une famille. Dans la courée voisine, me raconte-t-on, un pere de famille avait réussi l'inimaginable tour de force de payer, sur son salaire, l'école pour trois de ses enfants. Le rêve de chacun! L'école, un diplôme, s'évader un jour du purgatoire par enfants interposés, grignoter un cran sur l'impitoyable échelle sociale de

Le mois dernier, malade, le père a manqué son travail deux - petites journées ». Assez pour être renvoyé aussitôt dans l'exil du chômage et tout au bout de la file immense des sans-emploi... On a retiré les trois enfants de l'école. Ils n'y retourneront jamais. C'est dire si le voisin immédiat de Bornod, qui nous salue en baissant la tête, fait, lui, crever d'envie toute la courée. Employé à plein temps dans une imprimerie de Calcutta, protégé par son syndicat, il bénéficie d'un salaire modeste peut-être

Seulement une routine...

ment pour marcher dans les ruelles du slum. Boue fétide, caniveaux bloqués par la vase, détritus à perte de vue... Chaque demi-mètre de rue est bourré à mort, disputé, surpeuplé. Des échoppes, grandes comme des coffres à jouets, se serrent les unes contre les autres. Celle-là vend des « chappatis » (galettes), une autre quelques verres de lait, la suivante des boulettes de boue et poussière de charbon mélangés, de quoi entretenir un feu minuscule.

Des charrettes, vélos rouillés, couples de buffles, se fraient leur passage dans la cohue. L'odeur acre des bidonvilles, faite de bouse qui brûle, de pourriture et d'excréments, est rendue plus épaisse encore par la chaleur trempée de la mousson. Dans quinze jours, dit l'ami interprète, les pluies vont commencer. Le slum tout entier disparaitra alors, comme

de véhicules au monde). A l'aube — il lui faut une heure et demie de marche pour atteindre son imprimerie, - sa silhouette disparaît dans cette monstrueuse coulée de piétons sur laquelle surnagent des centaines de camions, charrettes, autobus à impériale écrasés sous les grappes de passagers et dont la carrosserle de guin-gois râcle parfois le bitume. Trois heures de marche pour économiser les 50 paises (30 centimes) d'un aller-retour. en autobus; 50 paises à Howrah, c'est un quart de kilo On quitte la courée un mo- des immondices. Pendant des jours et des jours, on connai-tra l'obsession du mouillé, le cycle infernal de l'humide. Dans chaque maison, l'eau clapotera juste au raz du lit unique qu'on aura surélevé de quatre briques. Pendant toute la durée de l'inondation, les

nuits seront terribles : dans les familles, on se relaiera sur le lit, seul endroit sec. Deux heures de sommeil à tour de rôle, pendant que les autres attendront accroupis dans la flotte. Ceux qui viennent parfois s'épouvanter des inondations du Bengale, sur lesquelles titrent parfois les journaux d'Europe (pourquoi une année par hasard et pas les autres?), savent-ils que cet événement n'en est pas un ? Seulement

Nous passons près d'une mare ignoble dans laquelle s'éclaboussent une poignée d'enfants. Des rires encore, des yeux tout fulgurants de joie.

(400 roupies), mais plus assuré slum, enfoncé jusqu'aux cheque celui des sous-manœuvres veux dans ce qui devrait être le désespoir absolu, la mort et se plaindrait en tout cas du la famine, monte en permanence le grand murmure des vrir chaque jour. Comme plu-sieurs millions de Bengalis, il l'âge de six ans peut-être, mais prend, en effet, l'énorme pont qui rient dans la poussière. · Sans les enfants, a-t-il écrit, ce slum serait un camp de concentration. Avec eux, c'est la vie, le sourire et la joie... » Des tas de gens nous saluent

Des tas de gens nous saluent au passage. Pas un seul ne mendie. Qui a donc écrit que l'Inde tout entière grouillait de mendiants, alors que les seuls sont où passent les tou-ristes : gares, aéroports, grands hôtels... Cent mètres de marche dans le slum, c'est une vraie traversée du sous-continent. Les habitants qui se bouscu-lent dans cet enclos putride sont venus de tous les Etats de l'Inde. Madras, Pendjab, Uttar-Pradesh On parie autour de nous l'urdu et le bengali, l'hindi et cet invrai-semblable patois des slums fait de mots rapiécés. Réfugiés musulmans échappés des carnages de la grande partition (1948), paysans chassés de leur terre par la famine, familles attirées par le mirage de la grande ville qu'entretient, ici comme partout, les récits enjolivés des cousins partis les premiers : le bidonville n'est pas seulement un ghetto pour sous-citoyens, c'est une étonnante tour de Babel, raccourci coloré de la Mother India . - Ecoutez bien, dit mon guide, des gens de toutes sortes se retrouvent ici, c'est vrai. N'empêche qu'il n'y a que trois grandes catégories de familles : celles qui font trois repas par jour, celles qui en font deux, celles qui n'en font qu'un — les plus nombreuses bien sûr. Le nez sur ces pauvres chif-

fres, les pieds dans la crasse d'Howrah, il vient malgré tout un moment où l'on sursaute avec un soupçon d'incrédulité. Arithmétiquement, tous les gens devraient être morts ou mourants. Comment font-ils? Attablés dans une gargote mu-sulmane, trois planches et un fourneau : nous parierons deux chaque année, sous un bon Je comprends la fascination du bonnes heures de cette seule mètre d'eau noiratre charriant jeune Français qui vit ici : du question Survivre. Si j'ai bien

compris, la survie et l'espérance s'agrippent quotidiennement ici à trois catégories d'expédients additionnés. Il y a d'abord en marge des salaires misérables, les quelques rouples gagnées, grappillées, à droite et à gauche, par les enfants ou les femmes. Menus profits d'une activité butinante : cette mangue achetée une rouple, cuisinée et revendue avec 20 paises de bénéfice; cette poignée de charbon récu-péré en grattant le sol près de la voie ferrée; ces 10 paises gagnés par un gosse en pré-tant la main au voisin.

Second recours, le plus important peut-être : la solidarite vigilante qui soude les habitants d'une même courée. Eile joue du matin au soir, mais avec d'infinies délicatesses. Tel enfant d'une trop grosse famille est invité, le soir, au repas des voisins. Tel autre sera carrément pris en charge par un ménage à qui il reste trois grains de riz au bout de la journée. - Avant hier matin, raconte le Français, j'ai trouvé un marmot de huit jours abandonné devant la porte du dis-pensaire. J'ai à peine eu le temps d'en parler autour de moi que quatre ou cinq fem-mes, parmi les plus pauvres, se disputaient pour l'adopter. A midi, il était casé. > Chez Bornod, où nous reve-

nons maintenant pour finir l'après-midi, une ampoule électrique - luxe rare - pend au plafond. Elle vaut son pesant de philosophie. Quand Bornod est tombé malade, ses voisins, un tout petit peu moins misé-rables que lui, ont prolongé sans le prévenir un fil électrique jusqu'à sa maison, partageant ainsi quelques watts. Coude à coude silencieux, solidarité frileuse : personne n'est jamais seul sur l'étendue du

Reste enfin le dernier moyen, le troisième expédient dont use chacun ici : les dettes. Qui que vous soyez, il y aura toujours à portée de bras un usurier kabouli pour vous prêter 3 rou-pies... à 100 % d'intérêt par samaine. Jonglant jour après jour avec le désastre, creusant parfois des tombeaux de dettes où s'abimeront au moins deux générations d'enfants, on triomphe de justesse du plus fabuleux des paris : ne pas mourir trop vite.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD. (Voir le Monde depuis le 3 août.)



is risience s'erri

MARRES LES PREMIERS AFT illerentes parties en coul



THE PERSON NAMED IN COLUMN

NAMIBIE

«La violence s'arrêtera si nous fuisons partie du règlement >

déclare le vice-président de la SWAPO

De notre correspondante

Lusaka. Tandis que Sir James Murray, envoyé spécial de la Grande-Bretagne, du Canada, de la France, des Etats-Unis et de la République fédérale d'Allemagne rencontrait, lundi 13 sout, le gou-vernement Sud-Africain, le comité central du mouvement de libération namiblen SWAPO se réunissait en Angola pour prépa-rer la future conférence de La Havane (septembre 1979) et se concerter sur les discussions entamées par Sir James Murray. Contactés la semaine passée à Lusaka (Zambie), M. Mishak Miyongo, vice-président de la SWAPO, et M. Hage Gelngoz, directeur de l'Institut des Nations unles pour la Namibie, se sont montrés pessimistes sur les nouvelles i n'it la tive s occidentales. L'Airque du Sud ne peut pag veiles initiatives occidentales.

« L'Afrique du Sud ne veut pas d'élections avec la SWAPO, a déclaré M. Miyongo. Elle a peur que cette dernière les gagne. Elle souhaite installer la D.T.A. (Alliance démocratique de la Turnhalle) au pouvoir et souhaite Trimalie) au pouvoir et souhaite créer une situation rhodésienne. Seulement, elle n'a toujours pas de Muzorewa, bien qu'elle en recherche un activement. M. Shipanga, président de SWAPO les a décus par son manque de soutien.

« Vous ne pouvez pas dire que vous voulez resoudre un problème si vous ne voulez pas parler à vos adversaires. Or, l'Afrique du Sud refuse de nous parler » explique, quant à lui, M. Geingoz.

« Le gouvernement, continue le vice-président de la SWAPO, a peur de perdre ses investisse-ments. Il désire créer une sorte de Marché commun qui metirait l'Afrique australe sous son om-brelle. Il nous présente comme communistes. En fatt, après l'indé-pendance, nous donnerons les mellieures conditions possibles aux compagnies étrangères. Dans aux compagnies étrangères. Dans un premier temps nous continue-rons même nos échanges avec l'Afrique du Sud. Aucun politicien

ne peut ignorer la présence Sud-Africaine. Nous jerons comme le Mosambique... les tiens économi-ques sont là. Il ne sera pas ques-tion cependant d'échanger des ambassadeurs et l'armée sud-afri-cains derra d'en aller sur-lecains devra s'en aller sur-le-

La SWAPO, selon M. Miyongo, est prête à appliquer immédiacement le plan présenté par le secrétaire général des Nations unies. Un plan contesté par la République sud-africaine. Celleci s'oppose à la création de bases de la SWAPO à l'intérieur de la Namible et demande que des troupes de l'ONU contrôlent les camps du mouvement dans les pays limitrophes en Angola et en Zambie. La SWAPO, elle, exige autant de bases que les Sud-Africains, « une à Windock et une dans le Nord », souligne M. Miyongo. Elle exige aussi que les guérilleros possèdent des armes si l'armée sud-africaine conserve les siennes. « Il seruit armes si l'armée sud-africaine conserve les siennes. « Il serait injuste que les indigènes n'aient pas d'armes tandis que les colons pourraient en possèder », c'est par allleurs, estime M. Miyongo, à l'Angola et à la Zambie de décider eux-mêmes s'ils acceptent ou non un contrôle de l'ONU...

Tout le monde attend les nou-velles propositions occidentales avec impatience, mais il est clair pour les deux responsables de la SWAPO que si un accord n'est pas possible les combats s'inten-sifieront. « La violence s'arrêtera si nous faisons partie du règle-ment, autrement il n'y aura pas de paix », dit M. Geingoz.

Au dire du vice-président, la SWAPO n'a jamais été aussi forte et populaire. « Nos guérilleros qui se rendent en Namible sont très bien accueillis par la population. Ils sont nourris, hébergés, et ils recrutent et forment sur place... Nous avons infiltré presque toutes les villes. »

CHRISTIANE CHOMBEAU.

ZIMBABWE-RHODÉSIE

En attendant la réunion de la Conférence constitutionnelle

Le gouvernement britannique a lancé un appel au cessez-le-feu

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement raidissement avant cette confé-britannique a lancé mardi 14 août rence, le cabinet conservateur sux parties en confiit en Zim-babwe-Rhodésie un appel au date pour l'arrêt des hostilités. cessez-le-feu en même temps qu'il leur a adressé des invita-tions à la conférence constitutions à la conférence constitutionnelle prévue par les membres
du Commonweaith la semaine
dernières éditions datées 15 août).
le 10 septembre à Londres (nos
dernières éditions datées 15 avril).
Seuls doivent participer à la
conférence, en dehors de la
Grande-Bretagne, le gouvernement de l'évêque Abel Muzorewa
et le Front patriotique de
MM. Robert Mugabé et Joshua
Nkomo. Cependant les cinq pays
dits « de première ligne » — Angola, Botswana, Mozambique,
Tanzanie et Zambie — seront les
bienvenus en qualité d'observateurs.

La présence de M. Smith ne serait pas souhaitée

Le Foreign Office s'est refusé mardi à indiquer s'il préférerait que l'ancien premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, ne vienne pas à Londres représenter la minorité blanche. Il s'est borné à répéter que seul l'évêque Musorewa pouvait décider de la compartité de la compart position de cette délégation qui comme les autres, comptera douze comme les autres, comptera douze membres. De source officieuse, on laissait cependant entendre que la présence de M. Smith n'était pas souhaitée par le cabinet conservateur britannique. De plus, le révérend Ndabaningi Sithole, chef de la Zanu, donc membre de la coalition au pouvoir à Salisbury, a également demandé mardi à Johannesburg que M. Smith soit écarté des négociations.

Un cessez-le-feu « renforcerait considérablement les perspectives considérablement les perspectives de réussite de la conférence », selon le message officiel adressé par Londres aux deux parties. Cependant, soucieux d'éviter tout i celui des onze jeunes étudiants

Le Maroc a annexé le territoire évacué par la Mauritanie

(Suite de la première page.)

SAHARA OCCIDENTAL

Les Sahraouis, gueux à Versailles, misérables dans leurs babouches ràpées et leur gandoura poussiéreuse, s'inclinent trois fois, pendant que retentissent les youyous de leurs femmes. Hassan II n'arrête qu'au bout de leur élan les chets des tribus qui veulent lui baiser la main. Quatre serviteurs tirent un lourd sac de présents jusqu'au trône. Des tapis ? De la vaisselle précieuse ? Non, selze fusils mitrailleurs flambent neufs, qui passent des mains du colonel Dlimi à celles du roi, puis à celles des chefs des

Après trois Jours d'incertitude, l'élat de fait créé la semaine dernière à Dakhia par la levée des couleurs marocaines sur la bour-gade, vient d'être légalisé. En ville, Maroc-Soir, dont la « une » présente. en guise d'éditorial, la nouvelle carte du pays. L'Oued-Eddahab a délà deux gouverneurs, enverra blentôt ses députés au Parlement marocain, et son drapeau a rejoint ceux des autres provinces au mausolée de

Dans son discours. Hassan II, le teint pâle et les traits défaits par la venus et rendons tous grâce à Dieu d'avoir voulu unir nos citovens du sud avec ceux du nord. » Puis, H tent > (le Polisario) un appet bien préoccupant pour les dirigeants de Nouakchott - Nous savons, explique la roi, que vous êtes, dans votre Votre pays, la Mauritanie, est aujourd'hui fatigué et a besoin de tous ses fils pour assurer son épanouissement. retournez dans votre pays qui est notre ami et qui a tant besoin de

marocaines stationnées au Shaba Quelques heures avant la cérémonie d'allégeance, i'armée royale publiait Polisario samedi sur Biranzaran, dans la province de Boujdour : près de trols mille - mercenaires - formant une colonne de cing cents véhicules. cent sept guérilleros et cent soldats marocains (2) auraient été tués dans l'arme blanche

BERNARD GUETTA.

(2) Le Polisario faisait état, pour sa part, de « plus de quatre cents tués » du côté marccain, ainsi que de cent soirante-quinze prisonniers et trois cents blessés.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le défenseur de Steve Biko choisit l'exil

Johannesburg. — M° Shun Chetty, trente sept ans, un des plus célèbres avocats d'affaires politiques en République Sud-Africaine, a quitté clandestinement son pays le week-end dernier pour se réfugier au Botswana avant de se rendre en Grande-Bretagne où il vient d'obtenir l'asile politique.

La conférence de Londres, sou-ligne-t-on à White Hall, aura

ligne-t-on à White Hall, aura pour seul objectif un accord sur une nouvelle Constitution pour un Zimbabwe indépendant. La réus-sité éventuelle sur ce point conditionnera l'examen ultérieur des problèmes cruciaux de la période transitoire, notamment la composition des futures forces armées et l'organisation des élections et l'organisation des élections

et l'organisation des élections.

Londres a joint à ses invita-

tions une liste de onze proposi-tions pour l'élaboration de la nou-velle Constitution. Elles prévolent un régime parlementaire composé d'une Assemblée élue au suffrage universei dont le premier minis-tre serait membre et d'un Sénat

tre serait membre et d'un Senat issu d'un scrutin « indirect ». Une minorité de sièges dont le nombre sera négocié reviendrait « pour une période définie » à la communauté blanche. Les difficultés les plus importantes pourraient venir de l'attitude du Front patriotique face à ce derrier point

Correspondance

de Soweto, accusés d'être respon-sables des émeutes de 1976-1977 contre la politique d'apartheid. L'avocat ne cachait pas son opposition à la politique gouverne-mentale de ségrégation raciale et son passeport lui avait été retiré en 1976.

Contacté au Boiswana, M. Chetty a déclaré qu'il avait quitté la République Sud-Afri-caine avec sa femme, notamment parce que depuis « l'affaire Biko »,

il était harcelé perpétuellement par la police. Il craignait, d'autre part, qu'on l'empèche de prati-quer sa profession, ce qu'il ne pouvait accepter. Son but est à présent de travailler à l'expul-sion de la République Sud-Afri-caine de l'association du barreau international. Il affirme possèder des documents qui l'y aideront.

Le départ de M. Chetty suit une convocation devant l'ordre des avocats a pour fautes profes-sionnelles » à laquelle M° Chetty n'avait pas donné suite.

EUROPE

trlande du Nord

DIX ANS APRÈS LES PREMIERS AFFRONTEMENTS ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS Les différentes parties en conflit campent sur leurs positions

premières émeutes entre catholi-ques et protestants dans le quar-tier du Bogside, à Londonderry, et dans celui de Falls, à Belfast, les habitants de l'Irlande du Nord reconnaissent avec lassitude que l'analyse politique incline au pessimisme et que rien n'a changé ou peu s'en faut.

Le gouvernement de Londres !— comme les autres parties inté-ressées — admet par la voix de M. Humphrey Atkins, secrétaire d'Etat britannique pour l'Iriande du Nord (1500000 habitants), qu'on y trouve deux traditions politiques, deux cultures antago-nistes. Déterminé à débloquer la situation. M. Atkins estime qu'il faudra du temps.

Londres, à court terme, doit faire face sur le terrain au terrorisme de l'IRA provisoire qui a repris, depuis six mois, avec intensité qu'il n'avait plus depuis deux ans. C'est ainsi que vingt-six membres des forces de l'ordre ont été tués pendant les six premiers mois de 1979 contre qua-torze au cours de la même période

Dans ces conditions, le gouvernement britannique n'envisage pas d'abandonner à elle-même la police locale, le Royal Ulster Constabiliary, constamment ren-forcee L'armée britannique (treize mille soldats) restera sans doute encore longtemps en Ulster, même si son importance numé-rique diminue régulièrement. Il y a 11 000 policiers, dont 3 300 réservistes à mi-temps. Leur action conjointe a permis

l'arrestation de mille huit répu-blicains qui purgent parfois de longues peines dans les centres pénitentiaires de Maze (Long Kesh), Crumlin road, Magilligan, Port-Laoise, Limerick, Armogh (prison de femmes) et en Angle-terre. Parmi ces prisonniers, trois cent quatre-vingts font la grève de l'hygiène et refusent l'uniDe notre envoyé spécial

men »). Ces chiffres sont fournis par le mouvement républicain qui coiffe le Sinn Fein provisoire et ITRA provisoire. Ils ne semblent guère contestables. Les autorités britanniques, ne disposent de leur côté, du moins officiellement, d'aucune statistique sur les prisonniers « politiques », puisque, au regard de la loi, ce sont des « criminels de droit commun ». Ainsi sait-on seulement que des loyalistes, partisans inflexibles de l'union avec la Grande-Bretagne, sont aussi emprisonnés, mais leur nombre n'est pas connu.

nombre n'est pas connu.

Depais presque deux ans, la grève de l'hygiène menée par des prisonniers républicains fait l'objet de controverses (le Monde du 26 août 1978). Four contrer la campagne qui vise à leur faire octroyer le statut de prisonniers politiques, le gouvernement diffuse des tracts qui montrent les cellules du centre pénitentisire de Mase « avant » et « après » le passes des « blunksti men». En Maze « avant » et « apres » le pas-sage des « blankett men ». En fait, embarrassées par ce pro-blème humanitaire, les autorités expliquent dans l'un de ces tracts : « Parmi les prisonniers qui observent cette grève, plus de quatre-pingt-dix sont compain-ces d'accretiage cu de tentritipe cus d'assassinat ou de tentutive d'assassinat. Une centaine sont convaincus d'attentat à l'explosif. Huit membres de l'administration penitentiaire de l'Irlande du Nord ont été assassinés par des criminels agissant à l'extérieur par solidarité avec les prisonniers.>

L'affachement des protestants à la Grande-Bretagne

Le Sinn Fein provisoire, dont le principal cheval de bataille est exprime par le slogan « Brits must go / » (« Les Britanniques dehors »), se nourrit de cette répression et de celle, plus quoti-dienne, qui consiste en contrôles, interrogatoires et gardes à vue touchant directement ou indirectement un très grand nombre de familles catholiques. Selon le Sinn Fein, le mouvement de 1969, mouvement de révolte émotionnelle, est devenu politique. Il s'agirait donc, le départ des Bri-

forme carcéral en ne portant tanniques obtenu de trouver un qu'une couverture (athe blankett modus vivendi avec les protesmodus vivendi avec les protes-tants. Les habitants de l'Ulster, selon lui, ne sont divisés que parce que « les Brits ont créé une petite différence économique entre les classes ouvrières protestante et catholique s.

> Cette analyse supprime un peu trop rapidement l'attachement epur et dur des protestants à la Grande-Bretagne. Les catholiques du Parti travailliste social-démocrate (SDLP), qui ont un deputé sur douze élus en Ulster, ont une position infiniment plus modérée. Ils protestent contre moderea. Its protestent contre l'attitude intransigeante des unio-nistes (protestante), qui n'accep-teraient un accord qu'à la condi-tion de conserver tous leurs pouvoirs et privilèges. Aussi le S.D.L.P. estime-t-il qu'avant de S.D.L.P. estime-t-il qu'avant de pouvoir se retirer les Britanniques ont encore un rôle à jouer pour rapprocher les deux communautés.

Récupérer le pouvoir

A l'évidence, les positions poll-

tiques des partis protestants n'ont rien de commun avec celles des catholiques. Le parti unioniste officiel réclame la formation d'un gouvernement et d'un Parlement à Belfast, le Stormont, alors que ceux-ci ont été dissous en mars 1972. En fait, le parti unio-niste officiel voudrait récupèrer le pouvoir, du moins en grande partie, en Iriande du Nord. Il s'étonne du fait que les vingt-cinq districts de l'Ukter ne gérent l'incinération des ordures l'aménagement et l'entretien des parc et des cimetières. Il sou-haite que les services sociaux, de la santé, de l'éducation et du logement dépendent à nouveau des organismes de la province. Le terme « quango » (quasi autono-mous non government organisa-tion) dont on a baptise ces services de l'Etat est très à la mode. Le gouvernement rétorque que la politique de Londres n'est effectivement pas la meilleure pour administrer les affaires de l'Irlande du Nord, mais qu'il n'en voit pas d'autre pour l'instant. Passés maîtres dans l'exercice de pressions sur les uns et les autres, les représentants de

l'Ulster Defense Association (U.D.A.) assurent, quant à eux, que, depuis le mois d'avril, ils veulent couper tous les liens avec Londres. Ils restent, en fait, loyalistes, mais accusent le gou-vernement de mollesse et de faiblesse à l'égard de l'IRA provi-soire « Londres accepte, disent-ils, qu'il y ait un certain niveau de violence et le prépare à ce que cela dure avec toutes les répercussions economiques sur Fem-plots. Eux non, visiblement. « Non violents » durant trois ans, ils se préparent à redevenir ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être : des para-militaires. Exaspèrés par l'exhibition d'armes faite par l'IRA provisoire lors de la manifestation rémulticaine de Relfast le dimanche 12 août, ils se disent poussés par leur base.

Cette exaspération est du reste partagée par le révérend Robert Bradford, député unioniste, qui Bradford, député unioniste, qui considère qu'il s'agit là d'une « guerre » déclarée et que l'armée aurait dû intervenir en bonne logique. Selon lui, les cinq mille républicains qui ont applaudi dimanche les armes presentées par des houves au carrailes par des hommes en cagoules, sont des assassins potentiels. Dix ans après les émeutes du Bogside et de Fallsroad rien n'a changé, ou si peu. Chacun campe sur ses

LAURENT GREILSAMER.

République fédérale d'Allemagne

Croisière studieuse du chancelier Schmidt en Pologne et au Danemark

De notre correspondant

Bonn. - Le chanceller ovestallemand Helmut Schmidt entame mardi soir 14 août sur la Baltique un voyage de cinq jours à bord d'une vieille goélette pour rendre visite à ses deux amis », MM. Anker Joergensen et Edouard Gierek, le premier ministre danois et le chef du M. Schmidt, qui alme cultiver les rapports informels avec ses collègues étrangers, s'est fait une spécialité de ce genre de croisière qui joint l'utile à l'apréable pour un Allemand du nord pasalonné par la voile.

Déjà en juillet 1978, il s'était rendu au Denemark en compagnie de l'ancien premier ministre canadien, M. Pierra Elliott Trudeau, à bord du même musée liottant, un vénérable deuxmåls construit en 1901 et baptisé « Atalanta » qui servait de pliote sur l'Elbe au début du siècle. Le confort de cette - yleille coque - est des plus spertiates - pas d'eau chaude. cabines minuscules, — et M. Schmidt tient à assurer ses

quarts de vallie, comme tout le monde, affirme le capitaine de ce bateau, qui appartient au. banquier hambourgeols Eric Warburg. Sécurité oblige : l' - Atalante - sera tout de même sulvi de près par une unité de la marine ouest-aile-

M. Schmidt et son secrétaire

d'Elat Kleus Boelling sont atten-

dus jeudi dans la baie de Gdansk pour des entretiens non officiels avec M. Glerek, qui dureront jusqu'à samedi. En ne tarit pas d'éloges sur ce demier, « le seul homme politique de l'est que je compte parmi mes amis personnels », dit-ii. Si M. Gierek était citoyan ouest - aliemand, M. Schmidt n'hésiterait pas à prendre ce e politicien de qualité, dans son équipe, disons comme ministre du travall . L'intéressé n'a pas encore fait connaître sa réponse à cette proposition allérhante.

(Intérim)

Espagne

Un plan de libéralisation de l'économie

ché, la libéralisation du commerce extérieur, l'adaptation des struc-tures industrielles à la crise et la modération salariale pour lutter contre l'inflation sont les lignes directrices du plan écono-mique à moyen terme élabore par le gouvernement espagnol. Présenté mardi 14 août à la presse par MM. Fernando Abril

sa prochaine intégration à la Communauté économique européenne. La croissance annuelle de l'éco-La crossance annuelle de l'eco-nomie espagnole au cours des trois prochaines années devrait, selon le plan, dépasser d'un ou deux points celle des pays indus-trialisés, estimée elle-même à un taux annuel de 2 ou 3 % pour la même période la même période. Les principales mesures

presse par MM. Fernando Abril
Martorell, vice-président du gouvernement, chargé des affaires
économiques, et Jose Luis Leal,
ministre de l'économile, ce plan
est arrêté à l'horizon 1982. Il
prend en considération la nècessité, pour l'Espagne, de préparer

Les principales mesures
concrètes proposées par le plan
solt Retraite obligatoire à
soltante-neuf ans et aide aux
retraites anticipées à partir de
soltante-neuf ans et aide aux
retraites anticipées à partir de
coltante ans ; programme annuel
de 10 milliards de pessetas
sité, pour l'Espagne, de préparer
(650 millions de francs) devant

petites et moyennes entreprises ; restructuration de la sidérurgie et de la construction navale pour l'adapter à la demande existante ; élimination du commerce exté-rieur d'Etat dans un délai de deux ans; simplification des procé-dures d'aide à l'exportation; simplification des formalités condi-tionnant les investissements étrangers; introduction progres-sive de la taxe sur la valeur ajoutée (T.V.A.); sommission des entreprises publiques aux lois du marché, les subventions ne revètant qu'un caractère exception-





LA TENSION ENTRE ISRAEL ET LES ÉTATS-UNIS

La rencentre entre l'ambassadeur américain à l'ONU et un représentant de l'O.L.P.

(Suite de la première page.) Tont commence samedi dernier 11 soût korsque le département d'Etat est averti que l'hebdoma-daire Neusueek s'apprête à an-noncer, dans son numero du noncer, dans son numero du lendemain, qu'une rencontre a eu lieu entre M. Young et l'observateur de l'OLP, à l'ONU, M. Tersi, dans l'appartement de l'ambassa deur du Koweit à l'ONU, M. Bishara. Un adjoint de M. Young, alors à La Nouvelle-Orléans, qui lui donne une pramière version des faits.

C'est cette version que publie C'est cette version que publie Neusweek et que le porte-parole du département d'Etat, M. Res-ton, précise pour l'ensemble de la presse lundi 13 août : une ren-contre a bien eu lieu chez l'ambassadeur du Kowelt à New-York, mais M. Young ignorait qu'il y trouverait M. Tersi. « Notre ambassadeur, en a c c o 7 d avec notre volitique sur les contacts notre politique sur les contacts fortuits avec IO.L.P., à l'occasion de manifestations mondaines, a observé les usages sociaux et est parti aussitôt qu'il était conve-nable, environ un quart d'heure plus tard. La rencontre était acci-dentelle, ajoute M. Reston, il n'y

dentelle, ajoute M. Reston, il n'y a eu aucune négociation ou discussion de fond avec M. Terzi (...). Rien qui ait quoi que ce soit à voir avec la diplomatie. »

Et le porte-parole de préciser que M. Carter iui-même avait serré la main du représentant de l'OLP. lors de son passage à l'ONU en 1977 : il s'était conduit, tout comme M. Young, « en gentieman ».

tleman ». L'affaire aurait pu en rester là. mais, pour des raisons encore mai élucidees, M. Young estime nécesélucidées, M. Young estime nécessaire, dans l'après-midi du
13 août, de « rassurer» les Israéliens sur cette entrevue. Il est en
cela fort mal inspiré, car la varsion qu'il en donne, lundi sok, à
M. Blum, ambassadeur de Jérusalem à l'ONU, décide le gouvernement israélien à protester officiellement auprès du département
d'Etat, ce qui est fait mardi
14 août au matin.

Dans l'intervalle, M. Vance
obtient de M. Young une version
beaucoup plus complète des faits.
C'est cette version qui amène le
département d'État à faire, toujours mardi, une piteuse marche

jours mardi, une piteuse marche arrière: « En répondant à l'invitation de M. Bishara, déclare M. Reston, M. Young savait que M. Terzi y serait probablement. Au cours de la conversation, la question de l'ajournement du pote de Conveil de réprité aux la conversation. pote du Conseil de sécurité sur la résolution koweltienne, prévue alors pour le 31 juillet, a été dis-cutée. M. Young a agi de sa

propre initiative et sans autori-sation (...). Nous regrettons que notre déclaration d'hier ait été incorrecte (...). M. Vance a exprimé ce matin à M. Young son déplaisir au sujet de cet incident et de la manière dont il a été traité. »

On apprenait par la sulte que le secrétaire d'Etat continuait de considérer son ambassadeur comme « un représentant capable des États-Unis », mais que son « déplaisir » était aussi celui du président Carter.

D'autres suites ?

Y aura-t-il d'autres suites? M. Young, parlant à la télévision, s'est surtout montré confus d'avoir d'abord présenté sa rencontre d'abord présenté sa rencontre comme a fortuite », ce qui a n'était pas tout à fait vrai ». Mais il affirme qu'il a agi « comme un ambassadeur intelligent dans une situation difficie ». De fait, sa rencontre avec M. Terzi, qui a eu lieu le 26 juillet et à laquelle a participé brièvement l'ambassadeur de Syrie, a eu au moins un heureux résultat : l'ajournement du vote sur la question palestidu vote sur la question palesti-nione a été décidé aussitôt après à la demande des Etats-Unis et avec l'accord des pays arabes.

svec l'accord des pays arabes.

Sans doute l'intervention de M. Terzi a été décisive à cet égard et c'est probablement la raison pour laquelle l'ambassadeur du Koweit tenait à organiser cette rencontre. Or, à cette époque, les officiels américains multipliaient les clins d'œil à l'adresse de l'OLP. M. Young a donc pu assez normalement se croire autorisé à s'antretenir avec son représentant normalement se croire autorisé à s'entretenir avec son représentant à New-York d'une question qui l'intéressait au premier chef. La seule chose qu'il n'avait pas prévue était la publicité que l'incident aliait connaître plus de deux semaines après les faits. Qui en est responsable? Probablement pas les Arabes, qui continuaient d'assurer, mardi, que l'entretien Young-Terzi avait été purement e socials.

De toute manière, les Etats-Unis ont du depuis lors raffermir leurs position pour apaiser l'irri-tation d'Israël, et l'O.L.P. a elle anssi durci son attitude. L'inci-dent ne peut donc que conforter les « durs » de chaque camp dans leur intransigeance. Dans l'immé-diat, M. Strauss, émissaire de M. Carter pour le Proche-Orient, qui a zvancé à jeudi son départ pour Israel et l'Egypte, doit s'attendre à essuyer une récrimination de plus de la part de ses hôtes à Jérusalem.

MICHEL TATU.

La «gaffe» de M. Young accroît la méfiance de Jérusalem à l'égard de Washington

De notre correspondant

Jérusalem — Le ministre des déclarations répétées et sans équi-affaires étrangères, M. Moshe voque du gouvernement améri-cain, exprimés tant verbalement que par écrit, selon lesquels les Etats-Unis. Dans un message Etats-Unis ne reconnaîtront pas des Etats-Unis. Dans un message adressé au secrétaire d'Etat. M. Cyrus Vance, « le gouvernement d'Israël regrette amèrement que l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, M. Andrew Young, ait rencontré l'observateur de l'OLP. à l'ONU, au domicile de l'ambassadeur du Kowett, et qu'il ait discuté avec lui du prochain débat du conseil de sécurité sur la question palestinienne. Cela est contraire aux engagements et

DIPLOMATIE

L'U.R.S.S. ET LA CHINE ONT SIGNÉ UN ACCORD COMMERCIAL

M. Chen Ze, vice-ministre chinois du commerce extérieur, a quitté Moscou, le mardi 14 août, après avoir signé un accord comapres avoir signe un accord com-mercial portant sur « les échan-ges et les paiements » entre l'U.R.S.S. et la Chine pour 1979. L'agence Tass, qui donne cette information, n'apporte aucune précision sur le contenu de l'ac-cord Au cours des dernières ancord. Au cours des dernières an-nées, le volume du commerce entre les deux pays a fortement diminué. Il est estimé actuelle-ment à 300 millions de dollars

Malgré leurs divergences et leurs polémiques, les gouverne-ments soviétique et chinois concluent tous les ans un tel accord. La signature qui vient d'avoir lieu est capendant le signe d'une certaine détente entre Moscou et Pékin. Les négociations commerciales avaient en effet été ajournées à la demande des Soviétiques à la suite de l'intervention chinoise au Vietnam. Elles avaient repris, il y a un peu plus de deux mois seulement, au même moment que les conversations exploratoires sur un éventuel dialogue politique.

L'U.R.S.S. et la Chine ent décidé d'ouvir des négociations, dans le courant du mois de septembre, à Moscou, an niveau des vice-ministres des affaires étrangères.

accurations repetes et suit equivoque du gouvernement américain, exprimés tant verbalement
que par écrit, selon lesquels les
Etats-Unis ne reconnatiront pas
l'OLP. ni ne négocieront avec elle tant que l'organisation pales-tinienne n'aura pas reconnu le droit d'Israel à l'existence et n'aura pas accepté les résolu-tions 242 et 338 au Conseil de

tions 242 et 338 du Conseil de sécurité ».

La nouvelle « gaffe » de M. Andrew Young fait la « une » des journaux de ce mercredi matin 15 août, mais ce n'est pas tant la rencontre elle-même entre l'ambassadeur américain et le représentant de l'OLP, qui est soulignée et dénoncée, que la tentative de « tromper l'opinion publique » qui est mise en évidence. Le gouvernement américain n'a pas dit la vérité, écrit l'indépendant Haaretz, « en dépit des assurances solennelles du président Carter que son administrades assurances solennelles du président Carter que son administration ne mentirait pas au public s.
Cette affaire met une fois de
plus à rude épreuve la confiance
d'Israël dans les Etats-Unis, et
les excuses présentées par le
secrétaire d'Etat à l'ambassadeur
d'Israël à Washington,
M. Ephraim Evron, et celles de
M. Young lui-même au représentant d'Israël à l'ONU, M. Yehouda Blum, n'ont rassuré ni l'un
ni l'autre.

ni l'autre.

Avant son départ ce mercredi Avant son départ ce mercredi pour les Etats-Unis, le vice-premier ministre. M. Igaël Yadin, a mis en garda Washington a contre toute tentative d'introduire FO.L.P. dans le processus de négociation et de toucher ou dénaturer la résolution 242. Une telle attitude risque de jaire éclater le cadre de la paix définis par les accords de Camp David (_). Washington doit soutent les partisans de la naix Or. en remtisars de la paix Or, en rem-plissant les arsenaux de la Jordanie et de l'Arabie Saoudile, les Etats-Unis mettent de l'huile sur le jeu et encouragent les tendances bellicistes du Front du

refus s.

Les leaders israéliens s'apprêtent à réaffirmer leur point de vue à l'ambassadeur américain chargé de la négociation sur l'autonomie, M. Robert Strauss, attendu vendredi 17 août à Jéruselm mois deus les milieurs salem, mais dans les milieux proches de la présidence du consell on estime que le premier ministre. M. Menahem Begin, pourrait se rendre dans les pro-chains mois à Washington. (Interim.)

Iran : le spectre de la contre-révolution

III. — Les armées du peuple

leur propre initiative, par des mollahs. Selon le droit de l'Islam chilte, trois « témoins nustes » (chahede adel) suffisent à en-

(chahede adel) suffisent à envoyer un homme à une « mort
mértiée ». Les fusillés avaient
sans doute de nombreuses victimes sur la conscience, mais leurs
supérieurs, ceux qui leur avaient
donné l'ordre de tirer sur les
manifestants, sous peine de mort,
ont échappé, pour la plupart, au
châtiment suprême, notamment
en prenant la fuite pour l'étranger, note-t-on amèrement dans
diverses casernes de Téhéran.

allieurs, bat son piein parmi les hommes de troupe, les sous-officiers et les jeunes gradés. A l'exception de certains régiments de province, qui n'ont pas été contaminés par le virus idéologique, de nombreuses unités ont élu des « conseils » de soldats, de marine d'evilateurs conseils

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

Une série de nationalisa tions et de confiscations de banques, d'industries, biens immobiliers, ainsi que diverses mesures économiques sont venues s'ajouter à une agitation ouvrière per-manente pour dresser contre le pouvoir islamique non seulement les privilégies de l'ancien régime mais aussi une bonne partie de la moyenne bourgeoisie, inquiète surtout de l'anarchie et de ses répercussions (- le Monde - des 14 et 15 août). L'armée serait-elle en mesure de rétablir l'ordre?

Téhéran. — L'Iran, après le Liban, est l'un des paradis mondiaux des trafiquants d'armes. Mettez-y le prix et vous aurez, livré à domicile, le pistolet-mitrailleur israélien Ouzi, le ka-lachnikoff soviétique ou le colt américain de vos rêves. Dans certaines provinces, au Kurdistan notamment, vous irez marchander le prix de l'engin de votre choix le prix de l'engin de votre choix dans un marché découvert. L'huisdans un marché découvert. L'huissier qui vous accueille, la mitrailiette en bandoulière, dans le vestibule d'un grand quotidien islamique vous priera cérémonieusement de laisser votre arme au
vestiaire. Tel ministre ou tel
autre membre du Conseil de la
révolution vous recevra, un pistolet à la hanche et, en tout cas,
circulera dans une voiture à
l'épreuve des balles. Les « Pasdars »— les milices islamiques —
sont en faction aux portes des
résidences officielles, des administrations de l'Etat, et, sur les
principales routes, vous arrêteront principales routes, vous arrêteront pour contrôler vos papiers d'iden-tité et inspecter le coffre de votre

tité et inspecter le coffre de votre voiture.

Au siège de la plupart des formations de gauche, ce sont des militants à la mine sévère, eux aussi armés jusqu'aux dents, qui montent la garde. Le siège des Moudjahdin du peuple (musulmans progressistes), luxueux et imposant bâtiment qui servait de bureaux à l'ancienne fondation Pahlevi, a pris les allures d'une forteresse, où l'on ne pénètre qu'après maints contrôles, fouilles et messages échangés avec l'intérieur par talkie-walkie. Jour et et messages échangés avec l'intérieur par talkie-walkie. Jour et nuit, des hommes, placés derrière des fusils mitrailleurs, en position de tir, surveillent les accès. Les fedayin du peuple (marxistes) étalent retranchés — avant leur expulsion le 13 août par des bandes d'intégristes — derrière les murailles, percées de fenêtres à barreaux, qui abritaient naguère un centre d'interrogatoire et de détention de la Savak. Ne vous étonnez pas de ne pas voir et de détention de la Savak. Ne vous étonnez pas de ne pas voir-des hommes armés aux portes des immeubles qu'occupent les divers appareils du Toudeh. Le parti-communiste, qui joue la carte de la légalité (laquelle?), préfère conserver dans l'ombre ses milices

conserver dans l'ombre ses milices et ses arsenaux.

Le décor et les protagonistes de la guerre civile sont en place.

Il ne reste plus qu'à frapper les trois coups pour que commence la tragédie. Les répétitions, vous dira-t-on, sont déjà en cours : combats au Kurdistan, attentats et assassinats au Khouzistan, heurts entre musulmans et et assassinats au Khouzistan, heurts entre mu su l mans et marxistes à Téhéran, jacqueries dans les campagnes, actions insurrectionnelles brutalement réprinées dans telle ou telle ville de province, que l'on a renoncé à recenser.

L'importance de l'enjeu — la papure du régime à instaurer

renoncé à recenser.

L'importance de l'enjeu — la nature du régime à instaurer et la proximité de l'échéance, l'a doption d'une nouvelle Constitution — exacerbent tout naturellement les contradictions inhérentes à une société en mutation. Il faudra blen que l'un des camps en présence l'emporte pour que l'Iran retrouve la normalité, quelle qu'elle soit. Or l'équilibre des forces en présence — militaires et politiques, — qui bloque toute solution, ne peut être modifié que par la violence. Guerre civile ? Personne ne l'exclut, beaucoup la considèrent probable, à peu près tous — à l'exception peut-être des extrémistes de droite ou de gauche — souhaitent l'éviter. Les regards se tournent, dès lors, vers l'armée, ce merveilleux instrument de répression et de gouvernement qui pourrait trancher le débat, tout en faisant l'économie de l'affrontement. Toutes les parties en conflit comfisse les parties en conflit comprisent les grands en considerent les grands en conflit comprisent les grands en considerent les grands en

tout en faisant l'économie de l'affrontement. Toutes les parties en conflit courtisent la « grande muette » sans parvenir, toutefois, à la séduire.

Traumatisée par une révolution qu'elle n'attendait pas et qu'elle a tenté, en vain, d'étouffer, injuriée, méprisée, brimée après la chute de la monarchie, l'armée a sombré dans une sorte de léthargie hébétée. Comme un corps dont les membres ne répondent plus aux messages du cervean, elle oppose la force de dent pins aux messages du cerveau, elle oppose la force de l'inertie aux sollicitations du pouvoir. Régiment après régiment, unité après unité opt ignore l'ordre de se rendre dans les régions troublées du Kurdistan ou du Khouzistan « Jamais plus, nous dit un officier, nous ne serviront de gendarmes. Notre rôle exclusif est de déjendre les frontières. » Un groupe de soixante velontaires, recrutés dans son unité, est hien parti pour Ahwaz, mais à la condition expresse qu'on ne leur demanderait pas de « tirer sur le peuple ».

subalternes de l'armée ont payé bien cher l'« obéssance aveugle » dont ils avaient fait preuve à l'époque du chah. On savait que la plupart des officiers supérieurs, jusqu'au rang de colonel compris, avaient été mis à la retraite, qu'une quinzaine de généraux et une trentaine de colonels et de majors avaient été exécutés. On ignorait, en revanche, que deux cents à trois cents cimples soldats cents à trois cents simples soldats avaient été passés par les armes, dans la quasi-totalité des cas en province, après des procès som-maires menés discrètement, et sur

Des conseils de soldats L'imam Khomeiny a fini par metire un terme à la « chasse aux militaires ». Il est interdit, depuis le 10 juillet dernier, d'en arrêter, sans mandat du procureur général, ou de formuler des accusations infondées, une peine de deux ans de prison étant prècles de deux ans de prison étant prècles que pour les contravents Tous l'experitor de certains régiments. vue pour les contrevenants. Tous les militaires déjà détenus pour les besoins d'enquête devraient être traduits en fustice ou libérés avant le 28 août.

event le 28 août.

Ces mesures d'apaisement n'ont pas servi à grand-chose puisque l'esprit frondeur persiste. L'armée s'obstine, pour le moment du moins, à ne pas prendre partidans les conflits d'ordre intérleur. Peut-être est-ce plus par prudence que par principe. L'imam Khomeiny n'est pas éternel, l'armée blanche » du chab, que le général Palishan est en train de recruter au Kurdistan, n'est pas si loin de Téhéran, et les guérilleros d'extrême gauche pourrilleros d'extrême gauche pour-raient — un jour proche, qui le

les manifestations de rue de l'immeuble jour et nuit. Leur chef. M. Massoud Radjavi, s'est révolution, le gouvernement ira-nien a interdit toute manifesta-tion de rue. Les miliciens islamientretenu avec le premier minis-tre, M. Bazargan, et avec l'aya-tollah Taleghani, dignitaire reliques, les « Pasders », ont recu

l'ordre de disperser par des moyens pacifiques tous les défliés qui tenteraient de se former. Le ministre d'Etat, M. Sadek: Tabataba'l, a cependant précisé que tous les groupements politiques pourraient organiser des manifestations s'ils en informent au présiable le ministère de l'intérieur.

L'organisation marxiste Fedayin du peuple, dont le siège est dé-Moujahidin du peuple. Tandis qu'un calme relatif régnait à Téhéran dans la journée regnat a reneral cals a journes de mardi, deux mandats d'arrêt ont été lancés contre des person-nalités laiques : M. Matine-Daftari, président du Front national démocratique, qui avait été l'un des organisateurs de la pre-mière manifestation du diman-L'organisation marxiste Fedayin du peuple, dont le siège est désormais occupé par les forces de l'ordre, a annoncé qu'elle ne se livrerait à aucune manifestation jusqu'au samedi 18 août, après quoi elle prendralt une décision à ce sujet. Cependant, les membres et les sympathisants de cette organisation ont manifesté le che, ainsi que M. Reza Marzeban, directeur du journal anti-clérical Peygham Emrouz. Ce dernier est accusé d'e attaques injurieuses directes contre le guide de la

révolution ». Dans une interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien premier ministre iranien. M. Chahpour Bakhtiar, a déclaré que le régime de l'imam Khomeiny serait renversé dans les cinq à six mois à venir. Il a précisé : « Ce régime tombera très vite, non par le génie des opposants, mais par la bêtise insondable des gouvernants, dont la politique gouvernanis, dont la politique conduit à une explosion. » M. Bakhtiar s'est déclaré prêt à donner « le coup de grâce final à ce régime ». — (AFP., Reuter.)

bres et les sympathisants de cette organisation ont manifesté le mardi 14 août aux abords de la présidence du Consell pour protester contre l'agression d'activistes musulmans dont ils avaient été l'objet la veille. Les Moujahidin du peuple (musulmans progressistes), qui avaient été également attaquès par les intégristes, ont réussi à conserver l'immeuble qui leur sert de bureaux. Plusieurs centaines de membres armés de cette organisation montent la garde autour

Le gouvernement réglemente

Liban Sanglants affrontements entre des miliciens chrétiens et l'armée régulière

De notre correspondant

Beyrouth. — L'armée libanaise est aux prises avec les milices chrétiennes depuis quarante-huit heures. Trois accrochages, qui se sont soldés par cinq morts et quinze blessés, ont d'autre part ravivé la tension qui paraissait tomber maigré les duels d'artillerie quotidiens dans le centre de Beyrouth entre les chrétiens conservateurs et l'armée syrienne. Parailèlement. les bombardeconservateurs et l'armée syrieme.
Parallèlement, les bombardements du sud du pays par l'artillerie des milices chrétiennes du
commandant Haddad et d'Israël,
agissant conjointement, se poursuivent sans discontinuer. Dans
la nuit du mardi au mercredi
15 acût, un nouveau raid israélien
aurait fait, selon la version de
Tel-Aviv, huit morts narmi les Tel-Aviv, huit morts parmi les fedayin mais, d'une manière gé-nérale, la population civile subit des pertes bien pius lourdes que les combattants, ce que Tel-Aviv s'abstient de mentionner.

La nouveanté que constitue les combats sangiants entre les mi-liciens maronites et l'armée libaneise déroute la population chré-tienne. Elle ne comprend pas les raisons qui poussent la confron-tation entre des chrétiens et des forces considerées comme leur étant favorables.

En effet, l'armée libanais e s'était opposée (au prix de sept tués au moins) à l'armée sysoixante volontaires, recrutés dans son unité, est bien parti pour Ahwaz, mais à la condition expresse qu'on ne leur demance derait pas de « tirer sur le peuple ».

Il fant dire que les membres du mons) à l'almore sypour tentait de percer une rienne qui tentait de percer une significant de percer une tagné. On sait également que le mouvement national (progressiste) va à son tour se mettre en grève, le vendredi 17 août, pour s'associer siste) ne cesse de dénoncer le la journée de la Palestine décrétée en Iran, — L. G.

Beyrouth. - L'armée libanaise haute hiérarchie de l'armée liba haute hiérarchie de l'armée liba-naise au bénéfice des maronites. Une des organisations de ce mou-vement, les Mourahitoun, accuse le commandant en chef de l'ar-mée, le général Victor Khoury, d'avoir personnellement dirigé les forces chrétiennes dans une ba-taille à Chekka, lors de la guerre civile 1975-1976. civile 1975-1976.

La population est d'autant plus La population est d'autant plus désemparée que, il y a à peine plus d'un mois, les Phaianges et le parti de M. Chamoun avaient fait appel à l'armée pour séparer leurs milices qui s'entre-tuaient. L'entrée des forces de l'ordre à Ain-Remmanch et Furn-El-Chebback — où d'ailleurs elles sont intervanues le mar di 14 août après le meurtre du chef d'une section phalangiste — avait été accneillie avec enthousiasme par les habitants.

Les deux parties s'accusent réciproquement de s'être livrées à une « provocation ». Cependant, un affrontement survenu mardimatin dans l'enceinte portuaire a été assez grave pour entraîner la fermeture du port de Beyrouth. Les incidents de lundi ont été suivis d'une grève organisée par les milices phalangistes. Ainsi les plages, restaurants et autres tieux de loisira de la région de Kesrouan ont été fermés au public. public.

« d'en haut ». Certaines unités ont éin leur propre commandant et refusent d'obéir à ceux qui ont été nommés par le chef de l'état-major général, qui, le plus souvent, finit par entériner la décision prise par la troupe. A la veille de la grande manifestation de soutien à l'imam Khomeiny, le 17 juillet, diverses unités stationnées à Téhéran, ayant récusé une directive transmise hiérarchiquement, ont refusé de prendre part à la manifestation. « L'ère du à la manifestation. « L'ère du chah est révolue », ont rappelé les soldats à leurs supérieurs.

es soidais à leurs superieure.

« En effet, commente un jeune
colonel nouvellement promu, la
peur et l'intérêt qui motivaient
autrefois notre soumission ont
disparu. Nous étions autrefois des

disparu. Nous étions autrejois des mercenaires qui réprimaient des mouvements révolution-naires, dans le sultanat d'Oman par exemple. Nous sommes désormais l'armée du peuple. Les raisons de l'indiscipline qui mine les forces armées sont sans doute plus complexes. La dualité du pouvoir en est une. Dans les couloirs des étatsmajors, des « Pasdars » (milices Dans les couloirs des étatsmajors, des « Pasdars » (milices
islamiques) débraillés, bandeau
de guérfilero cernant le crâne,
cartouchière fixée au ceinturon,
la mitraillette suspendue au dos,
croisent, sans saluer, des officiers
supérieurs, sanglés dans des uniformes irréprochables. « Quand
je reçois un ordre, nous dit le
colonel, je ne sais jamais s'il
èmane de Téhéran ou de Qom. Je
suis fixé quand me parvient le
contrordre du comité islamique
de mon unité. Il arrive encore que
certains de mes subordonnés, qui
prennent leurs instructions directement des mollahs, se portent
volontaires, sans me consulter,
pour accomplir des missions. »
Deux centres de décision, mais
aussi deux conceptions qui divisent également l'état-major général Les uns tentent, mais en vain,
de reconstituer une armée de eiu des « conseils » de soldats, de marins, d'aviateurs — conseils à ne pas confondre avec les « comités islamiques » avec les-quels ils coexistent quand ils ne les supplantent pas. A Bouchir, port du golfe Persique, c'est un ouvrier d'intendance, formé à Cherbourg et pariant le français, qui a été éiu chef du comité de la base navale.

Les militaires, nous ont dit des officiers de diverses armes, engagent d'interminables débats sur les questions d'intérêt commun et sur tout ordre qui leur parvient

ral Les uns tentent, mais en vain, de reconstituer une armée de métier, dépolitisée et nourrie de technologie occidentale, les autres entendent former une force plésenne et islamique. Ainsi des pièces de rechange commandées aux Etats-Unis par le gouvernement auraient été confisquées, à leur avrisée en douane nar des leur arrivée en douane, par des

toute trace de l' « impérialisme américain »... Leur autorité souvent battue en Leur autorité souvent battue en brêche, nombre de généraux nommes à des postes de commande pour remplacer ceux qui ont été épurés, n'inspirent pas non plus le respect ou l'estime de leurs subalternes. Faute d'officiers de haut grade, non compromis avec le chah, le nouveau régime a dû faire appel à des hommes, parfois à la retraite depuis plus de vingt ans et dont la compétence est contestée. En outre, rares sont ceux qui avaient combattu la monarchie déchue; l'un d'eux, et non des moindres, s'étant converti monarcine decide; i in dez, et non des moindres, s'étant converti aux affaires, s'était même enrichi grâce à des contrats octroyés par le gouvernement impérial. Livrée virtuellement à elle-

Livrée virtuellement à elle-même, sans encadrement adéquat ou d'idéologie dominante, l'armée est en queique sorte à prendre. Pièce maîtresse dans la lutte pour le pouvoir, les formations poli-tiques — islamiques, marxistes, nationalistes — tentent tout na-turellement de l'approprier. Un officier supérieur nous disait que toutes ces formations, ainsi que des partisans du chah, avaient créé dans son unité des organisa-tions clandestines dont il pouvait déceler la propagande et l'agita-tion.

tions clandestines dont il ponvati déceler la propagande et l'agitation.

Aucun de nos interlocuteurs militaires n'estimait néanmoins que l'une ou l'autre des formations de l'opposition fût déjà capable de susciter un coup d'Etat contre le pouvoir charismatique de l'iman Khomeiny. Encore qu'une nouvells et grave détérioration de la situation pourrait pousser une partie des forces armées — soutenue par les classes moyennes, qui sont mécontentes du sort qui leur est réservé et assolfées d'ordre — à s'emparer du pouvoir. Scénario plausible, mais qui laisse nombre d'observateurs sceptiques.

A supposer en effet, que plusieurs unités s'emparent du centre névralgique qu'est Téhéran, qu'elles occupent les positions stratégiques, les ministères et les hâtiments de la radio-télévision, contrôleraient-elles pour autant le pays, un territoire trois fois plus grand que la France? Senalent-elles pas aux 180 000 mollabre qui quadrillent la population, aux « Pasdars », aux milices populaires qu'entrefiennent les divers partis de gauche et d'extrêmegauche? Et par-dessus tout, seraient-elles capables de réprimer les mouvements autonomistes, l'insurrection kurde en particulier?

Un putseh, concluent ces obser-

Un putsch, concluent ces observateurs, ne pourrait être au mieux, qu'un coup d'épée dans l'eau, au pire le début d'une guerre civile que l'on cherche précisément à éviter.

D'autres scénarios sont, bien contende projected entendu, envisagés dans les mi-lieux de l'opposition. L'un d'eux-le plus en vogue, pourrait être inti-tulé : l' « homme providentiel ».

Prochain article:

UN SAUVEUR NOMMÉ BAKHTIAR STATES IN il financiare

THE SOCIALISM

angi-negating and

Commence of the Commence of th

The state of the s

and the second second second

Manager and a second

CANADA SECULAR SECU

the track as a

Mindle Me man to the page of the same

Constitute Miles with a contract of the same

Da. A find die niferet de men ge

w errateligermanation at the

بوديعس يوغم ويوالع⇔سة تباعو™؟ الدانية

Water and Their an

to them you a man in grade at

Step. 200 A comment . Se c

the management of the second

Fritting and element store in the

to the large so there .

Ciciota de Apacima y est

BANK THE PERSON

Martin State of the State of th

The same and the same

Nicaragua

L'Internationale socialiste préconise un vaste programme d'aide économique et financière

Le gouvernement français a et de vivres pour éviter la famine ; lécidé d'envoyer par avion 1.5 milliard de dollars pour l'ex-une aide d'urgence au Nicava-tinction de la dette extérieure du pays ; 2.5 milliards de dollars pour la reconstruction du pays. décide d'envoyer par avion une aide d'urgence au Nicaragua, qui arrivera à Managua dans un délai de dix à quinze jours, indique un communique publié le mardi 14 août par l'ambassade de France à Ma-. nagua. Cette aide comprendra des médicaments et des vivres. Elle sera suivie par l'envoi d'environ 1000 tonnes de céréales.

Le gouvernement nicaraguayen s'est étonné de la faiblesse de l'aide internationale et Mme Lea Guido de Lopez, ministre du bien-être social, a souligné que seulement 40 tonnes de produits alimentaires parvenaient chaque jour au Nicaragua, alors qu'il en faudrait, selon elle, 300 pour couvrir le déficit du pays.

La mission de la Communanté européenne, arrivée lundi au Nicaragua, a poursuivi ses contacts avec les dirigeants du pays pour définir les priorités, et les volumes d'aide que pourrait fournir le Marché commun.

De son côté M Mario Soeres

De son côté, M. Mario Soares a déclaré, mardi à Lisbonne, que l'Internationale socialiste allait lancer une grande campagne en faveur du Nicaragna. M. Soares est revenu lundi du Nicaragua où il a conduit pendant une semaine une misison de l'Internationale socialiste dont il est vice-président.

Selon lui, trois types d'aldes indispensables devralent être accordés « sans conditions poli-tiques en displaciment tiques ou idéologiques » : des envois d'urgence de médicaments

M. Soares a décrit les prisons M. Soares a décrit les prisons nicaraguayennes et les tortures pratiquées sous l'ancien régime, telles que des prisonniers les ont racontées à la délégation, et affirme qu' « aucun régime dictatorial d'Amérique latine — ni au Chili ni en Argentine — n'est ou n'a été aussi répressif que celui du président Somoza ».

▼ Une conjonction parfaite enfre le peuple et le Front révolutionnaire »

Le leader socialiste a indiqué que l'aricien dictateur se trouvait « vraisemblablement » au Guatemala et que l'Internationale socialiste appuyerait toute demande d'extradition qui serait faite par le nouveau gouvernement de Managua.

Selon M. Soares, la révolution sandiniste est totalement démocratique et « il existe une conjonction parjaite entre le peuple et le Front révolutionnaire ». Celui-ci, a-t-il affirme, « est totalement représentatif de l'ensemble de la population » et, s'il y a des divergences entre certains de ses membres, cela n'empêchera pas l'a évolution démocratique » du Nicaragua. cratique » du Nicaragua.

M. Soares a conclu en affirmant que « la révolution du Nicarugua constitue un pas gigantesque pour la démocratisa-tion de l'Amérique latine ».

Canada

– Libres opinions -Renouveau de l'Acadie

par PHILIPPE ROSSILLON (*)

E 15 août, fête nationale des Acadiens, revêt cette année une Importance particulière. On célèbre le trois cent soixantequinzième anniversaire de la tondation de l'Acadie en 1604, par Pierre de Monts. Dans toutes les communautés françaises des provinces maritimes du Canada, à Chêticamp, à Pointe-de-l'Eglise, à Bale-Egmont, à Chédiac, Caraquet ou Chippagan, bûcherons et pêcheurs hisseront le drapeau acadien (tricolore, frappé de l'étoile d'or). Dans les églises pieines, des milliers de voix à l'accent vaguement politevin feront résonner l'Ave Mari Stella. Puis on dansera des gigues, on entonnera, jeunes et vieux, les chansons des paysans et des marins du roy que le disco a fait oublier aux Français de France. Comme de coutume, les descendants de ces « boat people » déportés par les Anglais en 1755 évoqueront leur passé tragique.

Cependant, cet anniversaire est différent des autres : après un siècle de combat militaire (à un contre vingt) et deux siècles de survie, puis de lutte politique, les trois cent mille Acadiens du Canada abordent une nouvelle étape de leur histoire, sans doute décisive.

Le temps n'est plus où les serveuses de restaurant se cachaient de leurs patrons pour vous dire trois mots de français; et si les plaques de rue de Moncton restent imperturbablement unilingues angleises, si les six mille Acadiens de Saint-Jean ettendent toujours une école, on commence à séparer les « districts scolaires », à obtenir des hôpitaux « francophones ».

C'est peut-être l'amorce d'un « pouvoir communautaire » qui doterait les Acadiens de ministres de l'éducation, de la culture ou de la santé, membres à part entière du gouvernement du Nouveau-Brunswick, mals compétents exclusivement pour leurs affaires - personnalisables ». À l'instar de ce qui se pratique en Belgique.

Cette orientation potentialle de la revendication politique acadienne paraît plus conforme aux habitudes de pensée d'un peuple ancore assaz craintif et volontiera - étapiste » que l'exigence d'une province acadienne, inscrite au programme du parti acadien, mais ditficile à découper et chargée de connotations séparetistes.

Ce parti a néanmoins obtenu 12 % des suffrages scadiens aux

dernières élections, contre 4% précédemment. Une ardente jeunesse nationaliste cherche confusément sa voie, et la convention nationale qui se tiendra en septembre, dans le Madawaska, lui permettra de

(*) Président des Amitiés acadiennes.

Pakistan

Ali Bhutto ne serait pas mort par pendaison

selon les déclarations

de la veuve de l'ancien premier ministre

ministre Zulficar Ali Bhutto s'est » progrès de sa marche depuis déclarée, mardi 14 sout, « sûre à ma tombe. » J'en ai fait la procent pour cent » que son mari messe à Ali Bhutto, et je réitère n'avait pas été pendu, le 4 avril celle promesse aux masses déshéier. comme l'affirme le ré-militaire du général Zia UIdernier. Haq. Parlant aux journalistes à sa vie v Karachi, au cours de sa première Affirm apparition en public — après quatre mois et dix jours de rèclusion en signe de deuil, — elle a ajoute que « la vérité éclaterait au grand jour » sur les véritables circonstances de la mort de son mari. e Je n'ai pas recu l'autori-sation de voir son corps après l'exècution, malgré la demande écrite que farais faite d'être pré-sente à son enterrement à Lar-kana. » Selon les membres de sa famille qui étalent présents, le corps ne présentait aucune des traces révélairices d'une pendaison, et son visage était « calme et paisible »; a ses yeux n'étaient pas révulsés, et son cou n'était pas brisés. »

C'est la seconde fois que des proches d'Ali Bhutto affirment publiquement qu'il n'a pas été pendu. En mai, des informations en provenance de Rawalpindi laissaient entendre que l'ancien premier ministre aurait pu être torture à mort avant d'être exécuté (le Monde du 22 mai).

La begum Bhutto, qui es Ia bègum Bhutto, qui est devenue, après la disparition de son mari, le chef de son parti, le Parti du peuple pakistanais (PPP.), a, d'autre part, annoncé qu'elle assumait son héritage et continuerait son combat politique : « Je me rappelle, a-t-elle dit, comment notre président martyr m'a regardée et m'a dit : « Nusrat, rous guiderez le peuple

La veuve de l'ancien premier » à la victoire, et f'entendrai les rilées de la Fédération pakista-naise, pour laquelle il a sacrifié

> Affirmant que sa famille et le P.P.P. étalent victimes de « perse-P.P.P. étalent victimes de a perse-cutions » de la part du pouvoir, elle a accusé le général Zia d'avoir falt emprisonner, en deux ans de loi martiale, cent trente mille partisans d'All Bhutto « Cette folle et brutale vendetta ne peut nous intimider, pas plus que notre parti! », s'est-elle écriée.

Mme Bhutto a recu plusieurs centaines de personnes lors de sa première apparition publique. Le défilé des condoléances doit se poursuivre pendant plusieurs jours dans sa luxueuse maison de Karachi, confirmant ainsi la grande popularité dont jouit encore la famille de l'ancien pre-mier ministre. — (AFP., AP.)

Cambodge

Justifiant son refus de se rendre en France

LE PRINCE SIHANOUK ÉVOQUE L'ATTITUDE « RÉTICENTE » DE PARIS A SON ÉGARD

Le prince Sihanouk a justifié sa décision de ne pas se rendre en France (« le Monde » des 12-13 août) par l'attitude « réticente » de Paris envers ses projets d'activités poli-tiques en France. Selon le prince, Paris aurait peur de « déplaire » à la Chine, au Vietnam et à l'U.R.S.S.

Dans un télégramme adressé co mercredi 15 août, de Pyongyang ---où II est l'hôte du président Kim II Sung — au bureau de l'A.F.P. à Pékin, l'ancien c'hef de l'Etat du Cambodge a cité des extraits de la presse occidentale fatsant état de l'a extrême circonspection » de Paris devant son projet de rennir er France un congrès des Ehmers à l'étranger et d'y former un gonvernement en exil. o de me sens humille quand la France se croit obligée d'informer les communistes vietnanant comme si l'étals un sujet de la République socialiste du Vietnam s, a-t-il ajouté, citant une communication récente qu'anrait faite le Quai d'Orsay à l'ambassade vietnamienne à Paris pour lui faire counsitre la décision du gonvernement français de ini accorder un visa. Quant à l'attitude de Pékin à l'égard de ses projets, le prince Sibanouk a affirmé qu'il n'en « parle pas à la Chine ».

Il a enflu confirmé son lutention de réunir à Pyongyang le congrès des réfugiés k b mers initialement prèvu à Paris : « La Corée du Nord me fait savoir qu'en mon palais près de Pyongyang je suls chez moi c'est-à-dire comme au Cambodge, et que par conséquent je peux y faire ce que je veux. La Corée donnera un visa d'entrée à tout Khmer son-

Mardi, un porte-parole du Qual d'Orsay avait indiqué que la France était disposée à accueillir le prince e à la fin de l'appée on à tont autre moment où il le désirerait. »

Inde

LE GOUVERNEMENT CRITIQUE LE CHOIX DE L'AVION JAGUAR PAR LE CABINET PRÉCÉDENT

Une vive polémique oppose actuellement le gouvernement de M. Charan Singh aux partisans de l'ancien premier ministre. M. Dessi, à propos de la signature, l'été dernier, d'un contrat avec la Grande-Bretagne pour l'achat d'avions Jaguar. M. Raj Narain, président du nouveau parti Janata séculier, qui soutient M. Singh, et qui fut l'artisan de la chute de M. Desai le mois dernier, a déclaré lundi 13 août, à Madras, que l'Inde aurait mieux fait de commander des Mirage P1 français pour assurer sa défense. « Les Jaguar ne soutenaient pas la comparatison avec les Mirage », a.-t-il dit. Il a affirmé que le contrat signé avec British Aerospace — portant sur la construction en Inde de cent vingt Jaguar et la livraison de quarante autres pour un montart de 25 millionée de dol. son de quarante autres pour un nontant de 25 milliards de dol-lars — « mettait la défense natio-nale en danger ». Sans citer de nom, M. Raj Narain a accusé des membres du gouvernement sor-tant d'avoir accepté des pots-

Pour sa part, M. Charan Singh s'est inscrit en fanz contre les déclarations de M. Jagjivan Ram, leader de l'opposition, qui était à l'époque ministre de la défense. Celui-ci soutient que M. Singh avait donné son accord à la signature du contrat, alors qu'il était ministre des finances. — (AFP, ILPI) (AFP., UPJ.)

Brésil

M. DELFIM NETO EST NOMMÉ MINISTRE DU PLAN

Rio - de - Janeiro (A.F.P.). M. Delfim Neto a été nommé à la tête du ministère du plan, co il remplace M. Mario Simonser Cette nomination e un caractèressentiellement politique, esti

En choisissant le camp des par tisans de la poursuite du déve loppement contre celui des défen-seurs d'un redroidissement de l'économie comme moven de lutte contre l'inflation (près de 60 %, cette année), le président Joao Figueiredo a été, semble-t-il, guidé par le souci de concilier la politique économique de son gou vernement et les impératifs so ciaux de l' « ouverture démocratique ». Les indices récents d'une légère baisse de la popularité du président et de son gouvernement dans l'opinion publique ne seraient pas étrangers au choix opére par le général Figueiredo.

Partisan d'un freinage du déve-loppement et de l'intransigeance face aux revendications sociales. M. Simonsen s'était attiré l'hostilié des milieux industriels comme celle des travailleurs.

M. Delfim Neto reconnaît au-jourd'hui que le «miracie éco-nomique» brésilien, dont il a été le principal artisan à la fin des années 60 dans la période la plus dure du régime dictatorial, ne s'est pas accompagné d'une juste distribution du ressen natione distribution du revenu national

Avec M. Neto, une meilleure harmonie pourrait voir le jour entre le ministère du plan et ce-lui des finances, dont le titulaire. M. Karlos Rieschbieter, semble attentif aux répercussions socia-les de la politique économique et avoir lié son avenir politique au succès de la redémocratisation du

Comme M. Rieschbieter, M. Neto est aussi favorable à une limitation des taux d'intérêt pratiqués sur le marché financier pour freiner la spéculation génératrice d'inflation. Il estime que la lutte anti-inflationniste passe en premier lieu par le dévelop-pement de l'agriculture pour combler le déficit alimentaire du pays également responsable du déséquilibre de sa balance com-

 Le cardinal-archeveque de Le cardinal-archevêque de Sao-Paulo, Dom Paulo Evaristo Arns, a dénoncé mardi la disparition et la séquestration de plus d'une centaine d'enfants ces dernières années dans les pays du cône Sud, notamment en Argentine et en Uruguay. Mgr Arns a confirmé l'arrestation la semaine dernière au Paraguay, a par des policiers arrentins et maine derniere au Paraguay,
c par des policiers argentins et
uruguayens », d'Argentins et
d'Uruguayens (parmi lesquels un
enfant de trois ans) accusés de
réorganiser le mouvement des
Tupamaros. L'archevêque a communiqué à la presse une liste de dizaines d'enfants séquestrés avec leurs parents et depuis lors dispa-rus, et une autre de dizaines de femmes enceintes emprisonnées ces dernières années en Argentine et dont les enfants ont dispara — (AFPJ

BINK, ISS.,

Les Hollandais investissent 40% de leur épargne dans une seule et même banque. Qu'est-ce que cela signifie pour vous? La Rabobank recueille

40% de l'épargne hollandaise. Et de fait, les fonds ainsi investis représentent 80% de son bilan. La Rabobank se trouve donc dans une situation idéale pour satisfaire aux critères internationaux de financement à court, moyen ou long terme.

La Centrale Rabobank coiffe une coopérative de banques qui compte 3100 établissements en Hollande dont chacun assure sur place des services répondant parfaitement aux besoins locaux.

Depuis plus de 80 ans, la Rabobank est profondément enracinée dans le secteur agricole. Non seulement elle finance 90% des prêts dans le domaine agricole, mais elle joue un rôle déterminant dans la plupart des projets de l'industrie agro-alimentaire, aussi bien en Holiande qu'à l'étranger. Citons. par exemple, sa participation dans le Agribusiness Group Holland et le Latin American Agribusiness Development Corporation S.A. (L.A.A.D.).

Avec une gamme complète de services bancaires et des affiliations puissantes -UNICO BANKING GROUP et London & Continental Bankers Ltd.-, la Rabobank est

très active dans les transactions financières internationales, -y compris sur le marché des Euro-monnaies et Euro-obli gations, ainsi que dans le domaine des devises étrangères, U.S.), compte au nombre des des Euro-crédits et des nouvelles émissions.

La Rabobank, dont le bilan consolidé, au 31 Décembre 1978, est supérieur à 74 milliards de florins hollandais (soit de l'ordre de 37 milliards de dollars 30 plus grandes institutions bancaires mondiales.

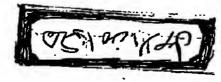


Le Pays de Rembrandt est le Pays de la Rabobank. Le pays qui a înspiré à Rembrandt ses chefs d'oeuvre a aussi inspiré à la Rabobank la création de services d'importance mondiale.

Centrale Rabobank, International Division, Catharijnesingel 20, P.O. Box 8098, Utrecht, The Netherlands. Telephone 030-36 26 11. Telex 40200.

Rabobank 🖼

Le Maître Hollandais en matière de Banque.



Les partis de gauche et le pouvoir

(Suite de la première page.)
Le moment lui paraît d'autant
mieux choisi que M. Georges
Marchais n'a pas craint d'affirmer récemment qu'il est prêt à « s'unir avec le diable » pour faire échec à la politique du

faire éthec à la politique du gouvernement.
En prenant l'initiative d'une «relance» de l'union de la gauche, les socialistes paraissent chercher une confirmation du bien-fondé de leur ligne politique en même temps que l'occasion de reprendre un avantage tactique sur le P.C.F.
L'attitude du P.S. définie lors

sur le P.C.F.
L'attitude du P.S., définie lors
d'un « séminaire » réuni le 18 juin
dernier à Massy, dans la perspective de l'échéance présidentielle
de 1981 (le Monde du 20 juin),
consiste, d'une part, à affirmer
son « ancrage à gauche », et,
d'autre part, à ternir l'image du
président de la République.

Le premier volet de cette action du moins se placer en bonne implique que le P.S. soit présent position de concurrence par rapdans les luttes sociales, en évitant de lasser le champ libre au P.C.F. sur le terrain de la revendication

M. Mercier (C.F.D.T.) souligne les « positions différentes » de la C.G.T. sur la revalorisation des salaires

«Le discours patronal montre dans la période une sérénité qu'on ne lui connaissait pas. Qu'il affirme que les divisions syndicales, l'affaiblissement syndicale lui permetient d'envisager une rentrée sociale tranquille relève d'une analyse et d'un pari qui pourraient être dangereux pour lui. Nous devons relever ce défix, déclare not amment M. Albert Mercler, secrétaire national de la C.F.D.T., dans une interview à paraître dans le interview à paraître dans le numéro daté 16 août de Syndi-calisme, hebdomadaire de la cen-

trale de la rue Cadet.

« Il n'est pas question pour nous, ajoute-t-il, de faire le gros dos et d'attendre des jours mellleurs pour avancer vers nos objectifs », dont les deux princi-paux restent la revalorisation du paux restent la revalorisation du pouvoir d'achat et la réduction de la durée du travail. Pour M. Mercier, la revalorisation des salaires « ne peut pas se concevoir pour tous de façon indifférenciée » : c'est là une divergence que souligne le secrétaire national cédétiste avec la C.G.T., qui réclame une augmentation immédiate de 200 F pour tous. « La C.F.D.T., dit-il, entend bien poursuivre son action pour que les catégories particulièrement touchées aujourd'hui voient leur pouvoir d'achat non seulement

sur le terrain de la revendication.

Le second volet, d'ailleurs lié au premier, vaut au chef de l'Etat d'être désormais nommément mis en cause par le P.S.: M. Jean Poperen a estimé que la « monarchie publicitaire ne résout aucun des problèmes de ce pays », et le communiqué publié le 15 août sur les poursuites engagées contre les dirigeants socialistes met en cause le président de la République.

En faisant ainsi la preuve que l'argument du « virage à droite » utilisé contre lui ne correspond pas à la réalité, et qu'il est au contraire la cible privilégiée du pouvoir, le P.S. espère sinon convaincre le P.C.F. de revenir à de meilleurs sentiments unitaires,

de 1 à 6. Au-delà, nous estimons

que la notion de pouvoir d'achat s'apprécie différemment. » Pour ce qui concerne la réduc-tion de la durée du travail, « l'ac-

tion engagée depuis le début de l'année par la C.F.D.T., affirme M. Mercier, doit être de longue haleine, car nous sommes conscients des enjeux et de la

résistance que patrons et gouver-nement nous opposent. Il faut

pas empêchés de lancer un appe

commun à l'action sur cet objec tif, mais les difficultés se sont retrouvées au niveau des organi-sations de base et, du même coup,

sations de oase et, au meme coup, les initiatives n'ont pas du tout le dynamisme nécessaire ». « La C.F.D.T. entend créer, assure M. Mercier, les conditions

ei de réflexion a.

M. Jean Poperen a souligné avec insistance, que le P.R. n'a pas dévié de sa route et, que, fidèle à l'union de la gauche, il est prêt à l'action. De sorte que si la gauche fait une nouvelle fois, à la rentrée, la preuve de son impuissance, le P.S. en serait d'autant moins responsable qu'il s'est montré le plus combatif. A cet égard, les poursuites judicialres engagées contre plusieurs dirigeants socialistes après les émissions de radio-Riposte, lui permettent d'affirmer que « le pouvoir utilise tous les coups pour affaiblir le parti socialiste » et que ce faisant « îl ne se trompe que ce faisant « il ne se trompe pas d'adversaire ». Aussi le P.S. saisit-il cette occasion pour en appeler à « la solidarité des forces populaires ». maintien du pouvoir d'achat dans le cadre d'une échelle de salaires

forces populaires ».

Sur le terrain de la combativité, il était exclu que l'argument des socialistes puisse rester sans réponse. Celle-ci est venue de M. Claude Poperen, qui a affirmé que, « en dépit des congés », le P.C.F. est « la seule formation politique présente contre la politique d'austérité du gouvernement, et les militants communistes s'éfitreent d'unir et de rassembler le

et les militaris communistes s'ejjircent d'unir et de rassembler le
plus largement possible les travailleurs, leurs jamilles et les
retraités ».
En revanche, en ce qui concerne
la relance de l'union de la gauche,
le P.C.F. se montre plus avare
de commentaires. L'Humanité ne
mentionne pas la conférence de donc poursuiore cette action à la rentrée ». Là aussi le secrétaire national de la C.P.D.T. met l'accent sur la « position différente » de la C.G.T. qui, « nous l'avons vu avant les congés, dit-il, considère que c'est un objectif parmi d'autres. Cela ne nous a mentionne pas la conférence de presse du P.S. Il est vrai que M. Claude Poperen avait indiqué mardi : « Nous ne jouerons pas le petit jeu des supputations à propos de telle ou telle déclaration propos de teue du teue de actuation, faite bien souvent en vacances. La situation est trop grave. Elle exige union et action sans compromission avec le pouvoir, sur des objectifs nets. s

Sans doute l'Humanité veut-elle exiter de surveite les avectes de company de d'une action massive, tenace et efficace. Il est donc évident qu'elle en discutera avec les autres

sans dolle l'humante vett-elle éviter de supputer les propos des socialistes. Peut-être le P.C.F. attend-il de connaître plus préci-sémment les intentions et les propositions de M. François Mit-

Mais deux éléments conduisent à douter de la possibilté d'une relance d'une union politique. M. Marchais, après avoir évoqué l'union «avec le diable», avait aussitôt précisé : « notre seul but, avait de de la communiste et de de la communiste de la co Cela n'exclut pas la recherche d'un avantage immédiat. La ren-trèe estivale du secrétaire générai du P.C.F. et sa volonté d'occuper du P.C.F. et sa volonté d'occuper seul ce terrain ont sans doute-contraint le P.S. à réagir plus promptement qu'il n'était prévu et conduit M. Jean Poperen à affirmer que loin d'être resté inactif pendant l'été, le P.S. « a conduit une démarche de travail et de réflexion ».

M. Jean Poperen a souligné aussitôt précisé : « notre seul but, à nous, communistes, c'est de dé-jendre le monde du travail. Le reste, c'est de la politique politi-cienne ». De plus, le parti commu-niste est engagé dans la prépara-tion intensive de la fête de l'Hu-manité, dont il souhaite faire l'événement politique de la ren-trée. S'ils cherchent à favoriser la préparation d'une riposte syndi-cale, les communistes ne paraissent donc guère vouloir donner ume traduction politique aux revendications, du moins dans les termes mis en avant par le P.S.

Faute de pouvoir réussir à relancer l'union de la gauche, le P.S. parviendra-t-il à relancer l'« union du monde du travall »? Le retus de F.O. laisse mal augurer du succès d'une telle entre-

Dès lors, la gauche devra-t-elle constater une nouvelle fois son impuissance? Peut-être paie-t-elle un lourd tribut à l'importance qu'elle accorde à des perspectives tactiques.

Le P.C.F. est plus préoccupé de rééquilibrer le rapport des forces au sein de la gauche. Le P.S. n'a pas pansé les plaies ouvertes par le congrès de Metz; même si, à deux reprises, la direction a pu se prévaloir du soutien du couse prévaloir du soutien du cou-rant de M. Pierre Mauroy, iors de l'annonce des poursuites en-gagées contre M. Mitterrand, et à l'occasion de la proposition de M. Estier, dans une déclaration faite à Perpignan au journal l'Indépendant, proposant un rendez-vous au sommet des orga-nisations politiques et syndicales de la gauche. de la gauche.

De plus le P.S. s'interroge sur

De plus le P.S. s'interroge sur la perspective d'une conjonction, à la faveur de la crise économique actuelle, entre P.C. et P.S. d'une part, gaullistes d'autre part. Soit qu'il s'agisse pour les uns de séduire une partie de l'électorat du R.P.R., soit qu'il s'agisse de réunir « tous les socialistes et tous les patriotes », selon l'expression de M. Charles Hernu. En attendant, il s'adresse d'une part à tous les démocrates, d'autre part à l'union de la gauche sur « la base la plus large ».

JEAN-MARIE COLOMBANI.

L'AFFAIRE DE RADIO-RIPOSTE

M. Mitterrand est convoqué par le juge d'instruction

M. Roger Lecante, doyen des juges d'instruction du tribunal de Paris, a convoqué les personnes pressenties à la suite de l'émission de Radio-Riposte du 28 juin-

M. Patrick Farbiaz et Jean Ducaroir, deux animateurs de radio libre qui ont prêté leurs services au P.S. à cette occasion, sont convoqués le 23 août; MM. François Mitterrand et Laurent Fabius, porte-parole du P.S., le 24 août, et M. Bernard Parmantier, senateur de Paris, le 27 août.

M. Gérard Delfau, membre du secrétariat national du parti so-cialiste, a publié mercredi 15 août la déclaration suivante :

« L'annonce, le 14 août au soir,
de la convocation prochaine de

MM. François Mitterrand et Laurent Fabius chez le juge d'ins rent Fablus chez le juge d'ins-truction à propos de l'émission Radio-Riposte, constitue la preuve de l'inquiétant tournant pris par le régime de M. Giscard d'Es-taing. Par leur initiative, M. François Mitterrand et ses camarades, agissant sur mandat de leur parti, voulaient attirer l'attention de l'oppinen publique l'attention de l'opinion publique sur la monopolisation de l'inforsur la monopolisation de l'infor-mation par l'Elysée. Or, incapa-ble d'assumer devant le pays la faillite de sa politique, le prési-dent de la République jette le masque et il choisit la répres-sion policière contre celui qui in-carne l'alternative démocratique au requert de la devite

au pouvoir de la droite.

» Depuis queique temps, en effet, se multipliaient les mises en gards sévères des leaders syndicaux. Ce même jour, on annoncait que la France venati de franchir le seuil du million quatre cent mille chômeurs. Quel-ques heures plus tôt enfin, le parti socialiste avait fait connai-tre son intention de prendre toute part dans les luttes qu

d'instruction . manifeste soudain tant de hâte? Comment ne pas votr dans le déclenchement des poursuites et la rapidité de la procédure une tentative d'intimidation qui, au-delà du premier secrétaire du parti socialiste et des autres personnes inquiétées, vise, au seuil de cette rentrée difficile, l'ensemble des forces po-

pulaires.

> Le parti socialiste, désigné comme première cible et comme principal adversaire, en appelle à tous les démocrates. Désormais,

c'est la liberté même du combat syndical et politique qui est mise en cause. Seule l'union de la gauche sur la base la plus large peut enrayer à temps cette esca-lade vers un régime autoritaire.

«IL Y A UN TASSEMENT DU MOUVEMENT **AUTONOMISTE CORSE»**

estime M. Edmond Siméoni

e Il y a un tassement du mou-vement légal, reconnaît, dans un entretien accordé à Libération, M. Edmond Siméoni, porte-parole de l'organisation autonomiste l'Union du peuple corse (U.P.C.). J'ai commis une erreur, c'est de J'ai commis une erreur, c'est as penser que la crise économique était de nature à renforcer le mouvement autonomiste, ajoute-t-il, alors que, en fait, la crise a renforcé le clanisme local et le pouvoir d'Etat. » A son avis, « en période de chômage, de crise, les gens se serrent frileusement sous les alles de ceux qui peuvent les aider ». peuvent les aider ».

Et si demain, on se livrait

à une provocation contre nous, à une provocation contre nous, s'interroge le leader autonomiste, pensez-vous que nous devrions indéfiniment âtre : « La légalité » avant tout »? La mariée serait trop belle. Non, nous ne sommes pas mariés avec la légalité. » « L'indépendance, au sens strict du terme, n'est pas crédible aujourd'hui en Corss, confirme M. Siméonl. En revanche, l'idée d'indépendance, oui signifie rupd'indépendance, qui signifie rup-ture totale avec le lien colonial, est partagée par une grande par-tie des nationalistes. L'essentiel, pour nous, c'est de ne pas trahir le mouvement national, de ne pas négocier à la sauvette. »

organisations syndicales, notam-ment la C.G.T. Mais les choses ne sont pas si simples. > *AUJOURD'HUI*

비례 GOI科 POUR JOUER MOTS CROISÉS

Solution du problème nº 15

Au-delà du calembour

Voici quinze manières de lire la phrase : Cet homme est enormement bete Cet homme est énorme et m'embète Cet homme est tenor, mais m'embête. Cet Ohm est enorme et m'embête Cette esu m'est énorme et m'embête « Sept ohm » est enorme et m'embele C'est tôt! Mettez Nord. Mais ment, bête! C'est : « tomette » et Nord m'aime en bête Cet « Oh mais », ténor, m'aime en bête. Cette eau, mes ténors, m'aime en bête C'est tôt. Mets a ténor », mais ment, bête l Cette eau met tes nords, mais m'embête. C'est tôt, mes tenors, même en bête! Sept? Oh, mes tenors! Mais ment, bête! Ces taux m'étaient. Norme et ment, bête !

PIERRE BERLOQUIN.

Copyright « la Monde » et Pierre Berloquin.

MÉTÉOROLOGIE

Fronce entre le mercredi 15 anît î ê heure et le jeudi 16 anît î î ê heure et le jeudi 16 anît î î î heure :

Le front froid sur la France se déplacera très leutement vers le sud-cat accompagné d'une aggravation pluvio-orageuse, D'autre part, un rapide courant perturbé passern sur l'Atlantique, et une nouvelle perturbation pluvieuse abordera demain soir nos régions occidentales.

Jeudi, le tempe sera lourd et cargeux des Pyrénées orientales à la Provence et des Alpes aux frontières du Nord-Est. Des orages parfois violents se produiront avec des rafales et de fortes précipitations, Cette zome orageuses atteindra la Corse dans l'après-midi ou la soirée. Ailleurs, le temps sera souvent brumeux et mageux le matin, en particulier dans le Sud-Ouest et les régions du Centre et du Nord-Est. En cours de journée, le cel dévenire, mais aussi quelques averses de la Manche au Rhin. Le soir, le ciel se couvrira près de l'Atlandique, et de nouvelles pluies se produiront en début de nuit, accompagnées d'un net renforcament du vent de sud à sud-ouest.

Les températures marimales seront en laisee sur les régions méridionales; elles varioront peu silieurs.

Le mercredi 13 août, à 8 heures, au fempératures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la minimum de la nuit du 14 au 151; Alacelo, 25 et 16 (degrés; Blarritz, 25 et 15: Bordeaux, 27 et 12; Cherbourg, 18 et 10; Clermont-Ferrand, 32 et 13; Marcelle, 26 et 13; Pau, 32 et 14; Dijon, 32 et 17; Nanes, 20 et 12; Rennes, 22 et 13; Naney, 30 et 17; Nanes, 21 et 12; Naney, 30 et 17; Nanes, 21 et 12; Rennes, 22 et 13; Pau, 32 et 14; Perpignan, 37 et 18; Paulme, 30 et 15; Athènes, 25 et 20; Bruxelles, 27 et 15; Londres, 30 et 21; Gambine, 28 et 21; Earselone, 29 et 21; Earselone, 29 et 15; Dijerbs, 30 et 21; Marcelo, 25 et 16; Londres, 30 et 21; Marcelo, 25 et 16; Londres, 30 et 21; Marcelo, 25 et 16; Londres, 30 et 21; Marcelo, 26 et 19; Paris Le Bourget, 26 et 26; Casablanca, 27 et 18; Marcelo, 26 et 19; Paris Le Bourget, 26 et 21; Casablanca, 27 et 18; Marcelo,

PROBLEME Nº 2463 HORIZONTALEMENT

 Elle aurait été capable de faire battre le cœur de Casanova;
 Simple appareil où peut se voir mainte beauté arrachée au sommeil.
 II. Apanage du duc de Bourgogne; Gaines.
 III. Abréviation; Qui ne sauraient

AIII _

XIA

A TANK THE T

bole; Gros accroc dans une nappe; Boubura. — 6: S'arrête à Nevers; Aller de pis en pia. — 7. Figure mythologique; Son homme n'est pas n'importe qui; Croisé. — 8. Prénom: Peut préciser un état; Sanctionne un bon devoir. — 9. Nom; Services de table. — 10. A l'une des extrémités des Pyrénées; Cruelle; Flot descendant. — 11. Mangue géné-

descendant. — 11. Manque géné-ralement de fraîcheur; On compte toutes celles que l'on volt passer; Dans le Gard. — 12. Bien

passer; Dans le Gard. — 12. Hien abimées; Pincée. — 13. Symbole; Naguère (épelé); Un rien pouvait les briser. — 14. Le silence n'y est pas exigé lorsqu'on tourne (plu-rial); Vieille bête; Pronom. — 15. Equilibré; Mesures de capa-cité

Solution du problème n° 2462

Horizontalement

L Notaires — II. Eider — III. Ville; S.T.O. — IV. Enée; Us. — V. Séantes — VI. Oc! — VII. Orogénie. — VIII. Espérance. — IX. As; Iton. — X. Légion; TT. — XI. Hésus; Se.

Verticalement

1. Navet; Œil — 2. In; Ors; Eh 1 — 3. Télescopage. — 4. Ailée;

Geals. — 5. Ide: Amer; Où? — 6. Ré; On; Nains. — 7. Ers; Teint. — 8. Tue!; Ecota. —

GUY BROUTY.

9. Rosse; Ente.

prétendre qu'il ne leur manque rien; Pronom. — IV. On en sort parfols très tardivement; Localité; Le premier venu — V. Firent partir; Suscitent, dans une salle, des mouvements divers.

— VL Pronom; Suite de numéros;
Dans un bloc opératoire; Abréviation
VII. Certains n'hésitent pas à le faire parler; Prétait l'orelle au moindre bruit. — VIII. Sert à faire des additions qui ne sont pas toujours justes; Rivière; He. — IX. En démocratie, ne saurait faire loi ;

ne saurait faire loi;

Pousse un cri de
bête. — X. Est mou quand l'usage
ne s'y oppose pas; Symbole;
Fument après une course. —
XI. Vole d'eau; Fit des efforts
pour rendre; Abréviation. —
XII. En présence de certains
calculs, il se montre complètement bouché; Commune messure.
— XIII. N'apprend quand mètre ment Boucae; Commune mesure.

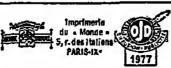
— XIII. N'apprend quand même
pas à siffier comme un merle;
Fait état de nombreuses choses.

— XIV. Copulatif; Peuple;
Source d'échos variés. — XV. Ont
du pétrole... et de drôles d'idées;

VERTICALEMENT 1. Joue dans les coulisses : Son avenir est sur l'eau. — 2. Chantait ce qu'il avait à dire; A son pépin quand il a piu. — 3. Abréviation; Précède un prénom vénéré; As de carreau. — 4. Sou-

Jetes sur des planches.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : acques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Journal officiel Sont publiés au Journal officiel du 15 août 1979 :

DES DECRETS ● Modifiant certaines disposi-tions du décret du 17 mai 1979 pris pour l'application de la loi du 18 janvier 1979 portant modi-fication du titre I du livre V du code du travail relatives aux conseils de prud'hommes et concernant l'établissement des iis-tes électorales en vue du scrutin du 12 décembre 1979.

Nommant président du conseil d'administration de l'office national de la chasse M. Paul Liegeon (le Monde du

Un téléphone plus musical

P.T.T.

— Depuis plusieurs années, les télécommunications désir a i en t modifier la sonnerie des poste internation de sondreire des postes téléphoniques ordinaires que les usagers jugealent trop stridentes. De sondages en référendums, l'administration est pervenue à définir un timbre plus musical, grâce à l'utilisation du courant alternatif à 25 métides en lleman. alternatif à 25 périodes au lieu de 50. Ces postes seront disponibles à partir du mois d'octobre.

Visites, conférences

JEUDI 16 AOUT JEUDI 16 AOUT
VISITES GUIDRES ET PROMENADES. — 13 h. 30, place de la
Concorda, grille des Tulierles,
Mme Pennec: « La chapelle royals
de Dreux ».

15 h., métro Bourse, Mme Cawald:
« La Bourse de Paris ».

15 h., palais de Chaillot,
Mme Saint-Girons: « Musée des
monuments français: les fresques
romanes » (Caisse nationale des
monuments historiques).

14 h. 30, 2, place du Palais-Boyal:
« Au Louvre des antiquaires » (l'Art
pour tous).

« An Louvie des antiquaires » (l'Art pour tous).
.15 h. 15. 6, rue des Haudristtes :
« Le Marais » (Mine Barbier).
.15 h. métro Pont-Marie : « Hôtel de Lauxun » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
.15 h., place du Puite-de-l'Ermite :
« Le Mosquée de Paris » (Mine Ferrand).

rand).

18 h., métro Mabillon : « Le vil-lage de Saint-Germain-des-Prés : (M. Teurnier).

Paris

Paris aux piétons. — L'ex-pérence « Paris-Piétons » est pro-longée d'une semaine, jusqu'au 28 août, dans trois des secteurs réservés aux prumeneurs depuis le début du mois : chaussée cen-trale de la place de l'Hôtel-de-Ville, Pont-au-Double et parvis de Notre-Dame

Vous vous destinez à la gestion des entreprises

Suivez le programme de formation polyvelente ADMINISTRATION DE L'ENTREPRISE

intensif, concret, résolument pratique, il offre les avantages exclusifs suivants: études de courte durée (9 mois seulement, d'octobre à juin);

travail en petit groupe (30 stagizires admis par session); • accès au diplôme de "Maltrise en Administration d'Entreprise". · formation assurée exclusivement par des praticiens, tous cadres, dirigeants

ou conseils d'entreprises; contenu couvrant tous les domaines de la gestion moderne: techniques de base, secrétariat général, ressources humaines, finances et comptabilité, orga-nisation et production, marketing et publicité;

contrôle systématique et continu des connaissances et performances; • études en Suisse, dans un milieu récliement international. Conditions minimales d'admission: 21 ans, niveau d'études supérieures. Coût total du programme à plein temps: FS 18'000.— Documentation complète en retournant le coupon ci-dessous au Secrétariat de l'Ecole.

Ecole de Cadres Pour coux qui veulent apprendre le de Lausanne

Centre international de formadministration d'entreprise. fondé en 1963

Rue du Bugnon 4 CH-1005 Lausanne (Suisse) tél. (021) 22 15 11

maximum dans le minimum de temps: découpez et retournez ce caupon à l'Ecole de Ca-dres de Lausanne (adresse ci-contre); vous recevez une documentation complète sur le programme "Administration de l'Entreprise" 1979/80. Déménag**el**

VENTER DE VIOLE





vous destinez

LE CENTENAIRE DE VIOLLET-LE-DUC A LAUSANNE

ARCHITECTURES

Retrouver l'anneau perdu

E programme des exposi-tions d'été étant cette année assex maigre, l'occasion est belle de passer les frontières et d'aller s'instruire, du côté de la Suisse, par exemple, où Lausanne more avec une ponctualité méritoire le centenaire de la mort de Viollet-le-Duc.

Pourquoi Lausanne ? C'est là que Viollet-le-Duc se retira, exilé volontaire, après les désastres de 70 et qu'il passa les dernières années de sa vie dans une maison d'une étonnante simplicité, « la Vedette », hélas détruite en 1975 (l'année du patrimoine européen I), qui resumait tous ses principes d'architecture domestique. Il y écrivit ces grands ouvrages d'éducation populaire, l'Histoire de l'habitation humaine en particulier, que publia Hetzel (l'éditeur de Jules Verne) et y conduisit encore de belles entreprises, dont la plus importantefut la restauration de la cathédrale, le dernier et l'un des plus critiqués (par les architectes du cru) de ses grands chantiers, celui où apparaissent peut-être le mieux les rapports de passion inflexible, de plété à la fois scrupulcuse et dominatrice qu'il entretenait avec l'histoire.

Bien présentée, bien éclairée par un catalogue qui n'a pas oublié les points de vue angleis et allemands sur les problèmes. du neo-gothique et des restaurations médiévales, l'exposition de Lausanne ne prétend pas retracer toute la carrière de Viollet-le-Duc ni éclairer tous les aspects d'une pensée très complexe, l'une des plus originales et peut-être la plus ency-

V. . 125. CO.

clopédique du siècle dernier. Cette tâche reviendra aux organisateurs de l'exposition qui s'ouvrira à Paris au début de l'année prochaine avec ce retard que la S.N.C.F. qualifiait de normal dans les mois qui suivirent la libération et qui semble être devenu rituel dans la célébration de nos anniversaires

On a donc insisté à Lansanne sur les dernières années et sur certaines entreprises parallèles, comme la décoration d'un train impérial, dont on nous montre un modèle réduit, exécuté à merveille, et dont un wagon (il faudra le faire venir à Paris) a été récemment restauré pour le Musée des chemms de fer de

L'exposition n'en dit pas moins l'essentiel sur la formation d'un homme qui fut en somme, tel Le Corbusier, un autodidacte de génie, sur l'étendue de sa culture. entièrement acquise sur le terrain, et le caractère presque universel de son enquête architecturale, sur les rapports ambigus, mais très sains qu'il entretint avec une Antiquité alors souveraine maîtresse et stérile régente du quai Malaquais. Viollet-le-Duc n'avait rien contre les temples grees. Il demandait seulement qu'on ne les copiat point, déplorant avec son ami Mérimée que l'on en « soit réduit à fabriquer un bateau à vapeur sur le modèle d'une galère antique ». Pour peu qu'on en analysat le principe, l'architecture grecque lui paraissait anssi exemplaire que celle du XIII. siècle. « Le Parthénon et Notre-Dame, almsit-il à dire, c'est papa et maman. »

La loi, la vérité biologique

De Notre-Dame, il n'est pas question à Lausanne. Paris s'en chargera, et les autres grands chantiers de Violiet - le - Duc (Vézelay, Avignon, Carcassonne) ne sont évoqués qu'à travers quelques-une de ces admirables lessins et aquarelles où se manifestent, en même temps que l'extraordinaire virtuosité de son crayon, la sensibilité, la tendresse, pourrait-on dire, avec lesquels il percoit l'édifice comme un être vivant et par là même fragile, meurtri, en devenir perpétuel. Le dossier de Lausanne est en revanche à peu près complet et analysé avec beaucoup de soin. Pour le détail. nous renvoyons au catalogue,

nous limitant à quelques remarques qui permettront peut-être d'éclaireir les méthodes de restauration de Viollet-le-Duc. A Lausanne, Viollet-le-Duc se trouvait devant un édifice qui. bien que passablement retapé

une cinquantaine d'années auparavant, menacatt ruine, surtout au niveau de la tour-lanterne. Le premier architecte restaurateur avait voulu la refaire à l'identique : cela ne tenait pas, cela ne pouvait pas tenir. Viollet - le - Duc imagina donc un parti complètement différent, qu'il déduisit de la structure première de l'édifice, sans se soucier le moins du monde de sa vraisemblance historique. doctrine, par lequel on voit bien que, ches Viollet-le-Duc, le constructeur l'emportait largement sur l'archéologue ; comm un animal, une plante, tout édifice nait d'un principe unique, se développe en fonction d'une logique interne qui est la condition de sa vie et de sa survie. Grand admirateur de Cuvier. passionné de géologie et de bota-nique, Viollet-le-Duc n'a cessé de dire qu'en matière d'architecture seules comptent la loi, la vérité, biologique pourrait-on dire, qu'il est du devoir du restaurateur d'appliquer dans ses dernières conséquences. La flèche de Lausanne (d'ailleurs très réussie) est du pur Viollet-le-Duc et aurait sans doute beaucoup étonné le premier maître d'œuvre. Tant pis pour lui : cette flèche est ce qu'elle doit être, l'édifice étant ce qu'il est. Il s'agit en somme de faire dire à un édifice ce qu'il avait à dire, même s'il ne l'a pas

Cette maleutique architecturale, inspirée par un positivisme évidents : la manie de complé-ter, d'achever, d'embellir, l'obsession de la «cathédrale idéale». A Lausanne, Viollet-le-Duc pré-voyait pour la façade deux tours, qui ne furent pas construites, et un immense portail, qui fut construit après sa mort et qui est fort médiocre. Si étrange qu'il nous paraisse aujourd'hui, un tel projet définissait pour Violletle-Duc la fonction même du restaurateur : « Restaurer un édifice, écrit-il dans le Dictionnaire de l'architecture, ce n'est



La villa de Viollet-le-Duc à Lausanne,

pas l'entretentr, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un élat complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Quel orgueil! Et quelle meilleure occasion de dire : n'avouez iamais i

En dehors de ce qu'elle suppose de science, de vertu, de labeur souvent inspiré (Carcassonne, après tout, est superbe). une telle méthode est pourtant moins aberrante qu'on ne pourrait croire. Comme les naturalistes qui furent ses maîtres (et comme Balzac). Viollet-le-Duc croyait à la classification, à la diversité des espèces : si chaque édifice a sa vérité, c'est une vérité qui lui est particulière et c'est cette particularité que restaurateur dolt mettre en lumière. A Lausanne même. la silhouette de la cathédrale, lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois dominant la vieille ville, frappe par son caractère diffé-

rent, ingénument local, par une

sorte de pittoresque inattendu et charmant, un peu lourd, presqu'ici, comme à Clermont, Viollet-le-Duc n'a nullement songé cathédrale d'Ile-de-France.

On comprend par là les raisons qui firent de Viollet-le-Duc un voyageur infatigable (et le plus intrépide des alpinistes) Fort impressionne par Gobineau, et très proche en cela de Taine, il croyait à la diversité des cultures, des sols, des races, des particularités nationales, des accents de province et de ter-roir, et l'un de ses plus constants sarcasmes à l'égard des lauréats de l'Ecole des beaux-arts, « bonis dessinateurs, nourris de chimeres » est qu'ils n'avaient fait d'autres voyages que l'aller-retour Paris-Rome, s'enfermant ensuite dans leurs agences pour imposer aux écoles provinciales la détestable uniformité de leurs nécropoles et de leurs temples

New-York par Berenice Abbott et Elizabeth Lennard

Déménagements photographiques

MÉRICAINE, Berenice Abbott est venue vivre à Paris en 1923. Elle a été l'assistante de Man Ray pendant deux ans, puis elle a ouvert son arabre studio de photographie, au 44 de la rue du Bac. Cocteau. Gide, Marie Laurencin, Joyce, sont venus poser pour elle. Mais vie de Berenice Abbott à Paris. fut sa rencontre avec Atost, en 1925 : alle avait vu ses photos chez Man Ray, et elle était allée lui rendre visite dans son steller de la rue Campagne - Première : elle lui avait acheté des tirages, elle avait même réussi, tout vieux et tacitume qu'il était, à le faire venit dans son studio pour le photographier. Quand elle était retournée rue Campagne-Première pour lui montrer le portrait, l'écriteau avait été retiré de la porte, Atget était mort. Le nom de Beranice Abbott reste lié à celui d'Atget, car c'est elle qui l'a fait connaltre aux Etats-Unis, après avoir sauvé beaucoup de ses tirages. Le Centre Georges-Pompidou

expose maintenant, dans la salle d'animation du raz-de-chaussée, le travail personnel de Baranica Abbott, un travail perticulier sur New-York, qui s'étale de 1935 à 1939, commandé par l'administration fédérale dans le cadre d'une grande campagne photographique, Il s'agit de quatrelingts photos à caractère plutôt architectural, et non d'une rétrospective Berenice Abbott, car on a laissé de côté ses portraits, plus à tort qu'à raison. L'ensemble tend à l'austérité documentaire. Au moment où Abbott photographie New-York. alle se place dans une phase évolutiva, dans une sorte de creux, d'instant suspendu, tout juste après la pause imposée par la crise, et avant le développement industrial, entre l'ancien et la nouveau monde. Ville-chantier où s'accrochent encore, résistantes, pendelòques archaiques, vielles enseignes de boutiques, amoncellements baroques

de petits bazars familiaux. L'approche est résolument méthodique, - accumulative -, régulière, presque monotone. Elle frôle la photographie d'archives, qui a sa piace dans les registres troids et métalli-



L'exemple d'Atget (1916).

ques, et n'acquiert une valeur réelle qu'avec le temps, forsque Poblet qu'elle illustre ou la technique qui le représente ont définitivement disparu. Berenice Abbott se donne comme 16moin d'un changement, d'un ment : - Voyez comme tout cels vs faire long feu. et ne sera plus bientot, comme le vieux Paris d'Atget, qu'une trace à peine tangible sur du papier glacé. » See photos laissent bien cette impression de l'éphémère, de la mort taple en toute chose. Le parcours est évolutif, et la présentation de l'exposition suit justement, raisonnablement, cette évolution, de gauche à droite, des perrons des petits pavillons aux grandes constructions déjà proliférantes. Le contraste est évident, facile entre le grattecial et l'arc de triomphe, et leur luxtaposition dans le même plan : toute une famille de photographie se fonde sur ce

On sent dans ces photos une orande habileté, une grande habitude. Au moment où elle fait ce travail, Berenice Abbott enseigne d'ailleurs la photographie. Mals ce qui frappe le plus. c'est le mimétisme, l'analogie avec Atget, comme al Abbott, ébahie, satisfaite, imprégnée par cette œuvre, l'avait vingt ans plus tard dans un autre espace, comme si elle avait . transplanté le système Atget, son objectif, ses cadrages de Paris à New-York, un démé nagement de la vision. Comme Atgel evait photographié les facades des maisons et les vitri-

nes des magasins, elle photographie des tacades et des vitrines. Le plus surprenant, le plus intéressant, apparaît quand elle échappe à ce système, à cette arille, à ce calque, lorsqu'elle s'éloigne un peu du cadrage d'Atget et qu'elle se décide à engiober les incidences de la vie les coincidences de la circulation, ou lorsque, au détour de

se laisse surprendre par de petites choses, une inscription sur une tombe, un détail de mur, d'escaller ou de jointure de pont. Tous grossissements d'objets oui vont dans le sens d'une exaltation matérialle, et de la fondation du règne Industriel, en Allemagne, ou à Lewis Hine dans sa dernière période.

Berenice Abbott n'a pas toujours tait refluer la vie de ses photos : si le visage du commercent apparaissait derrière sa vitrine, elle n'attendant pas qu'il s'évanouisse. Mais dans l'ensemble, le champ de sa photogranhie est déià vide vidé comme celul de la nouvelle photographie américaine. A quarante ans de distance, une autre temme a recardé et a photographié New-York, et une semi-coincidence fait que ce travail récent d'Elizabeth Lennard est exposé simultanément à Beaubourg, dans les ateliers photos. « Changing New-York - s'Intitulaient les photos de Berenice Abbott : Painted New-York - s'Intitulent celles de Lennard, qui repeint, sur papier mat. à la peinture à l'hulle, par attouchetôt banales de grafte-ciel, dans des couleurs à la fois pimpantes et passées, roses, bieu clei, très warholiennes, et sans doute du bout d'un coton-line lorsqu'elle fignole une dénivellation de couleur entre les briques d'un mur, comme Raiph Gibson le fait naturellement à coup de Koda-

New-York n'est plus « en changement - : il se dresse immueble dans son gigantisme, dans ses dimensions surhumaines, et il fallalt cet exercice de coloriage pour fui redonner une petite magle, un petit lustre, pour le taire scintiller dans des rivières de lumières pallietées, comme sous les oupliles écarquillées d'un absorbeur d'hallu-

cinogène. HERVÉ GUIBERT.

* Berenice Abbott, jusqu'au M septembre, et Elizabeth Lennard, jusqu'au 26 août, au Centre Georges-Pompidou.

Le plus vertueux des chalets La nature n'était pas seule-

ment pour lui un répertoire de formes qu'il observait avec autant d'amour que Rousseau et à laquelle il doit la vigueur de ses motifs végétaux (il est moins à l'aise dans la figure humaine et ses gargouilles ne feralent pas peur à un nourrisson : il était bien trop rationaliste pour inventer des monstres). Elle ne lui enseignalt pas seulement un ordre comparable à celui de l'architecture, comme le montrent ses très curieux dessins des glaciers alpins. Elle lui disait surtout que la belle construction est toujours en dernier ressort un phénomène naturel à l'exemple de la main de l'homme ou de la ramure du chêne. C'est à Vioilet-le-Duc que l'on doit la décou-verte de l'architecture rurale, et, tel Millet à Barbizon on Vigny regardant de la maison du berger « le crépuscule ami s'endormir dans la vallée », lorsqu'il se fit construire une maison à Lausanne, lui dont on a tellement blamé la prodigalité décorative ce fut le plus simple, le plus commode et le plus vertueux des cha-

service que Violiet-le-Duc a rendu à l'architecture, et au patrimoine, c'est d'avoir réglé son compte à la poétique des ruines, d'en avoir fini avec cette complaisance larmoyante à l'égard du déclin qui marque si souvent le premier romantisme. L'idée « monument historique » date, on le sait, de 1830. Auparavant, à l'exception de Hugo et de quelques « antiquaires », personne ne semble se soucier d'arrêter l'effroyable processus de dégradation qui affecte la plupart des édifices civils et religieux après les destructions de l'époque révolutionnaire et (elles furent pires) des premières décennies du siè-cie. En sortant du Musée des monuments français, où Alexandre Lenoir avait recueilli les tombeaux de Saint-Denis et les

Un mot encore : le plus grand

épaves des églises parisiennes Chateaubriand s'écrie : A quoi bon? Tout cels est mort nous avons tué le Père, on ne remonte pas le cours du temps, que la poussière retourne à la poussière, etc.

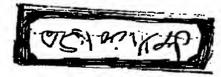
Et l'on peut lire dans la préface des Voyages pittoresques et romantiques, de Taylor et Nodier : « Nous serons les derniers cienne France qui auront bientôt cessé d'exister et dont l'histotre et les mystères seront perdus pour la génération suivante. » En somme : «Le linceul de pourpre où dorment les dieux morts ».

Eh bien! De tous les hommes de sa génération, Viollet-le-Duc est celui qui a su dire avec le plus de force : « Non, le passé n'est pas mort. Il est nous-mêmes, notre vie, notre raison d'exister. Nous pouvons, nous devons le conserver, le rétablir, le faire plus beau qu'il ne fut jamais. Le barbare, c'est celui qui ne se souvient pas et c'est par la connaissance de l'architecture de l'ancienne France que nous parviendrons peut-être à inventer l'architecture de la société nouvelle, a Comme Michelet, comme Hugo et Delacroix, Viollet-le-Duc n'a eu d'autre but que de réintégrer le passé dans le présent, de retrouver l'anneau perdu dans la chaîne des siècles, créant ainsi cette entité mystérieuse, omnipresente, qui s'appelle l'histoire, et quelles qu'en soient les limites, le caractère parfois désuet, ce natriotisme artistique est peut-être ce que le dix-neuvième siècle nous a légué de plus émouvant. C'est un peu à Viollet-le-Duc que nous devons Combray.

ANDRÉ FERMIGIER.

(1) Musée historique de l'Ancien-Evéché, 2, place de la Cathédrala. Jusqu'au 30 septembra. Une expo-zition Viollet-le-Duc est également présentée au château d'Eu (jus-qu'au 31 octobre) qu'il restaura et meubla pour le comés de Paris après 1870.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes **LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »** 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)



ARCHITECTURES

A propos des unités pédagogiques

Un enseignement mal logé

L y a dans la région pari-sienne neut unités pédagogiques familièrement = U.P. -, et numérotées de 1 à 9. Trois d'entres elles et U.P.5 ont été logées à Nanterre dans des locaux modernes. U.P. 3 rol, à Versailles. Dans ce qui aura été le sanctuaire de l'enseignement de l'architecture, l'Ecole des beauxarts, qual Maiaquais (sanctuaire qui comptait jusqu'en 1975 quelque dix mille étudiants), il ne reste plus que U.P. 4 et U.P. 9. L'une et l'autre devraient être à leur tour décentralisées. U.P. 4 serait ainsi transférée à Charenton, ce qui n'est pas forcément le goût de tout le monde. Plusieurs étudiants et enseignants de cette unité ont à ce propos signé une motion dans laquelle lis déclarent « apprendre avec stupeur qu'un permis de construire nº 64 401 (dossier 21-29) venait d'être accordé, le 2 mai 1979, au ministre de l'environnement at du cadre de vie. suf demande de M. Claude Robert, directeur adjoint de l'architecture au ministère de l'environnement et du cadre de via. (...)

- Avant plus ample information sur l'inadaptation totale de ces locaux et de leur environnement à la pédagogie de l'U.P. 4, notamment en ce qui concerne les salles d'exposition et d'art plastique, les soussignés s'élèvent avec indignation contre une opération faite totalement à leur insu. (...) -.

L'architecte Jean Brasiller, qui dirige un des ateilers d'U.P. 4, et qui avait déjà fait part au Monde (le Monde du 30 décembre 1977) de son inquiétude devant la eéparation géographique des enseignements de l'architecture et des autres arts. expose ci-dessous son point de vue aur ce demier projet de transfert.

U.P. 1 est installée, si l'on peut dire, dans ce qui a été le couvent royal de l'Annonciation des Récolde 1860 à 1968, l'hôpital militaire Villemin : ces locaux sont à l'heure actuelle parfaitement

les intentione de l'Etat de la trans-Marne-la-Vallée (le Monde du 29 mai), mais, devant le mécontentement des enseignants et des élèves, un compromis a été trouvé. qui, tout en l'écartant du Grand Palais, doit feur permettre de rester dans Paris. La rue de Flandre sbrite U.P. 6, la rue du Chevaleret U.P. 8, dans des locaux peu adaptés, au loyer très élevé, mais dont le ball a été renouvelé récem-

Dans une préface à un tiré-à-part

du nº 102 de la revue des Monuments historiques, Jean Musy, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts, écrivait, après avoir évoqué l'encombrement de l'école où étalent regroupés un nombre excessif d'étudiants, et les déprédations commises dans les bâtiments après 1968 : - Aujourd'hul. tandis qu'une à une les unités pédagogiques d'architecture quittent le qual Malaquais, dans ses bâtiments rénovés et autour de ses enseignants rénovés (le Monde du 15 juin 1978), fécole jour sprès jour renait. M. Taine n'y reconnaîtrait plus tout à fait son jardin : les chemins y sont moins droits et les buissons moins alignés. Mais il refleurira.» Aujourd'hul aussi, faudrait-il ajouter, les unités pédagogiques d'architecture, privées de leur jardin, dotées d'une autonomie si satisfaisante qu'elles crient famine à longueur d'année sont toulours, pour la plupart d'entre elles, logées comme des nomades : locaux inadaptés, en attendant mieux, et l'attente se fait longue : locaux vétustes, en attendant mieux, et l'attente se fait longue : locaux éloignés de Paris, selon cet étonnant principe de « dispatching » universitaire qui vide la capitale d'une de ses sources de vie, sans pour autant créer plus d'animation dans es périphérie.

Il y a quelque chose de paradans la manière dont l'Etat

L n'est pas fini le temps des gémissements. Le temps de ces rénovations monumentsles qui sous prétexte de faire disparaître ce qu'une morale fort stricte en la matière qualifie de taudis, ont été et restent matière à tant de spéculations, à tant de bonnes affaires. Il reste à achever les grandes opérations en cours, à mettre en route celles qui sont prévues, et, même si l'on sait, fort de trop tragiques expériences, vers quelles catastrophes on est certain d'aller, même si les élus le savent et les électeurs le dénoncent, tout cels sera achevé comme prévu. On ne changera pas d'avis, on n'arrêtera rien. On ne parle à l'étranger que d'un Paris massacré et les Parisiens en voyage savent de quoi il retourne, qui sont presque contraints, al la conversation arrive sur ce triste terrain, de faire leurs excuses et de renier leur ville. Sans doute cela est-il vrai pour d'autres métropoles et pour nombre de

même, Paris... Paris qui jusque après la guerre était resté si miraculeusement protégé.

Elle n'est pas finie la crise de l'architecture (il faut entendre par là de la mauvaise architecture), moins encore celle de l'urbanisme, et elles ne sont pas à la veille d'être résolues, quels que soient les remaniements ministériels, les belles déclarations ou le bon vouloir de quelques hommes nouveaux. Une remarque : on ne s'est apercu qu'il y avait crise en ce domaine que lorsque la commande s'est révélée en crise et lorsque, une grande part des grandes rénovations achevées. les responsables locaux et nationaux se sont trouvès réelleculaire gachis. On s'est ainsi mis à parier de crise après la véritable crise. C'est bien qu'il s'agit de conscience et non d'architecture. Quelle conscience ? Celle des architectes, des responsables, celle qu'ils se renvoient ou celle que l'on veut blen montrer à un public vaguement plus exigeant?

Le temps de la prudence

Rassurons-nous en tout cas, tout continue selon les mêmes principes qu'il y ait ou non des problèmes d'emploi, qu'on ait ou non l'esprit inquiet et quel que soit l'état des consciences.

villes de province, mais quand

Non, il n'est pas fini le temps des décisions prises par un seul homme au profit des quelques mêmes mandarins dont le talent ne cautionne pas forcément les positions dominantes. Pensons ici, une fois de plus, à l'affaire des Halles. Là, des années du-rant se sont affrontées l'idée d'un concours et les mesures princières. C'est encore le fait du prince qui l'aura emporté, (ce qui serait heureux si le fait était éclatant, mais ce n'est pas le cas), M. Louis Arretche, l'inimitable auteur de la nouvelle église de Rouen (le Monde du 24 mai) apparaissant comme le coordonnateur de cette histoire. Le concours international qui aurait dû être organisé par la mairie l'est, dans l'ombre, par le Syndicat de l'architecture (plus de mille architectes de toute nationalité se sont déjà présentés). Notons ici qu'un des membres éminents du syndicat se serait abstenu de concourir, après s'être vu proposer un petit coin des Halles par la mairie. Ce qui donne une curieuse idée du lien qui unit les beaux principes et la

Les cinq crimes contre l'urbanisme que dénonçait en 1972 Constantin Doxiadis - immeubles trop élevés, dispersion des constructions, constructions de chaleur humaine — ont été commis et continuent de l'être, bien qu'on en connaisse les mé-

U.G.C. ERMITAGE V.O.

U.G.C. ODÉON v.o. - REX v.f, U.G.C. CAMÉO v.f. - MIRAMAR v.f

MISTRAL v.f. - U.G.C. GOBELINS U.G.C. GARE DE LYON v.f. 3 SECRÉTAN v.f.

PARAMOUNT MONTMARTRE v.f. ARTEL Créteil FLANADES Surcelles

années-lumière approche..

Le monde des

faits. Quant à Paris, c'est de moins en moins un super-Dresdes, de plus en plus un sous-Detroit, selon la formule de deux urbanistes américains. Hazan Ozbekhan et Howard Perimutter. Il faut voir Ménilmontant, le treizième arrondissement rénové, le quinzième arrondissement nettoye ._

Mais ce n'est pas pour autant que les certitudes se sont effondrées. Elles tiennent comme le béton si, comme lui, elles mûrissent et évoluent. Nous avons eu cinquante années de cubes, médiocres ou atroces pour la quasitotalité d'entre eux : c'était alors la solution, l'absolu auquel chacun devait se plier. Théori-clens et enseignants transmettaient le dogme avec l'assurance de l'inquisition. Aujourd'hui, les mêmes ou peu s'en faut sont pas-sés au dogme opposé, reniant avec des précautions variables le quatrième CIAM et la Charte d'Athènes mais affirmant avec autant d'assurance : « Nous nous sommes trompés, mais maintenant nous détenons la praie vé-

RÉOUVERTURE LE 17

certitudes et de prendre le temps - pas celui dont on fait de l'argent, celui de la prudence. Peut-être est-ce cela et non les solutions a priori, même si l'expérience a eu lieu, qui pourrait changer quelque chose. La prudence pour les architectes. Et al nous proposions le silence nos chers urbanistes?

pée : celle du Front de Seine Prenons-le parce qu'il aura été un des cocoricos majeurs de Paris, parce qu'un effort particulier s'y est manifesté pour en

L'École des beaux-arts va-t-elle disparaître?

Jévoquais récemment auprès d'un ami de notre école la qualité d'accueil et le charme environnant du Royal College of Arts, au cœur de Londres, où l'on pratique l'architecture, la pein-

ture et les arts appliqués. En effet, si, dès le plus jeune âge, il faut habituer les enfants à la beauté, de même les étudiants doivent être formes dans un climat harmonieux et riche

Les expériences de plus de quinze ans confirment cette règie ; les campus d'Orléans, de Nanterre, de Cergy-Pontoise, etc., ne constituent pas des lieux favorables aux artistes; la dernière expérience de Nanterre, en particulier pour l'Ecole des arts décoratifs et l'unité pédagogique numéro deux, est concluante ; il reste fort peu d'artistes sur les lieux, l'Ecole des arts décoratifs est retournée rue d'Ulm, en piein quartier Latin, et les meilleurs éléments de l'Ecole d'architecture sont revenus à Paris retrouver l'environnement qui leur était

nécessaire. Au moment où ce mot est très en vogue, on ne peut admettre que Crétell ou Charenton soient des lieux de culture pour les jeunes vocations d'art; à Créteil encore, il y a quelques étudiants avec bibliothèque et cantine; à Charenton, c'est plus grave ; sans concertation avec les intèressès, on se propose d'affecter aux jeunes artistes de notre école une partie d'un séminaire du siècle dernier abandonné par l'évêché, car les séminaristes y souffraient d'isolement, et excusaient leur mauvais goût par leur séjour prolongé dans ce séminaire néogothique; depuis leur départ, le parc s'est réduit comme une peau de chagrin au profit de grosses masses immobilières, parmi lesquelles seuls les stockages de Viniprix apportent un peu

d'animation. Il semble que l'on manque d'imagination et que de petites combines immobilières ou èlectorales prennent le pas sur les grandes idées nécessaires pour se

mettre à l'échelle européenne.

Notre plus grande richesse, le patrimoine artistique que représentent les vocations d'art, ne doit pas être dilapidée, comme c'est le cas depuis trop long-temps : des lleux privilégiés sont stérillsés ou envahis par la bureaucratie. Je pense, pulsque l'on parie de réutilisation de sémi-naire, à ceiui de Saint-Sulpice, dont seul l'extérieur a été respecté, et qui est inadapté aux bureaux des impôts; aux beaux ateliers de la rue Jacques-Callot. où il ne se passe plus rien depuis quatre ans, au grand dam d'un quartier grouiliant de productions artistiques; aux loges de l'Ecole des beaux-arts, et à de nombreux ateliers qui y sont stérilisés depuis quinze ans, au détriment des vocations d'art.

Il faut penser que l'architecture, le premier des arts, en-traîne dans sa floraison celle des autres arts; la belle exposition qui s'est récemment tenue en notre école sur Florence et Brunelleschi en est un vivant

temoignage. Au moment où les écoles européennes, comme celle de Götehorg ou d'Edimbourg, vien-nent chercher le contact avec l'Ecole des beaux-arts, ce n'est pas le moment de se disperser dans une banlieue morte. Face dans une banileue morte. Face à des écoles vivantes, nous allons nous atomiser dans des lieux médiocres, où nos étudiants seront privés de ces rencontres si passionnantes avec le monde entier qui vient à l'écoute de Paris. Hemingway, qui a su aimer Paris après avoir comhattu pour la France a écrit. battu pour la France, a écrit ; Paris est une étel. C'est vral, et c'est aussi une école d'art dont il faut créer les conditions.

JEAN BRASILIER, architecte en chej des bâtiments civils et palais nationaux.



propose au sommaire du numéro 13

LES NOCES DE FIGARO

Le scandale de la création, la musique, la mise en scène et la discographie critique.

LE ROCK AFRICAIN Un tableau complet dressé sur place de la musique

MÄRSEILLE

La célèbre «revue marseillaise» typique des années folles.

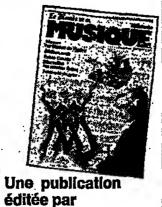
LES INVITES

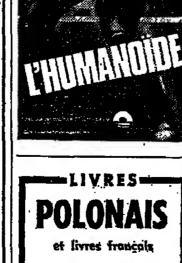
moderne africaine.

Brendel. Estrella. Baschet. Pablo Casals, Siffer, Stivell. Luis de Pablo. Lavelli.

GUIDES et CONSEILS Construisez vous-même votre

clavecin. Faites un « tube ». L'ABCDaire des festivals (fin). Les disques.





sur la Pologne

LIBELLA

SAINT-ANDRE-DES-ARTS 2 FILMS DE MARCEL L'HERBIER LE MYSTÈRE **DE LA CHAMBRE JAUNE** LE PARFUM **DE LA DAME EN NOIR** d'après les célèbres romans

LE CHES D'ŒUVRE DE **AKIRA KUROSAWA** de BRIAN PHELA de BRIAN PHELAN Priz Gérard Philipe 1978 C'EST UN REGAL - LA PERFECTION Pierre Marcabru (Le Pigaro). EFFICACITE TOTALE, PERFECTION
Jacqueline Cartier (France-Solr). GAUMONT COLISÉE - GAUMONT UN TRIO D'ACTEURS SUPERBES BERLITZ - CLICHY PATHE QUINTETTE - 7 PARNASSIENS GAUMONT CONVENTION FRANÇAIS Enghien BELLE-EPINE PATHE Thigis **KIDS** CLUB 123 Maisons-Alfort **UN DES PLUS GRANDS FILMS DE TOUS** LES TEMPS Le Charme **Discret** de la

Bourgeoisie

AUTOUR DU Théories, bonnes



Beaugrenelle vu du Front de Seine... rité! > Et les théories et les dogmes de refleurir : la machine marche à reculons sans changer de ligne, sans changer de vitesse. Si c'est un mieux, il est d'ores et dėja trop tard. Si ces nouvelles certitudes sont aussi vaines que les précédentes, il faut s'attendre que la ville ne s'arrange pas. Peut-être serait-il l'heure de mettre au tiroir ces

Prenons l'exemple d'une épo-

A l'origine de ce qui n'est pas la gloire de la capitale, faut-il





ARCHITECTURES

Théories, bohh front de seine

affaires et simulacre

rappeler qu'il y à la vaste agence de Raymond Lopez, mort en 1966? Raymond Lopez voulait un Paris propre net, dogmatiquement urbanisé, et dénoncait vigoureusement les « thuriféraires de l'antiquité ». Avec Michel Holley, aussidiscr et qu'efficace et qui a efficacement poursuivi son ceuvre, il est le principal responsable et auteur du secteur Italie de l'ensemble Maine-Montparnasse (pas la tour), des Hauts de Belleville, et de ce glorieux Front. Nous oublions sans doute quelques vétilles, mais, avec des honoraires de 4 ou 5 % du coût. des constructions, elles n'ont guère d'importance. Au fait, on finira bien par savoir qui nous a fait le nouveau visage de

Derrière le Front, belle image guerrière, comme derrière toutes ces grandes opérations, il y avait l'idée qu'il fallait urbaniser en force ce tissu urbain (le tiers de Paris) inadapté « à noire temps et plus grave encore (qui) n'exploite pas la valeur du sol ». Etalent visés tous les bâtiments de moins de quatre étages et n'ayant pas les 20 % du confort minimum. Cette définition du taudis, si subjective qu'elle fut et directement liée à des théories hygiénistes primaires, définition qui excluait alors toute « réhabilitation », comme on dit désormais, permit donc de déblaver le terrain pour le bonheur des

Michel Holley s'en fut à Milan, Philadelphie, Volvograd... et, faisant état du retard pris par la France dans le domaine de l'urbanisme par rapport à ces villes comme s'il s'agissait d'une course (plus vite, plus haut, plus propre) conçut, avec Raymond Lopez et quelques autres, le Front dont il est ici question. Bien que peu « républicain », l'aspect linéaire et homogène de Paris, d'û à ses alignements et à la hauteur de ses bâtiments, fut

jugé harmonieux : les tours auraient une hauteur égale.

Notre « Manhattan » a donc vu s'élever vingt tours, plantées sur une vaste e dalle ». Sous la dalle, les parkings nécessaires à l'afflux d'automobiles que provoquerait cette sur-urbanisation. La dalle est propre et triste, triste parce que trop propre. Elle est généralement déserte. C'est un lieu de transit piétonnier que l'on appréhende de traverser. Alnsi le soleil et la plule semblent s'y manifester plus férocement qu'ailleurs sans que l'homme puisse s'en protéger. Elle est percée de grands pults carrés au fond desquels on apercoit la voirie souterraine et les

parkings. Les quelques enfants qui jouent au pied des tours craignent d'y faire tomber leur ballon.

La dalle se comporte comma une forteresse. C'est un espace fermé, difficile d'accès. Jusqu'à l'ouverture du centre Beaugrenelle, elle n'était desservie que par de petits et discrets escaliers et une pente pour handicapés. Le front est ainsi un espace fermé à la ville, une ville dans la ville : c'est là sa différence essentielle avec les « villes nouvelles », autres avatars d'autres certitudes urbanistiques, qui sont, somme toute, des villes hors de la ville, des villes hors d'ellesmèmes, est-on tenté de dire.

Les couloirs de Beaugrenelle

allumée).

Les tours n'appellent guère de commentaire. Elles sont presque toutes laides à des degrés divers (précisons ici que leur réalisation a été confiée à plusieurs architectes). Elles dureront sans doute plus longtemps que leurs belles et grandes sœurs américaines qui sont, elles, construites dans un esprit éphémère.

Les appartements y sont sans nul doute confortables (confort standard ou un peu plus, avec quelques pointes de luxe et quelques touches sociales), si et échanges entre habitants paraissent sensiblement moins riches et nombreux que dans la vieille ville pas propre. Et, lorsqu'il y a échange, ils doivent être suscités, canalisés, organisés.

Ces tours ont cependant un avantage double : les habitants, de leur hauteur, peuvent se payer visuellement Paris, et ces tours sont les seu is endroits, pour reprendre une expression généralement utilisée à l'attention de Montparnasse, d'où on ne les voit pas. Elles ont un très relatif intérêt, lié à leur statut de tour, c'est qu'elles ont échappé à ces proliférations de balcons (ah!, le

verre fumé i) dont souffre ailleurs la ville et dont un bon exemple, si l'on peut dire, se trouve un peu après le Front de Seine, en allant vers l'ouest ; cette large tartine balconnée, vaguement courbe et dotée de pointes gentiment futuristes (on y voit, le soir, une unique pièce

A toutes choses malheur est

bon : au crépuscule, ou tôt le main, par temps clair, le Front de Seine peut être beau sous les rayons obliques du solell. Il est net et brillant. Il faut dire que l'apparition de la dernière des tours, celle d'Andrauit et Parat, a un peu amélioré l'image de l'ensemble. La tour Totem, la seule qui échappe aux formes paralléiéplpédiques on strictement cylindriques, apporte une touche de recherche à l'ensemble. On eut souhaité, pour elle, la voir plantée ailleurs.

Le Pront ? Une architecture de « glace », au sens propre et au sens figuré. Une architecture plus que jamais de « façade », nèc de troubles origines fonctionnelles. Mais il fallait achever l'œuvre. Ce fut, et c'est Beaugrenelle.

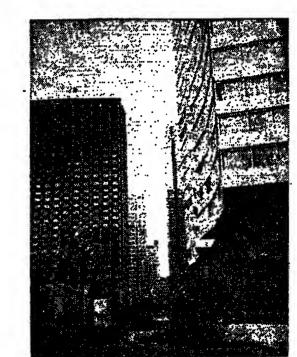
Entre le Front et Beaugrenelle, les conceptions ont évolué. Fini la rigueur, le rejet du décor et de la fantaisie. Vive l'urbain ! Ne fallait-il pas d'ailleurs compenser la froideur mortelle du Front, créer un déversoir à tous ces « châteaux d'hommes » qui fasse office de vie citadine ? La rue et le commerce n'étant qu'une « fonction » de la ville — et les fonctions se devant de rester strictement cloisonnées, — tout ce qui est animation urbaine y a été concentré.

Puisqu'il s'agit d'un retour à la ville, Beaugrenelle a été jumelée avec Manhattan : la statue de la liberté au bout de l'île aux Cygnes était un bon prétexte. Le 24 avril dernier, le centre a donc ouvert ses portes avec force fions-fions d'outre-Atlantique. Il y a eu à cette occasion plus de curiosité que de franche gaieté, mais au moins « ça » bougeait. Parlera-t-on d'architecture à

propos de Beaugrenelle? (dû à Michel Proux, Georges Srot et le bureau d'Atcora). G'en est en tout cas un excellent simulacre: un mastodonte protéiforme tout fait d'emprunts comme s'il s'agissait de plaire à chacun. C'est d'ailleurs assez le cas, puisque c'est un centre avant tout commercial.

Question emprunts, on remarquera surtout les arcades : celles de la longue pente qui descend vers le quinzième arrondissement, celle du pont sous lequel on passe pour aller rue Keller, celles, brutalement arrêtée au milieu d'une arche, façon ruine, qui recouvre une partie d'une des deux passerelles, vers la partie est du Front. Ces arcades, quelle que soit leur qualité, et elle n'est pas grande, frappent la vue du passant, comme n'importe quelle arcade dans n'importe quelle ville. Un emprunt classique, en somme, un élément d'architecture mis en scène de ma-

nière assez drôle. Il y a, abritant le marché aux fleurs et une créperie à l'an-



Le Front de Seine vu de Beaugrenelle

cienne, un grand toit aux poutres largement apparentes : c'est pour le calme de la campagne et la fraicheur des halles. Ici et la, dans un style plus moderne, quelques tubulures d'acier, garnies de verre : on prendra un agréable « drink » sous les fers bleutés du patio. Il y a même des parasols. Quant aux formes pleines des parties habitables, percèes de petites fenêtres mais abimées par de sinistres rambardes, elles évoquaient, avant qu'elles ne soient malencontreusement peintes à la provençale, le vieux Paris et ses mouvantes hauteurs de toit (y aurait-il donc deux Paris?). Enfin, pour ne pas insister sur la décoration intérieure du centre commercial (cuivre et verre marbre), contentons-nous de la référence à n'importe quel drugstore.

Un simulacre d'architecture l'alibi du Front de Seine en matière de variété citadine? Sans doute, mais ce médiocre ensemble a le mérite d'étre assez réjouissant et on y est bien accueilli : par la longue pente à arcade, par un monumental escalier côté Seine, si large et compliqué qu'on commence à s'y perdre, pour se perdre assez bien ensulte, et avec un certain amusement, dans les couloirs du gros Beaugrenelle. Pour le trouver? Deux ou trois grosses boules jaunes qui n'ont strictement aucun sens. Pour s'y garer : un parking qui, une fois n'est pas coutume, ne vous rend pas claustrophobes et dont la signalisation est ingénieuse. Va pour le simulacre.

FREDERIC EDELMANN.

VENDOME - Tél. : 742-97-52

un film de L AZIMI avec Laurent TERZIEFF Dominiqua SANDA

LE SEINE - Tél. : 325-95-99

RACINE - 14 JUILLET BASTILLE

Film écrit et réalisé par

SEMBENE OUSMANE

V.O.: U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. DANTON — V.F.: GRAND REX - MISTRAL MAGIC CONVENTION - U.G.C. GOBELINS - 3 MURAT - ROTONDE - PARLY 2 SAINT-GERMAIN - MÉLIÈS Montreuil - ARTEL Nogent - ARGENTEUIL CARREFOUR Pantin - FLANADES Sarcelles - VILLENEUYE - ULIS Orsay - BUXY Boussy



L'art religieux à Venise

Exposition ouverte jusqu'au 1st actobre tous les jours de 10 h. à 19 h., sauf le mardi MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIQUE MARC CHAGALL Nice - Tél. (93) 81-75-75



BALZAC • FRANCE-ELYSEES • GAUMONT-LUMIERE • CLICHY-PATHE MONTPARNASSE 83 • GRANDS AUGUSTINS YO • 3 NATION / 3 VINCENNES LE PERRAY STE-GENEVIEVE DES BOIS • GAMMA ARGENTEUIL



SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI

LE SEINE 10, rue Fredéric-Sautor 325,92,46

PERSONNALITÉ RÉDUITE
DE TOUTES PARTS
Grand Priz Festival Hyères
20 h. 30 :
LA CLEPSYDRE
de Has
Grand Prix Jan Festival Cannes

LA MONTAGNE SACRÉE

22 h. 45 :
HISTOIRES ABOMINABLES

ST-ANDRE-DES-ARTS

12 heares:
LES AMANTS

14 h. 10, 18 h. 10, 18 h. 18, 20 h. 10,
22 h. 10
10 jours pairs:
LE MYSTÈRE
DE LA CHAMBRE JAUNE

14 h. 30, 15 h. 15, 18 h. 05, 19 h. 43,
21 h. 30
Jeurs impairs:

LE PARFUM
DE LA DAME EN NOIR
L'EMPIRE DES SENS

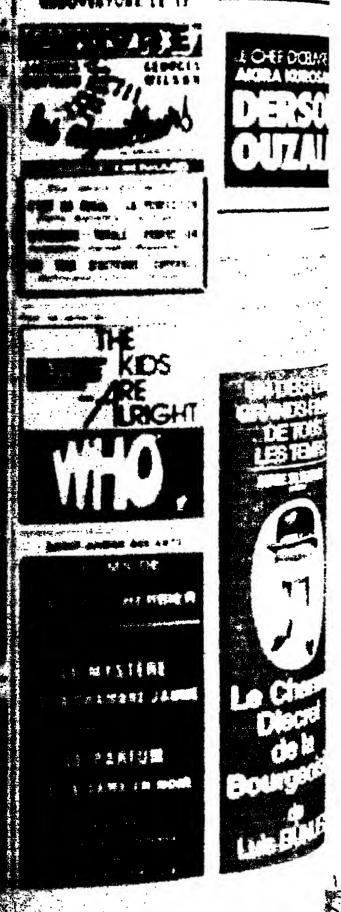
STUDIO GIT-LE-CŒUR 12. rue Git-Le-Cœur 326 80.25 14 h., 18 h., 18 h., 20 h., 22 h. :

TOTO, MISÈRE ET NOBLESSE

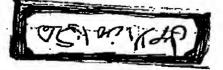
ST-ANDRÉ-DES-ARTS

12 heares :
LE TROISIÈME HOMME
14 h., 18 h., 18 h., 20 h., 22 h. :
FÉLICITÉ
(Interdit — 18 ans)
24 heares :

FRITZ THE CAT

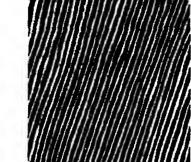


142



une sélection





Peinture de Martin Barré.

cinéma

LE PATRIMOINE DES CINEPHILES

Au mois d'août, les cinéphiles retrouvent leurs délices et les novices vérifient les notoriétés consacrées par les histoires du cinéma. C'est le moment où jamais de se plonger dans Jean Renolr, Kenji Mizoguchi, John Huston, Nicholas Ray, la comédie musicale, Humphrey Bogart et les productions de

LE PARRAIN I ET II DE FRANCIS FORD COPPOLA

A comparer, les deux volets de la chronique spectaculaire de Coppola sur la Mafla sicilienne.

Une des plus belles compétitions d'acteurs qui soit : Marion Brando, Al Pacino, Robert de Niro.

DE MICHELANGELO ANTONIONI L'autodestruction progressive d'un homme simple qui s'enferme dans son chagrin de l'amour perdu. Une aventure de la souffrance, sans un rayon de solell.

DE SEMBENE OUSMANE

Le récit de la lutte africaine el l'oppression religieuse étrangère, au dix-septième siècle. Interdite au Sénégal, c'est une œuvre majeure, à la fois historique et politique, destinée à la plus large

comment exploiter les conduites d'échec pour faire rire. Buck Rogers au vingt-cinquième siècle. nant que drôle, un retour de la science-fiction aux sources de la comédie américaine. The Kids are alright, de Jeff Stein : retrouvailles mouvémentées avec les Who. Corps à cœur, de Paul Vecchiali : une

théâtre

BRUNO GARCIN AU CAFE D'EDGAR Galerie de portraits dont la férocité est équilibrée par le rêve,

par infiniment d'humanité, par un

style plein de panache qui n'est

DOMINIQUE LAVANANT Depuis des mois elle poursuit,

élégante, grinçante, suprémement drôle sa satire des névroses et des mythologies contemporaines. Elle est formidable et Intelligente. ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT

A LA COUR DES MIRACLES Juste après Dominique Lavanant, à 22 h. 30, les bouffonneries pincesans-rire de Philippe Bruneau dans sa vision personnelle des aven-ture de Blanche-Neige.

musique

WEEK-ENDS ALSACIENS

Organisé par l'Association Came rata 2000, le festival de Niederbronn - les - Baine fêtera son quatrième anniversaire au Casino, du 18 août au 8 septembre. Les ambitions sont très modestes : flûte et guitare le 18 août, avec G. Fumet, et soirée lyrique accompagnée au piano le 19 (P. Guigue et S. Simonka), jeunes artistes le 25, récital de piano par G. Hauer le 26, récital de violon le 1 septembre (O. Meyer-Slat) et, pour la clôture, l'orchestre de chambre de Pforzheim le 8 septembre.

AU PAYS DE GEORGE SAND

Comme chaque été depuis douze an , Gargliesse, paisible village de la Creuse, près d'Argenton, devient pour quelques jours la capitale de la harpe. Sous la présidence effective de Plerre Jamet, le doyen et l'un des plus illustres représe de l'Ecole française de harpe, des rencontres et des atellers publics (à 15 heures, du 20 au 23 août) réunissent les élèves de l'académie et plusieurs spécialistes internationaux. Les solistes de l'académie se produiront lors du concert de clôture le dimanche 26 août, mals auparavant, l'église romane de Gargliesse accuelliera les Madrigalistes de Madrid (le 23 août), le trio M. C. Jamet, c. Lardé et G. Caussé (le 24 août) et le quintette Taffanel (le 25 août). ** Renseignements: 161. (54)

L'ITALIE A LUCERNE Chaque année, les Semaines internationales de musique de Luceme (du 15 août au 8 septembre) s'articulent autour d'un thème e savent s'y tenir en évitant les plèges de l'uniformité. Cette fois, c'est l'Italie, de Monteverdi à Sciarrino, en passant par Vivaldi, Corelli, Rossini et Verdi, mais sans oublier Tartinl, Cherubinl, Casella, Busoni, Nono, Berlo, el Bussotti. La part belle a été faîte à Respighi : sonate pour violon, concerto grégorien, prélude pour orgue, puls, naturellement, es de Rome, par l'orchestre de Boston sous la direction de S. Ozawa, le 27 août, tandis que Karajan et le Philharmonique de Berlin se réservent les Pins de

oreille, ils préfèrent Mendelssohr et Brückner (5 septembre). * Renseignements : tél. (41)

Rome pour le 1er septembre. L'or-

chestre de Cleveland et L Maszel,

en revanche, ont fait la sourde

Le trio Vidosn jouera Schubert, Brahms et Mozart en Gironde : le 16 août à Blaye, le 17 à Soulacsur-Mer et le 19 à l'abbaye de Blasimon. Récitals de piano par B. Rigutto au Castellet le 17 août, N. Afriot le 18. à Cluny, en Bourgogne, et B. Janis le 20, à Menton. Concert Brahms à la Faculté de droit à Paris jeudi 23, par la Philharmonie de Haarlem.

expositions

DORAZIO, BARRE, GALLIEN, GARBELL, CHRYSSA, PIERRE LOEB, DOISNEAU AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS ET A L'ARC

Plusieurs expositions du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de l'ARC, sa salle expérimentale, font de cette malson de l'avenue du Président-Wilson dont on rénove les façades un musée où l'art contemporain se découvre dans la tranquillité des mois d'été. D'abord avec un peintre venu d'Italie, Dorazio, ébiouissant arrangeur de couleurs pimpantes et de formes renouvelées : Martin Barré, le peintre minimaliste : Gallen le surréaliste : Garbell l'expressionniste et Chryssa dans ses œuvres récentes. Enfin. l'aventure d'un marchand d'art. Pierre Loeb, et d'un photographe, Robert Doisneau.

A NICE : LA PEINTURE RELIGIEUSE A VENISE AU MUSÉE CHAGALL Peintures vénitiennes des seizième

et dix-septième siècles d'inspiration religieuse, empruntées aux collections des Musées de France. CHERS MAITRES ET CIE GALERIE DES PONCHETTES

sortis des réserves des musées de Nice.

Quelque cent cinquante peintres et sculpteurs, du Second Empire à la Belle Epoque, pour la plupart

ALI MUSÉF D'ART CONTEMPORAIN

FLUXUS

A 100 mètres de là, une autre galerie d'exposition des musées de Nice propose une vue sur l'art contemporain. Un anti-art, qui a pris le nom de Fluxus Interna EX-VOTO DE PROVENCE A LA CHARTREUSE DE LA VERNE

Des ex-voto du terroir provençai à la chartreuse de la Verne, dont l'austérité avait saisi à la gorge Maupassant lors de son voyage - Sur l'eau ». Ici, la plété populaire. Ià une mystique de moine la plus exigeante.

MIRO A SAINT-PAUL-DE-YENCE

Le Fontaine Maeght a fait place à Miro pour l'été : Miro, qui, par des œuvres, habite les lieux depuis leur création, il y a quinze ans.

NICOLAS MIGNARD **AU PALAIS DES PAPES** D'AVIGNON

Accompagnées d'études et de des sins préparatoires, une vingtaine de toiles, « grandes machines d'église - de Mignard, ont été rassemblées dans la grande chapelle de Clément VI, où elles ont été restaurées ou nettovées.

A MARSEILLE ET A MENTON A Marseille au musée Cantini, les peintures et les dessins de Daumier ainsi que ceux de ses amis républicains : Millet, Courbet, Corot... Et à Menton sa sculpture. Paris-Moscou, au Centre Georges-Pompidou (un énorme rassemblement d'œuvres et de documents, la plupart venus des musées soviétiques, pour évoquer les échanges culturels entre les deux capitales. entre 1900 et 1930) : l'Art en France sous le Second Empire, au Grand Palais (un nouveau regard sur une période mal connue) ; Mer Egée Grèce des Iles, au Louvre (de l'ère du bronze à la période classique). Le Louvre d'Hubert Robert. au Louvre (un dossier très înspiré du département des peintures).

Expositions

CENTRE POMPIDOU

Entrée principale, rue Saint-Mar-tin (277-13-33). Informations télé-

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h.; sam. et dim. de 15 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche. PARIS - MOSCOU, 1999-1930. — EMILE GILIOLI. Sculptures.

ENVIRONNEMENT DE SOTO. --Hall Jusqu'à l'automne. PEINTURES DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS, 1937. Jusqu'au 20 soût.

LES ENFANTS DANS LE PARIS DES REVOLUTIONS : 1789, 1830, 1848, 1871 — Jusqu'au 1= octobre. ATELIER PHOTOGRAPHIES: Bli-sabeth Lennard. — Jusqu'an 26 août. MUSEE DES SACRIFICES, MUSEE DE L'ARGENT. — Jusqu'au 24 sep-

ATELIERS AUJOURD'BUI 16: Tony ong - Guy Lozae'h. — Jusqu'au septembre. LES RUSSES A PARIS, 1919-1939. --Jusqu'au 3 septembre.

BERENICE ABBOTT. Photographies. — Salie « Animation », — Jusphies. — Salle c anua qu'au 24 septembre.

CENTRE DE CREATION INDUSTRIBLE

AFFICHES DE FILMS SOVIETI-QUES ET FRANÇAISES. — Jusqu'au 17 septembre.

B.P.I. EINSTEIN. - Jusqu'au 28 sout. MUSEES

PEINTRES DE FLEURS EV FRANCE, DU XVIIº AU XIXº SIE-CLE. — Petit Palate, avenne Alexan-dre-III (295-89-21). Souf lundt, de 10 h. à 18 h. Entrès : 8 P. Jusqu'au

GRAVURES DE GOYA (collection Dutuit) - DESSINS DE PUVIS DE CHAVANNES. - Petit Paiais (voir ci-dossus), Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 contembrs MER EGER, GRECE DES ILES.

Musée du Louvre, entrée porte Denon (280-39-28). Sauf mardi, de 9 b. 45 à 17 b. Entrée : 12 F; le dimanche : 9 F. Jusqu'au 3 septembre. L'expo-8 F. Jusqu'au 3 septembre, L'expo-sition est complétée, le mardi et le jeudi, à 18 h. 30, par des confé-LE LOUVRE D'HUBERT ROBERT.

- Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir el-dessus). Entrée : 6 F; gratuite le dimanche. Jusqu'au AUBIGNY - ARCHITECTURES. -Galeries nationales du Grand Psiala, porte A, entrée avenue du Général-Elsenhower. Tous les louve esuf

CADILLAC : Aspects conous et

Inconnus d'un canton. — Grand Palais, porte D. Sauf samedi et dimanche, de 10 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 2 septembre. PRESENTATION TEMPORAIRE CUVRES DU MUSES DU LOU-VRE. — Tissages et vêtements de l'Egypte du désert : Petra et la Nabatène : Sculptures françaises de

Nacasse; Schoptures françaises de la Renaissance; François Rude; Théorie et pratique du paysage, de Corot à Bonaard. — Musée d'art et d'essal, polsis de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 8 h. 48 à 17 h. 15. ATELJER LACOURIERS-FRELAUT, ou cinquante ans de gravure et d'imprimerie en taille-douce. — Musée d'art moderne de la Ville de Parls, II. avenue du Présideut-Wilson (723-61-27). Sauf tundi, de 10 h. à 17 h. 40, mercredi, jusqu'à 20 h. 30. Entrés : 5 F (greuite le d'imanche). Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 7 octobre.

CHRYSSA. Musés d'art moderns de la Ville de

7 octobre. ROMMAGE A GARBELL (1963-1978). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre. FIERO DORAZIO. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

ANTOINE - PIERRE GALLIEN : peintre à la ligne noire (1919-1926) - MARTIN BARRE - ROBKET DOIS-NEAU : Paris, les passants qui parisent. Photographies. — ARC-Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 semembre.

DESSINS POUR LA MAISON POMPRIENNE DU PRINCE NAPO-LEON. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoii (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 1= octobre. LA CARTE POSTALE D'AVANT GARDE. — Hall du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au

LA PETITE REINE. Le vélo dans l'affiche à la fin du dix-neuvième siècle (110 affiches : 1830-1914). — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Eotrée : 6 P. Jusqu'au 23 sentembre.

RODIN ET L'EXTREME - ORIENT. Musée Bodin, 77, rue de Varenne (705-01-34), Sauf mardi, de 10 h. à 12 h et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F; le dimanche : 3 F. Jusqu'au

LE MUSEE DE L'OR DE BOGOTA. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bottly (224-07-12). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'an 21 août. TROIS GENERATIONS D'ABTIS-TES: Manrice Denis, Marcel et An-toine Poncet. — Musés Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Jus-que fin septembre.

IMAGERIE DU TABAC ET DES ALLUMETTES. — Galeries du SEITA, 12. rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim., de 11 h, à 18 h. Jusqu'su HEBERT ET LE SECOND EMPIRE.

- Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Entrée ; 6 F. Jusqu'au

IMAGERIE DE JEANNE D'ARC. — L'INVISIBLE DANS LA MEDAILLE : la médalle religieuse autrefois et aujourd'hui. — Musée de la Mon-naie, 11, qual de Conti, Sauf dim. et jours fériés, de 11 h, à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 septembre. VOYAGES EN MONGOLIE. Auto-bromes et films (1912 - 1913) des collections A. Kahn. Photographies prises en 1976 par C. Leprette. — Musée Culmet, 6, place d'iéna (723-61-65). Sauf mardt, de 9 h. 45 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. 15. Jusqu'au

et de 13 n. s. 30 septembre. MODES ENFANTINES (1750 - 1950). — Muste de la mode et du costume, palais Gaillera, 10, avenue Pierre-le-dr-Serbie (720 - 85 - 23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F.

SE VETIR AU QUEBEC (1850-1910). Musée national des arts et tra-ditions populaires, 6, route du Mahatma-Gandhi, bols de Boulogne (747-63-60). Sauf mardi, de 10 h. 17 h. 15. Entrée : 6 F ; dimanche 4 F. Jusqu'au 3 septembre.

POULBOT. — Musée de Mont-martre. 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). De 14 h. 30 à 17 h. 30. Dim., de 11 h. à 17 h. 30. Entrèe : 5 F. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche).
Jusqu'au 7 octobre.

ANNER DE L'ENFANT. — Musée
de l'Assistance publique, 13, rue Scipion. Mêr., sam., et dim., de 10 h.
A 17 h.; jeudi et vend., de 11 h. à
Musée d'art moderne de la Ville

17 h.; Jusqu'au 31 décembre.

D'AVENTURE HUMANE, le C.N.R.S. ET LA PREHISTOIRE. — Museum national d'histoire naturelle, 28, rue (voir ci-dessus). Jusqu'au poste 2537). Sauf mardi, de 16 h. à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

RITES DE LA MORT. — Musée de l'homme, palais de Challiot (305-70-80). Seuf mardi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'en juillet 1980. L'ART POPULAIRS DE LA TURK-MENIS. — Hall du Musée de l'homme et salle publique d'Asie (voir ci-dessus). Jusqu'au 30 sep-tambra.

> CENTRES CULTURELS DESSINS D'ARCHITECTURE.

Hôtel de Sully, 52, rue Saint-Antoine (274-22-22). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 16 septembre. LEDOUX ET PARIS. — Rotonde de La Villette, square Léon-Paris,

de La Villette, squirs Léon-Paris, place de Stalingrad (206-22-58). Sauf lundi, de 14 h. à 18 h. Entrée : 3 F. Jusqu'au 15 septembre. METTERS D'ART/3 Dix artisans, cent vingt-trois œuvres. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). Tous les jours, de 9 h. à 19 h. Jusqu'au 12 septembre.

DEUX SIECLES DE SON ET D'IMAGE, l'histoire de l'audio-visuel. — Le Louvre des Antiquaires, 2, pisce du Palais-Royal (297-27-00). Du mardi au samedi, de 11 h. à 19 h. Jusqu'au 3 septembre. EN PROVINCE

AIX - EN - PROVENCS, Traces et reliefs : Sheils Hicks et Daniel Graffin. — Musée des tagisseries (21-05-78). Jusqu'au 15 octobre. Présonce contemporaine, Œuvres d'Ada-mi, Alechinsky, Debré, Hartung, Tspiès, etc. Ecole des besus-arts, rue Emile-Tavan. Jusqu'au 31 soût. ANCY-LE-FRANC. Les chemins de la création. Dessins d'écrivains : hommage à R. Queneau en soivauto-dix dessins. - Estève, eurres de 1919 à 1978. -- Château. Jusqu'au 16 sep-

ANGERS. Les travailleurs chanvre. — Musée des beaux-(88-54-45). Jusqu'au 15 octobre. De la gravure à la tapisserie. — Bibliothèque municipale (88-08-19). Jusque fin août.

ARLES. Alechinsky et Reinhoud.

— Chapelle de la Charité (96-49-76).

Jusqu'au 16 septembre. Pol Bury : cravres de 1962 à 1978. Cioltre Saint-Trophime. Jusqu'au 30 septembre. AUXERRE. Roman Cleslowicz, photomontages. — Maison du risme. Jusqu'au 30 septembre.

AVIGNON, Nicolas Mignard. — Palais des papes. Jusqu'au 15 octo-BIDART. De l'art et des équiva-

lences : parfuma, musique, conieurs. --- Musée des épices. Eté. BILLOM (Puy-de-Dôme). L'art dans la via. Autour de Georges Batalle, Jacques Berold et Michel Butor. — Salle Saint-Loup, Jusqu'au

BORDRAUX. La peinture euro-péenne à la cour d'Espague au dix-huitième siècle. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 1= septembre. BOUSSAC. Tapisseries de Dirk Holgor. — Château, Jusqu'au samedi les septembre. BRAUX-SAINTE-COHIERE.

tine Bolleau, sculptures. — Château. Jusqu'au 15 septembre. CALAIS. Takis : signaur, œuvres magnétiques et municales. — Musée. Jusqu'su 23 octobre. CHATEAUROUX. Céramique francaise contemporaine. — Convent des Cordellers (755 - 71 - 40). Jusqu'au 30 août.

COGNAC. Le Bestiaire de Fart roman en Aunis et Saintonge. — Musée (82-01-23). Jusqu'au 30 sep-

EU. Centenaire de Viollet-le-Du 31 octobre.
FONTEVRAULT. Les rois à Fonte-

GINALS (Tarn-et-Garonne). Em-prelates d'un territoire : aspects de l'art prèsent Midi-Pyrénées-Lan-guedec. — Abbaye de Beaulieu (30-76-84). Jusqu'au 18 septembre. GORDES. Au temps des Gaulois, la vie quotidienne dans le midi de la France. — Abbaye de Sénanque, Jusqu'au 30 septembre. Desettez. Œuvres inédites 1979. — Abbaye de Sénanque, Jusqu'au 8 octobre.

HONFLEUR. Charles Pecrus: 1826-1987. — Musée Eugène - Boudin (83-17-47). Jusqu'au 31 août. LE HAVRE. Othon Friesz (1879-1949). — Musée des beaux-arts (42-33-97). Jusqu'au 26 août. LOUVIERS. Sculpture de l'Antiquité à nos jours. — Musée. Jus-qu'au 30 septembre.

LYON, Blioux at costumes populaires Italiens. — Musés des beaux-arts. Jusqu'au 1- septembre. MARCQ-EN-BARCEUL. Gromaire

MARSEILLE. Daumier et ses amis républicains : l'exposition du cen-tenaire. — Musée Cantini. Jusqu'au 31 août. MENTON : Daumier et la sculpture. — Palais Carnolès, avenue de la Madone, Jusqu'au 23 septembre. MONTAUBAN Ipoustéguy : sculptures et dessins. — Musée Ingres, Jusqu'su 9 septembre. NANTES. Affiches et dessins de F. Starowicyaki. — Château des ducs de Bretagne (47-18-15). Jusqu'au 7 octobre.

7 octobre.

NICE. L'Art religieux à Venise: 1590-1698. — Musée national Message biblique Marc Chagail (31-75-75). Jusqu'au 14 octobre. — Le monde de Marcel Proust. Musée des beauxarts (25-53-18). Jusqu'au 30 septembre. — Chers maîtres et Cle. peintures françaises de 1212 à 1914. Galerie des Ponchettes (35-55-23). Jusqu'au 30 septembre. — De Perau bronze, monnaies françaises et européennes. Musée Masséns (28-11-34). Jusqu'au 30 septembre. — Fixxas international. Galerie d'art contemporaiu des musées de Nice (25-65-23). Jusqu'au 23 septembre. — Donation Jean Matisse. Musée Matisse.

RATULY (Yonne) : André du Bouchet-Pierre Tai-Coat. — Château Jusqu'au 15 septembre.

RENNES. Carnelle d'Aligny et ses compagnons, peintures, dessins, gra-vures. — Musée des beaux-aris et d'archéologie (30-83-87). Jusqu'au 4 septembre

LES SABLES - D'OLONNE : Le Touto, de Monet à nes jours, — Mu-sée de l'Abbaye-Sainte-Croix. Jus-qu'au 30 septembre. SAINT - DENIS. Daumier aujour-d'hui. Lithographies et bois gravés. — Musée d'art et d'histoire. Jus-qu'au 9 septembre.

SAINT-OMER, Albert Feraud : sculptures. — Hôtel Sandelln (38-00-94). Jusqu'au 10 septembre. SAINT-PAUL (Alpes-Madtimes). Jean Miro. — Fondation Masght. Jusqu'au 30 septembre.

TOULON. Le portrait dans les collections du musée de Toulon. — Musée (33-15-54). Jusqu'au 30 avril. — Bob Ranschenberg, Travaux ré-cents. — Musée, Jusqu'au 23 sep-VALREAS. Yves Brayer. — Châtean e Simiane. Jusque fin septembre VANNES. Centenaire. Jean Frelant

VASCOCUL (Eure). Feruand Léger, miles, gouaches, dessins, tapisseries. Château. Jusqu'au 20 septembre.

Palais des arts. Jusqu'au 25

_|Les festivals de province

ALSACE

NIEDERBRONN-LES-BAINS Casino, le 18, à 20 h. 30 : G. Fumet, fitte, O. Bense, guitare ; le 19, à 30 h. 30 : P. Guigue, haryton, S. Simonka, soprano. Ie 19. A

LORRAINE

BUSSANG Théâtre du Peuple, les 18-19, à 15 h.: Le soiré de Noël.

AQUITANE

LE PYLA-SUR-MER Chapelle du Saint-Esprit, le 17, à 20 h. 30 : Orchestre de chambre P. Kuentz (Vivaldi, Telemann, Jolivet, Bach).

BOURGOGNE

CLUNY Clottre de l'Abbaye, le 18, à 21 h.; N. Afriat, plano (Schubert, Liext, Chopin, Fauré, Ravel). AUVERGNE

VICHY

l'héâtre, le 17, à 21 h. : Manitas de Plata ; le 19, à 21 h. : Colatte Renard ; le 22 à 20 h. 45 : Mademe Sans-Gene. CORSE

COUVERT, le 15, 4 20 h. 30 ; Quatuor instrumental de Paris (Marin-Marsis, Ramesu, Talemann.).

CENTRE

BLOIS
Château, le 20, à 21 h. 30 : Orchestre
de chambre J.-F. Palliard (Haendel,
Bach...). CHARTRES
Cathédrale, le 12, à 17 h.; Lionel
Rogg, orgue.

LANGUEDOC-ROUSSILLON AIGUES-MORTES

(XVe Festival)

Les 18 st 18, à 20 h. 45 : Le roman comique; les 17 et 19, à 21 h. 45 : Le roman comique : les 17 et 19, à 21 h. 45 : Le Dragon : le 17, à 17 h. 30 : Reucontre à l'Organeau.

CONTRE À l'Organeau.

SETE

(XXº Festival de la mer)
Décanale Saint-Louis, le 17, à 21 h.:
M. Troisceuis, A. Hyrailles, trompette et orgus; le 16, à 20 h. 30;
Ravi Shankar.
Place Brossolette, le 20, à 21 h. 30:
la Farre de la bouteille et du badin; le Pou et la Mort;
Le 19, à 21 h.: Chants et danses de l'Ensemble soviétique de Géorgie.
Les 21 et 23, à 21 h. 30: Invitation au château (Anouilh).

SAINT-GUILHEM-LE-DESERT Eglise romane, le 18, à 21 h.; J. Bé-toulières, orgus (Schèidt, Swee-linck, Grigny, Pacheibel).

PAYS DE LA LOIRE GUERANDE Eglisc, le 17, 21 h. : Jean Langlais, orgue (Bach, Franck, Langlais).

POITOU-CHARENTES

Jusqu'au 19 : XXII Festival de folk-PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE Parc Jourdan, le 18, 21 h. 15 : Grand Orchestre de Jazz de Mar-seille; le 21, 21 h. 15 : Groupe folklorique du Morique. Eglice, le 17, 21 h. 15 : Bruno Rigutto, piano (Chopin, Lizzt, Debussy).

CHATBAUNEUF-DU-PAPE Château, le 22, 21 h. 30 : Musique baroque de Vienne.

LOURMARIN

Château, le 18, 21 h. 30 : Michel
Sadanowsky, guitare (Milan, Giuliani, Dowland, Villa-Lobos, Albenis, Nobre). MENTON
Parvis Saint-Michel, is 17, 21 h. 30:
Boris Bloch, piano (Schumann,
Chopin): le 20, 21 h. 30: Byron
Janis, piano (Scriabine, Moussorgaky, Chopin): le 23, 21 h. 30:
Gidon Kremer, violon, Elena Bachkirora, piano (Brahms, Besthoven).
SOPHIA-ANTIPOLIS
Amphithéâtre, jusqu'au 18: Remouveau du cinéma allemand (Harzog,
Sinkel).

ISLE-SUR-SORGUS Rgilee, le 22, 21 h. : Quatuor des Graviers (Beethoven, Brahma).

MIDI-PYRÉNÉES

ASPET Chapelle de Miegecoste, le 18, 21 h.:
Duo de Provence et Vassilia Briano.
GOURDON-EN-QUERCY
Du. 16 au. 26 : Musiqua en liberté
en milleu rural.

HIX Eglise, le 16, 21 h. 30 : M. Maisky, violoncelle (Bach) ; le 19, 21 h. 30 : B. Sylvestra et Alain Marion (Bach, Telemann) ; le 20, 21 h. 30 : Trio Risler (Haydn, Brahms, Beetho-

Eglise, les 17, 18, 21 h. : André Bernard, Réjean Poirier, trompette et orgus (Albinoni, Bach, Hændel, Jolivet). SAINT-JUST-DE-VALCABRERE Eglise, le 21, 21 h. : Ruggero Gerlin, classed.

TOULOUSE
Cloftre des Jacobins, la 22, 21 h. :
Alexandra Lagoya, guitare (Sanz,
Weiss).

RHONE-ALPES

ANNEMASSE Théâtre de Verdure, le 16, 21 h. : Los Jairas. LES CARROZ Egilse, Quatuor instrumental de Paris (Quantz, Vivaldi, Telemenn, Bach, Le Boux, Couperin) le 18, 21 h.

1111

A. ...

Will Bridge

NORMANDIE

BERNIKEES-SUR-MER
Eglise, le 16, à 21 h. : G. Criffra.
CARROUGES
Château, le 19, à 21 h. : Une fille HOILGATE

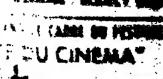
Casino, le 17, à 21 h.: Flona Van-derspar, Stephen Bettaney, violon, plano. TROUVILLE (Festival de l'avant-scène)
Saile de gala, le 19, à 21 h. 30 : Barbara Winter. Paris à mes oreillet...
Le 20, à 21 h. 30 : M. Letallier,
G. Sanguin. L'ile des ceclaves.
Les 21 et 22, à 21 h. 30 : Les Volsins.

BRETAGNE

Les 17, 18, 19 : Pestival de la danse

LANNION
Eglise Saint-Jean du Bau, le 17, à
21 h. 15 : Daniel Roth. orgue
(Saint-Saëna, Bach, Widor, Vierne). Eglise, is 12, a 21 h.: Ensemble «La Stravagana». SAINT-FIFRRE-DE-QUIEERON Eglise, le 16, à 21 h.: L. Thuel, J.-C. Jegat, orgue et bombarde.

OUTSMALLE W





expenditions

Marian and the State of State Company of the same

Martin and the same and the sam

---THE PERSON NAMED IN Me Striffe Pair - manusings THE REAL PROPERTY.

mingliment Briffigenfelder w ein gen bei bie And distribution in the ser of 2 . 122 And the late were seen as the .

of the second se

Christian in the Chineses In " .

MARKET MARKET CONTRACT

The state of the second

Plane , was at a new year.

Continues for man a

dering terrings to Sm. estimates. De Mariere 5.0 m.

Les festivals de provi

* 16 1 14 112 mgg

¥ 2 .字\$字题图

7 - 1

POTENT.

***** *** ***

LEBRANCE

BOOK BARN

4341

Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (073-57-50) : Reliche. COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : Reliche.
T.N.P. (797-95-05): Reliche.
CHATELET (233-40-00): Reliche.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24):
Reliche.

Relache. CARRE SILVIA - MONFORT (745-31-42), Jardin d'acclimatation : les 15, 18, 19 et 22, à 15 h. et 18 h. 30 : Cirque Grüss à l'ancienne.

Les autres salles

AIRE LIBRE (322-70-78) (D.) 13 h. 30 : Que d'esu, que d'esu; 20 h. 30 : Délire à deux; 22 h. : ls Voix humains.

ANTOINE (208-77-71) (D. soir), L.),

20 h. 30, mat. dim., 15 h. : ls Pont ANTOINE (208-77-71) (D. soir), L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h.: le Pont laponais.

BOUFFES - PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h.: le Charlatan.

COMEDIE - CAUMARTIN (742-43-41) (le 15 an soirée, J.), mat. le 15 et dim., 15 h. 10: Boeing-Boeing.

COMEDIE DES CHAMPS-RIYSERS (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h.: le Tour du monde en quatre-vingts jours (à partr du 21).

DAUNOU (261-69-14) (le 15 en soirée, J., D. soir), 21 h., mat. le 15 et dim., 15 h.: Remarie-und.

BCOUE DE L'ACTEUR FLORENT (329-50-22), le 20 et 21, à 21 h.: les Précleuses ridicules.

HUCHETTE (326-38-99) (le 15, D.), 20 h. 30: le Cantatrice chauve; la Lecon.

LUCKENAIRE (544-57-34) (D.) I.: 18 h. 30: Je vote pour moi; 20 h. 30: Supplément au voyage de Cook; 22 h. 15: Roméo et Georgette. — II: 18 h. 30: Tol Partiste, dis-moi queique chose; 20 h. 30: Un cour simple; 22 h. 15: Parle à mes crelles, mes pieds sont en vacances.

MADELEINE (255-07-09) (D.), MADELEINE (265-07-09) (D.),

20 h. 30, mat. he 15, h. ct.

18 h. 30 : 16 Proferé.

20 h. 30, mat. he 15, h. ct.

21 h. mat. dim., 17 h. : C'est.

22 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
23 h. 30 mat. he 15, h. ct.

24 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
25 h. 30 mat. he 15, h. ct.

26 (326-48-18).

27 h. mat. dim., 17 h. : C'est.

28 h. 30 : 16 Proferé.

29 aux moins de dix-huit ans 6 (326-38-00), har.

29 aux moins de dix-huit ans 6 (326-38-00), har.

20 h. 30, mat. he 15, h. ct.

20 h. 30, mat. he 15, h. ct.

20 h. 30 mat. he 15, h. ct.

21 h. mat. dim., 17 h. : C'est.

22 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
23 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
24 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
25 (233-56-70): Marignan, 8 (326-30-30), har.

26 (326-48-18).

26 (326-48-18).

27 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
28 (233-55-70): Marignan, 8 (326-30-30), har.

29 (233-56-70): Marignan, 8 (326-30-30), har.

20 h. 30 mat. dim., 17 h. : C'est.

20 aux moins de dix-huit ans 6 (326-38-00), har.

20 h. 30 mat. he 15, h. ct.

20 h. 30 mat. he 16, h. c.

21 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
22 (233-56-70): Marignan, 8 (326-30-30), har.

23 h. mat. dim., 15 h. : les Alguli
24 (232-38-23): Gaumont-Convention, late (322-39-23); Gaumont-Convention, late (322-39-30); Ma Zi h. : les Belges.
VARIETES (233-09-92) (D. soir, L.),
20 h. 30, mat. dim., 15 h. : la Cage
aux folles.

Les cafés-théâtre

Les cafés-théaire

LES BLANCS-MANTEAUX (88797-59) (le 13, D.), 20 h. 15 : E. Ropdo : 21 h. 30 : Joue-mol un air
de tapicos : 22 h. 30 : F.-A. Marchand.
CAWE D'EDICAR (222-11-02) (D.) I :

VENDREDI 17 AOUT chand.

CAFE D'EDGAB (222-11-02) (D.) I :
20 h. 30 : Signé Francis Bianche;
22 h. : Deux Subses...; 22 h. 15 :
Brunc Garcin. — II : 22 h. 30 : Bruno Garcin. — II; 22 h. 30: Poperk.

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.). 20 h. 30: Marianne Sargent; 22 h. 30: le Bastringue.

COUPE - CHOU (272-01-73) (D.), 26 h. 30: le Petit Prince; 22 h.: le Tour du monde en quatre-vingts jours; 23 h.: Rasoul, je t'aime.

COUR DES MIRACLES (528-58-60) (le 15 et D.), 20 h. 30: R. Magdane; 21 h. 30: Commissaire Nicole Bouton; 23 h. 30: Elle volt des nains partout. des nains partout.
L'ECUME (542-71-15), les 17 et 18
4 22 h : Amy.
LE FANAL (233-91-17 (D.), 21 h : LS FANAL (233-91-17 (D.), 21 h.: le Président.

PETIT CASINO (278-38-50) (D.),
20 h. 30: Phédre à repasser;
22 h. 16: l'Espidon suisse.

LES PETITS PAVES (807-30-15)
(Mar.), 21 h. 30: Poémes du jour,
G. Verchers et J.-F. Mahé.

LE SPLENDID (887-33-82) (D., L.),
20 h. 45: Bunny's Bar.

THEATRE DES QUATRE CENTS
COUPÉ (328-39-69) (D.), 20 h. 30: les Yeux plus gros qua le ventre;
21 h. 30: M. Mirmont, M. Dalba;
22 h. 30: Cause à mon c..., ma télé est malade.

Concert.

MERCREDI 15 ACUT

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SAL-PETRIERE, 17 h.: Michèle Guyard, orgue (Bach, Bruhns, Buxtehude).

LUNDI 20 AOUT LUCERNAIRE, 19 h. : Yoko Kata-yama, piano (Bach, Schumann, Schubert).

LUCERNAIRE, 19 h.: Christofer Black, piano (Bach, Schumann).

Festival estival de Paris

Desplate; 21 h. : Paul Brochard.

VENDREDI 17 ACUT

BGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Orgue.

SAMEDI 18 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Canner, orgue.

SAMEDI 18 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Canner, orgue.

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Canner, orgue.

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Canner, orgue.

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Tom Canner, pisno (Mendelssohn, Echaman, Erahms); le 18, 18 h. 30: Whider: 21 h. : Explonnage.

Concinended orgue.

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Jean Dimancher 19 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Jean Dimancher 19 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 18 h. : Jean Dimancher 19 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 18 h. : Jean Dimancher 19 AOUT

EGLISE SAINT-MERRI, 18 h. : Jean Dahais, Orgue; 21 h. : Musique breather the control of the control of

SCEAUX, Orangerie du château (660-07-79), XV Pestival, le 15, à 17 h. 30 : Marcedes Sosa et son gui-tariste (chants de la Terre et dec peuples d'Amérique latine) ; le 18, à 17 h. 30 : Quartet Tarrago, guitares (Soler, Albenix, Bach, Stravingli, Sor, Montalivatage, Torrent) ; le 19, à 17 h. 30 : Orchestre Juvenita, dir. H. Nafliyan (Bach, Telemann, Nafliyan); Egiise, le 17, à 20 h. 45 : J. Taddel, orgue (Buxtahude, Bach, Vierns).

MARDI 21 AOUT

Variétés__

Les music-hall

CASINO DE PARIS (874-26-22), le 15, (L.), 21 h., mat dim, 14 h. 30 : Parisline ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) Off.
OLYMFIA (742-25-49) (dim. soir, hun.). 21 h., mat. dim., 15 h.:
Annie Cordy (à partir du 18).
PISCINE DELIGNY, 21 h. 30 : Art-Action.

RENAISSANCE (208-18-50) V., S., D., 20 h. 30, mat. sam. et dim., 14 h. 30 : la Belle de Cadix.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim, 15 h. 30 : les Europophages. Jazz. pop', folk CAVEAU DE LA HUCHETTE (328-65-05), 22 h. : Jazz Group de Bre-

20 h. 30 : François Faton Cahen, Didier Lockwood; (Dim.), 22 h. 30 : 'Henri Guedon, Salsa. LE GIBUS, les 17, 18, à 22 h. : Fully LUCERNAIRE, le 15, 22 h. 30 : Yam Ludovick, P. Lemer, guitares jazz. LE PATIO-MERIDIEN, 22 h. : Maxim Saury Jazz Panfare. Les comédies musicales

LE PETIT OPPORTUN, 21 h. 20 : Nazare Pereira (jusqu'au 19). RIVERBOP, 22 h. 30 : Trio P. Patit, D. Lamerle, E. Dervieu. THEATRE CAMPAGNE PREMIERE (322-73-93) (L.). 20 h. 30 : Vince Taylor; 22 h. 30 : Dave Burrell

La danse MARRIE DU IV. (378-50-56), vend., sam., dim., 21 h. : les Ballets his-toriques du Marais.

MONTE CARLO VO - MADELEINE Vf - QUINTETTE VO 7 PARNASSIENS of - GAUMONT CONVENTION of PATHÉ Champigny - TRICYCLE Asnières - MARLY Enghien

DE RETOUR SUR LES ÉCRANS DANS LE CADRE DU FESTIVAL "LA GRANDE FETE DU CINEMA"

Cinéma

15 h.: l'Atlantide, de J. Feyder; 18 h.: le Dieu noir et le Diable blond, de G. Rocha; 20 h.: l'Evan-gile selon saint Matthieu, de P. P. Pasolini; 22 h. 30: Sur la queue du tigre, d'A. Kurosawa.

JEUDI 18 AOUT

VENDREDI 17 AOUT 16 h. : la Vie privèe de Henry VIII.
d'A. Korda ; 18 h. : le Vent, de
V. Sjostrom ; 20 h. : le Procès,
d'O. Welles ; 22 h. : la Diablesse,
de K. Shindo. SAMEDI 18 AOUT

16 h.: la Rivière sans retour, d'O. Praminger ; 18 h.: Rix amer, de G. de Santis ; 26 h.: Madame Bovary, de J. Benoir ; 22 h.: la porte de l'enfer, de T. Kinugass. DIMANCHE 19 AOUT

15 h : Ivan le terrible, de S. M. Elsenstein ; IS h : le Dernier miliardaire, de R. Clair ; 20 h : Eve, de J. L. Manklewicz ; 22 h : Viva Zapata, d'E. Kazan.

- LONDI 20 ACCT

MARDI 21 AOUT 15 h.: la Poursuite infernale, de J. Ford; 18 h.: l'Homme qui rit, de P. Leni; 26 h.: Courtz métrages français: Terres noires; la Jeune Fille et la Mort; 28 035; Un san-giant symbole; 22 h.: la Dame de Musahino, de K. Misoguchi.

BEAUBOURG

(278-35-57)MERCREDI 15 AOUT 15 h.: le Monde sans soleil, de J.-Y. Cousteau ; 17 h.: Caméra et théâtre : Roméo et Juliette, de R. Castellani ; 18 h. 15 : Opéras et opératies : la Dernière Valse, de A. M. Rabenait ; 21 h.: Esplonnage, énigmes et mystères : Plus féroces que les mâles, de R. Thomas.

15 h.: Aux frontières des Indes, de J. L. Thompson; 17 h.: Caméra et théâtre: la Vie d'un honnête homme, de Sacha Guitry; 18 h.: Opéras et opérettes: l'Opéra de quat'sous, de G. W. Pabet; 21 h.: Espionnage, énigmes et mystères : Charlie Chan au cirque, de B. Hum-

DIMANCHE 19 AOUT 15 h. : le Capitaine Fracasse, d'A. Cance : 17 h. : le Mantau, d'A. Lattuada ; 19 h. : Opéras et opérettes : Carmen Jones, d'O. Preminger ; 21 h. : Espionnage, énigmes et mystères : Charlie Chan aux Jeux olympiques, de B. Humberstone. LUNDI 20 AOUT tagne (fusqu'au 19). A partir du 20 : J.-P. Sassou Quintet. CHAPELLE DES LOMBARDS (238-85-11), les 15, 16, à 20 h. 30 : Lu-ther Allison; les 17, 18, à 20 h. 30 :

15 h.: Annibal, de C. L. Braga-glia; 17 h.: Caméra et théâtre: les Mains sales, de P. Rivers et S. Berriau; 19 h.: Opéras et opérat-tes: Mascarsde, de W. Forst: 21 h.: Espionnage, énigmes et mystères: Charlie Chan à Monte-Carlo, de B. Hemberstone MARDI 21 AOUT

Les exclusivités

NOUS DEUX (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Marignan, 8 (359-92-82).
AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.);
U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).
AVALANCHE EXPERSS (A., v.o.);
Normandie, 8° (359-41-18); v.f.;
Caméo, 9° (248-86-44); MoulinRouge, 18° (608-62-26).

Rouge, 18 (608-63-26).

A VEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., Vo.): St-Germain Studio, 5 (033-42-72); Marignan, 8 (358-92-82); George-V, 8 (225-41-46); V.I.: Berlitz, 2* (742-80-33); Richelieu. 2* (233-56-70); Montparnasse-83, 6 (544-14-27); Athéns, 12* (343-07-48); Fauvette, 13* (331-56-86); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Victor-Bugo, 16* (727-69-75); Wepler, 18* (387-50-70); Gaumont-Gambette, 20* (737-62-74).

BARRACUDA (A., V.O.) (*): Marignan, 8: (359-92-92). — V.f.: Bicho-lieu, 2: (223-56-70); Montparnasse-83, 8: (544-14-27); Gaumont-Sud. 14: (331-51-18); Clichy-Pathé. 18: 14° (331-51-18); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74); BUCK ROGERS AU XXV° SIECLE IUCK ROUGESS AU AAV SAN (A.), V.O.: Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90). — V.f.: Rez, 2° (236-33-93); U.G.C. Gars de Lyon, 12° (343-01-59); Miramar, 14° (320-85-52); Murat, 16° (651-99-75); Secrétan, 19° (206-71-33).

LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.): Paiais des Arts, 3-(272-62-98). CORPS A CUEUR (Pr.) : Paramount

Montparname, 14- (Caprille Coup DE SIROCCO (Fr.) : Caprille Coup D LE COUP DE SHROCCO (FT.): Capri.,
2° (508-11-69): Paramount-Galaxie,
13° (580-18-03).

DANS LES PE OF ON DEURS DU
TRIANGLE DES BERMUDES (A.,
vf.): Napoléon, 17° (380-11-65).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol.,
v.o.): Hautefeuille, 6° (833-79-28);
Elysées - Lincoln, 8° (833-83-14);
Parnassiens, 14° (329-83-11). — V.f.:
14' Lilles Deursprahle 15°

14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

LA DROLESSE (Fr.): Epée de Boia, 5° (337-57-47); Hautefeuille, 6° (533-79-38).

L'ECHIQUIER DE LA PASSION (AIL, v.o.): Marais, 4° (278-47-86).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**s): Jean-Renoir, 9° (374-40-75).

ET LA TENDRESSE?... BORDEL! (Fr.): BUYL, 5° (633-08-40); Francis, 9° (770-33-83); Capri, 2° (508-11-83); U.O.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).

(525-12-12).

HAIR (A., v.o.): Hautefeuille, 6° (532-26-36); Gaumont-Rive gauche, 6° (542-26-36); Gaumont Champs-Elysten, 8° (359-04-67); Fl.M. St. Jacques, 14° (589-68-42). — V.f.; Impérial, 2° (742-72-52).

HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.): Panthéon, 5= (033-15-04). (A., v.o.): Panthéon, 5° (033-15-04).

HISTORRES ABOMINABLES (Fr.),

Le Seine, 5° (325-95-99).

L'HUMANOIDE (Tt.) (v.o.): U.G.C.

Odéon, 6° (335-71-08), Ermitage,

8° (359-15-71); (v.f.): Ret. 2°
(238-83-93), Caméo, 8° (248-86-44),

U.G.C. Gobelins, 13° (331-08-19),

Miramar, 14° (320-82-52), Mistral,

14° (539-32-43), Magio-Convention,

15° (822-20-64), U.G.C. Gare de

Lyon, 12° (343-01-59), Paramount
Montmartre, 18° (806-34-25), Secrétan,

19° (206-71-33).

L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE

[Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99).

INTERIEUES. (A.) (v.o.): Studio

INTERIEURS (A.) (v.o.) : Studio Alpha, 5° (033-39-47). LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (A.) (7.0.) : Studio Bas-pail, 14* (320-38-98); (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32).

MELODY IN LOVE (A.) (v.o.) (**): Cluny-Palace, 5* (033-07-16); (v1): U.G.C. Opéra, 2* (251-50-32), Tourelles, 20* (535-51-98).

MEURTRE PAR DECRET (A.)
(v.o.): Publicis Champe-Elysées,
8 (720-76-23); (v.f.): ParamountOpéra, 9 (073-34-37).
MEURTRES SOUS CONTROLE (A.)
(**) (v.f.): Paramount-Marivaux,
2* (742-83-90), Paramount-Montparnasse, 14* (329-90-10). MIDNIGHT EXPRESS (A.) (**) (v.f.) : Capri, 2* (508-11-60), Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03).

mount-Galaxie, 13 (580-18-03).

LES MOISSONS DU CIEL (A.) (v.o.) : Luxembourg, 6 (533-57-77), Concorde, 8 (359-52-82); (v.f.) : Baint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43, Athéna, 12 (343-07-48).

MOLIERE (Fr.) : Bilboquat, 8 (222-37-23).

LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES MARIES (A.) (v.o.): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08), Biarritz, 2° (723-68-23); (vf.): Caméo, 9° (246-68-44), Magic - Convention, 15° (828-20-64).

MOET SUE LE NIL (A.) (vf.): Paramount - Opéra, 9° (073-34-37).

(37-50-81), Ternes, 17- (300-10-41).

NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE
(Ft.): ABC, 2- (236-55-54), Quar8- (359-29-46), MontparnassePathé, 14- (322-19-23), GaumontSud, 14- (331-51-16), Mayfair, 19(525-27-06), Clichy-Pathé, 13- (52237-41). Pauvette, 13- (331-56-86),
Madeleine, 8- (073-56-03), Nation, 12- (343-04-67).

NOW VOYAGER (A.) (v.o.) : Olym-ple, 14° (542-67-42). (v.o.): Mercury, 8° (225-75-90); (v.f.): Mar-Linder, 8° (770-40-004), Paramount-Opera, 8° (073-34-37), Paramount-Bastille, 11° (357-

Les films nouveaux

PASSEUR D'HOMMES, film PASSEUR D'HOMMES, film américain de Jack Lee Thom-pson (*) (v.o.): U.G.C. Danton, 6* (329-42-62), Ermitage, 8* (236-83-93): Rotonde, 6* (633-08-22): U.G.C. Gobelins, 13* (331-06-19): Mistral, 14* (539-52-43); Magic-Convention, 15* (826-20-64); Murak, 18* (651-99-75).

L'AMOUR, C'EST QUOI AU
JUSTE?, film italien de Giorgio Capitani (v.o.): Paramount-City, 8º (225-45-76). -Vf.: Faramount-Marivaux, 2º
(742-83-90): Boul'Mich, 5º
(633-48-29): Paramount-Montparnasse, 14º (32990-10): Paramount-Maillot,
17º (755-24-24): ParamountMontmartre, 18º (506-34-25).

FAUT TROUVER LE JOINT, film américain de Lou Adler (**) (7.0.) : Paramount-Odéon. 5° (335-59-83); Paramount-City, 8° (225-45-76); 14-Julliet-Bastille, 11° (357-90-81). - V.I. : Paramount-Opéra. 9° (073-34-37); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Grien, 14° (359-90-10); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-34); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

79-17), Paramount - Gobelina, 13° (707-12-28), Paramount - Oricons, 14° (540-45-91), Paramount - Montparnasse, 14° (323-50-10), Convention Saint-Charles, 15° (578-33-00), Paramount - Maillot, 17° (758-24-24), Paramount - Montmartre, 18° (606-34-25), Secrétan, 15° (208-71-33), PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (Pr.) : Le Seine, 5° (325-95-99), PHANTASM (A.) (7.0.) (°°) : Biarritz, 3° (723-68-23); (vf.) : Bretagne, 6° 222-57-87), U.G.C. Opéra, 6° (261-50-32).

PRINTEMPS PERDU (A., v.o.) : Blarriz, 8° (722-69-23). V.f. : Impérial, 2° 742-72-52) : Montparnassc-33, 8° (544-14-27).

PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) :
Saint - Germain - Village, 5° (63387-59; Pagode, 7° (705-12-15);
Palais - Ges - Arts, 3° (272-62-98);
Elyséts-Point-Show, 8° (225-87-28). QUATEE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.f.) : La Royala, 8-(265-82-66). QUINTET (A., v.o.) : Noctambules, 5- (033-42-34). ROBERTE (Fr.) : Le Seine, & (325-95-99).

LA SECTE DE MARRANECH (A., v.o.) (*): U.G.C. Danton, 5* (329-42-52); Normandie, 5* (359-41-18).

V.f.: Rex. 2* (234-33-93); Electagne, 6* (222-57-97); Helder, 9* (770-11-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobeling, 13* (331-06-19); Mistral, 14* (539-52-43); Magic -Convention, 15* (822-20-54); Murat, 16* (651-99-75).

SERIE NOIRE (Fr.): Balzac, & (561-10-60). LES SCEURS BRONTE (Fr.): Epéc-de-Bols, & (337-57-47). de-Bois, 5* (337-57-47).

THE KIDS ARE ALRIGHT (A.v.o.): Publicis-Matignon, 8* (359-31-97).

TOTO MISERE ET NOBLESSE (It.v.o.): Studio Git-le-Cœur, 5* (228-80-25).

LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A. v.f.): Paramount-Opéra, 9* (073-34-37).

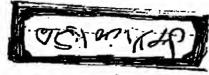
TROISIENIE GENERATION (All., v.o.): 14-Juillet-Parnasse, 6° (328-58-00), J., S., L.
UTOPIA (Fr.), Vendóme, 2° (742-87-32); Le Seine, 5° (325-88-99), h. sp. VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER.
(A., V.O.) (°) : Cluny-Ecoles, 5°
(334-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8°
(225-18-45), V.f. : U.G.C. Opéra, 2°
(281-50-32),
ZOO ZERO (Fr.) : Palais des Arts,
3° (272-62-98) ; Le Seine, 5° (325-95-89).

- PARAMOUNT CITY vo/PARAMOUNT ODÉON vo/14 JUILLET BASTILLE vo PARAMOUNT OPÉRA VF/PARAMOUNT MONTMARTRE VF/LE PASSY VF PARAMOUNT MONTPARNASSE VF/ CONVENTION ST-CHARLES VF PARAMOUNT GALAXIE VF/ PARAMOUNT MAILLOT VF/ PARAMOUNT ORLEANS VF



MONTREUIL Méliès / PANTIN Carrefour / ENGHIEN Français / PARINOR Aulnay BUXY Boussy St-Antoine / PARAMOUNT Orly / PARAMONT La Varenne LA CELLE ST-CLOUD Paramount Elysée li



Cinéma

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (Pr.): Olymple, 14* (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
LES AMANTS (Pr.): Saint-Andrédes-Arts, 6* (325-46-18), 12 h.
LA CLEPSYDER (Pol., v.): Le Seine, 5* (323-93-93), 20 h. 30.
DHOGES-DEDANS (Pr.): Le Seine, 5* (323-93-93), 12 h. 30 (sf D.).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**): Saint-André-des-Arts, 6* (326-46-18), 24 h.
LA FILLE DE PERAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Pr.): Le Seine, 5* (225-93-93), 12 h. 45.
FRITZ THE CAT (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18), 24 h.
ARDELD ET MAIDE (A. v.o.):

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 6* (633-97-77), 10 h.,
12 h., 24 h.

IF (Ang., v.o.): Luxembourg, 6*
(633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

INDIA SONG (Fr.): Le Seine, 5*
(335-95-99), 12 h. 20 (af D.),
JE DEMANDE LA PAROLE (SOV.):
Le Seine, 5* (325-95-99), 18 h. LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (All., v.o.) : Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (af S. et D.).

LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 22 h. 30. PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6 (633-97-77), 10 h., 12 h., 34 h.

LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A. vf.): Les Tourelles, 20° (536-51-98), mar., 21 b. 51-95), mar., 21 h.

LE TROISIEME HOMME (Ang., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18), 12 h.

UNE PETITE CULOTTE POUR L'ETE (12p., v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 14 h. 30.

UNE ETOILE EST NEE (A., vf.): Les Tourelles, 20° (636-51-98), sam., 17 h.

Les festivals

NICHOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14* (542-67-42), 18 h. (sf S., D.) : 1. : les Amants de la nuit, II. : la Maison dans l'ombre. In Moison dans l'ombre.

MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet Parnasse, & (326-58-00), mer., sam.:
les Contes de la lune vague après
is plule, jeu.: les Amants crucifiés, ven.: la Vie d'O Haru,
femme galante, dim., mar.:
le Héros sacrilège.

WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet Farnasse, 6* (226-58-00), mer. ven, dim. : Alice dans les villes, jeu, dun. : An fil du temps, som. :

BRASSERIE DE L'ALMA 359-57-11

LE MOULIN DU VILLAGE 265-08-47 25, rue Royale, 8° F/dim.

ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI

LA TOUR HASSAN Bés, 233-79-34

COPENHAGUE 259-20-41 142, Champs-Elysées, 8 P./dim.

MAISON QUEBECOISE 720-30-14 20, r. Quentin-Bauchart, 8º F/dim.

POULARDE LANDAISE 359-20-35 4, rue Saint-Philippe-du-Roule, 8°

AUBERGE DES TEMPLES T.L. its 74. r. de Dunkerque (Ma Anvers) 8º

LE BŒUF SUR LE GRIL 727-98-40 47, avenue R.-Poincaré, 18º P/dim.

BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 131, av. Victor-Hugo, 18 T.L.Jis

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 123, av. Wagram (17*), 227-61-50 Fermé dimanche. Parking gratuit

PIZZERIA CAMPO VERDE T.Ljrs Place Blanche, 18° 606-07-97

AU VIEUX PARIS ODE. 79-22 2, place du Panthéon, 5° P/dim.

ASSIETTE AU BŒUF TLirs Face église St-Germain-des-Prés, 6

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, & T.Ljrs

LAPEROUSE 326-68-04
51, q. Grands-Augustins, 9- F/dim.

TAVERNE ALSACIENNE 828-80-60 286, rue de Vaugirard

TY COZ 825-42-69 333, rue de Vaugirard, 15º F/dim.

CHATEAU- DE LA CORNICHE ***** Rolleboise, 60 km de Paris.

IF CONGRÈS Pte Maillot, 12 b. a 80, av. Grande-Armés. POISSONS BANC D'HUITRES touts l'année Spén. de viandes de bour grillées

LE PETIT ZINC rue de Buct. 6. ODE. 75-34 Euftres - Poissons - Vina de pare

LE MUNICHE 27. r. do Buci. 6-632-52-09 Choucroute - Spécialités

RIBATEJO 6, rus Planchat, 20°

RIVE GAUCHE _

277-50-48

Tljrs

TLJrs

370-41-03 F/mardi

T.L.Ira

DARKOUM 41, rus Sainte-Anne, 2

ASSIETTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8°.

BISTRO DE LA GARE

27. rue Turbigo. 20 LE SANDREVILLE Faux mouvement, mar. : l'Angoisse du gardien de but au moment du pénalty.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE (v.o.), Acacias, 17° (754-97-83), 15 h.: Ball Game, 16 h. 30: Words and Music, 18 h. 30: Dancing Lady, 30 h. 30: Bananz Split, 22 h. 30: Ons, two, three.

STUDIO ETOILE, 17° (380-19-93), 14 h.: Edward Munch (v.o.), 17 h. 15: Casanova de Fellini (*) (v.o.), 20 h.: les Clowns, 22 h.: les 39 Marches (H.).

HOMMAGE A JEAN RENOIR, Action

22 h.: les 39 Marches (H.).

HOMMAGE A JEAN RENOIR, Action
République, 11ª (805-51-33), mer.:
Bouda sauvé des eaux, jeu.: la
Marselliaise, ven.: le Petit Théâtre de J. Renoir, sam.: la Chienne,
dim.: le Testament du Docteur
Cordeller, lun.: la Grande Iliusion, mar.: le Fleuve.

CINE-ROCK, Vidéostone, 6º (32560-34).

CINE-ROCK, Vidéostone, 6º (325-60-34).

SAINT-AMBROISE, 11º (700-89-16), mer., sam., dim., 13 h. 45: les Aventures époustoufantes de Tom et Jerry, mer., dim., 15 h. 15: Alice au pays des merveilles, sam., 15 h. 15: les Aventures de Robin des bols (v.f.), mer., sam., dim., 17 h.: Festival de dessins animés Tex Avery (v.o.), 18 h. 30 (af mar.): Fleeh Gordon (**) (v.o.), 20 h. (sf mar.): le Locataire (**), 22 h. 10 (sf mar.): Marathon Man (**), mar., 21 h.: Macbeth (v.o.).

(v.o.).

LES GEANTS D'HOLLYWOOD (v.o.).

Olympic, 14* (542-67-42), J. Huston, mer.: African Queen, jeu.:

Moby Dyck, ven.: Fat City, sam.:

The Misfits, dim.: Refletz dans
un ceil d'or, lun.: Fromenade
avec l'amour et la mort, mar.:

L'Homme qui voulut être roi.

COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17*
(380-24-81), mer.: Un Américain
à Paris, jeu.: le Pirate, ven.:

Tous en scène, sam.: Gigl, dim.:

la Jolie Fermière, lun.: Chantone sous la pluie, mar.: Un
Américain à Paris.

HOMMAGE A LA R.K.O. (v.o.).

Action-Lafayste. 9* (878-80-50),
mer.: Berlim Express; jeu.: le
Middaillon (v.f.); ven.: Bediam;
sam.: Retour à Batasn; dim.:

la Chose d'un autre monde; lun.:

l'Ile de la mort; mar.: le Flis
de Kong

HUMPHREY BOGART (v.o.). Action-

LES GEANTS D'HOLLYWOOD (V.O.),

de Kong
HUMPHREY BOGART (v.o.), ActionChristine. 6° (325-85-78), mer :
le Mystérieux Docteur Clitterhouse;
jeu.: High Sierra; ven.: les Anges
aux figures sales; sam.: le Trésor
de la Sierra-Madre; dim.: Passsage to Marsellie; lun.: Cassblanca; mar.: Across the Pacific.

● Ambiance muzicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J., h. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS... DANS UN JARDIN-TERRASSES

CREMAILLERE 1980 808-58-59 Huitres et Coquillages toute l'année. Vivier d'eau de mer. Spéc. :
Magret de Canard pommes rouergates. Diners, Soupers. Amb. music.

DINERS

George-V, la place de l'Alma et la Seine.

Cité Berryer, Déjeuners, Diners jusq. 23 h. 15. Christian VANNEQUE et Charles SCUPHAN vous reçoivent dans la rue de leur village.

Propose une formule «Bœuf» pour 31,50 F s.n.c., le soir jusqu'à I beure du matin. Grande Carte de Desserts Ambiance musicale.

Cadre typique. Spèc. Marocaines réputées : Couscous, Pastilla, Tagines, Méchoul. Vin de Boulsouane. Salon, salle citmat. On sert j. 23 h. 30.

Spécialités marocaines Couscous Méchoui Tagines Bastelas. Déjeuners Diners Soupers jusqu'à minuit Ambiance musicale.

Dans le Marais. Amb, musicale, diners aux bougles, c'est tout petit. Le midi et le soir jusqu'à I heure du matin, Fermé le lundi.

Propose une formule « Bœuf » pour 31,50 P s.n.c., le soir jusqu'à 1 heure du matin. Grande Carte de Desserts. Ouvert le dimanche.

Propose 3 hors-d'œuvre, 3 piats, 31,50 F s.n.c. Le soir jusqu'à 1 h. du matin. Grands Carte de Desserts. Décor d'un histrot d'hier. Ouv dim. De midi à 22 h. 30. Spécialités danoises et scandinaves : hors-d'œuvre danois, festival de saumon, mignons de renne, canard salé.

Jusqu'à 23 h. 45. Spécialités canadiannes : Potage Québécois 10, Assiette boucanée 36, Speare Ribs 32, et plats français.

P/sam.-dim., et vend. soir en août. J. 22 h. 30, Spéc. Landais. : Pipérada 28, confit canard 56. Fole gras frais maison 56. Ses grijlades. Prix nets.

Restaurant Cambodgien, fine cuisine, époque d'Anghkor, spéc. chin, vietnam., thall., japon., prépar. par anc. chefs du pays - 874-84-61.

Jusqu'à 23 h. 30. Ses plata du jour et spécialités alsaciennes : Choucroute jarret fume 36, Pole gras frais au Riesling de chez FLO 31.

TERRASSE D'ETE. MENU 96 F (sangria, vin. café, service compris). CARTS DE SPECIALITES : Homard à l'américaine, saumon fraia grulé béarn., Pablia à la langouste, magret de canard, souffié aux framboises.

Jusqu'à 24 heures. Spécialités portugaises. Morus à Bras, Viande de porc Alantajo, Coquelets grillés au Pili-Pill (Churrascos). P.M.R. 80 P.

J. 22 h. 30. Spéc. du Sud-Ouest : Saucisson d'ois farci. Fois gras de canard. confits, piperade, chipirons à la basq. Sa cave, F.M.R. 80 F.

Propose una formula « Bœut » pour 31.50 P s.n.c. Jusqu'à 1 h. du matin avec ambianes musicale. Grande Carte de Deserts. Ouv. dim.

3 hors-d'œuvre, 3 plats 31.50 F s.n.c. Décor classé monument histori-que. Jusqu'à 1 heure du matin. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim.

On sert Jusqu'à 23 h. 30 Grande carte, Ses salons de daux à cinquante couverts. Cadre ancien de réputation mondiale.

Ouverte tous les jours. Une des MEILLEURES CHOUCROUTES DE PARIS.

Jusqu'à 23 h. Spéc. bratonnes : Pruits de mer, Poissons (Lotte en matalote, Bar grillé « Beurre monté», Terrine chaude de poissons).

UN WEEK-END GOURMAND DANS VOTRE CHATSAU-HOTEL.

SOUPERS APRÈS MINUIT

IA CLOSERIE DES LILAS

171, boulevard du Montparuasse
326-70-50 - 033-21-68
Au piano Yvan Mayer

CHEZ HANS 2 pl. 18-Juin-1940
Pace Tour Montparnasse. Choucroute. Fruite de
mer toute l'année. Ouvert jusqu'à
3 h. du matin. Tél. 548-96-42

JOUR ET NUIT, DINERS dans un cadre coloré. Spéc, italiennes Pizzas au feu de bois, ses pâtes fraiches, ses Grillades à la t

CINE-POLAR » (v.o.), La Clef, 5° (337-90-80). II, mer. : Bande de files; jeu. : Refroidi à 98 %; ven. : l'Inspecteur Harry; sam. : La mort frappe trois fois; dim : Un cadavre au dessert; lun. : l'Etrangleur de Beston; mar. ; Confession à un cadavre. — IV. mer. : le Détective; jeu. : Mélodie pour un tueur; ven. : Un justicler dans la ville; sam. : Un justicler dans la ville; sam. : Tueur d'élite; lun. : le Tunnel de la peur; mar. : French Connection II. NUIT BLANCHE (vf.), La Clef. 5° (337-90-80). à partir du 18, I : (337-90-80). à partir du 18, I : Alió, brigade spéciale; la Ceinture noire; les Bas-Fonds new-yorkais; Marsellis contrat. — IV : Bunny Lake a disparu; Juste avant la nuit; la Route de la violence; Lepke, le Caid.

Lake a dispard; Juste avant a nuit; la Route de la violenca; Lepke, le Caid.

LES MARN BROTHERS, (v.o.), Nickel Ecoles, \$\foatigmass\$; Jeu. : la Soupe au canard; vend.: Une nuit à l'Opèra; sam.: Chercheurs d'or; dim.: Monkey Business; iund.: les Marn au grand magasin; mar.: Piumes de cheval.

QUINZE CHEFS - D'ŒUVRE DU JEUNE CINEMA ALLEMAND (v.o.), Olympic, 14º (542-67-42), mer., Jeu., vend.: la Tendresse des Loups; sam.: Les nains aussi ont commencé petius; dim.: Aguirre; mar., lund.: l'Ombre des anges.

LA BOITE A FILMS (v.o.), 17º (754-51-50) : L: 13 h.: Last Waltz; 15 h. 10: The song remains the some: 17 h. 30: le Dernier Tango à Paris; 19 h. 50: Mort à Venise; 22 h. 15: Phantom of the Paradise; vend., sam., 23 h. 50: Corange mécanique. — IL: 12 h. 50: Easy Rider; 14 h. 30: Rolling Stone London sixtles; 16 h. 10: Un eté 42; 18 h.: Un aprés-midi de chien; 20 h. 10: Taxi Driver; 22 h.: Chiens de patils; vend., sam., 24 h.: Rollierball.

STUDIO GALANDE, (v.o.), 5º (033-72-71): 13 h. 30: les Damnés;

TUDIO GALANDE, (v.o.), 5" (033-72-71) : 13 h. 30 : les Damnés; 16 h. ; A l'est d'Eden ; 18 h. ; Re-tour; 20 h. 10 : Salo; 22 h. 10 : tour; 20 h. 10: Salo; 22 h. 10: The Rocky Horror Picture show; vend., sam., 24 h.: Panique à Needla Park.

DAUMESNIL (v.o.). 12º (343-52-97), 14 h. 15 (v.f.): Astérix et Ciéopâtre; 15 h. 30: Wizards; 16 h. 55: Sweet Movie; mar., jeu., ven., sam., 18 h. 30: Qui a peur de Virginia Woolf? mer., jeu., ven., sam., dim., 20 h. 35: les Trois Jours du Condor; lun., 21 h.: Myra Breckinridge; mar., 21 h.: Pat City; tous les jours, 22 h. 35: The Missouri Breaks; 0 h. 15: les Diables.

RIVE DROITE

HORS DE PARIS

A 2 pas de la GARÉ DU NORD restaurez-vous de 11 h. à 2 h. du mat. dans les cabines d'un cé-lèbre transatiantique. P.M.R. 65 F

A LA VILLE DE DUNKERQUE

Cary 6, r. Mabilion, CDE 87-61
Ul Saint-Germain-des-Près
Prix de la meilleure culsine
étrangère de Paria pour 1978
Peljosda - Churrascos - Camaroes

Les grandes reprises

Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.): Parnassiens, 14° (329-83-11); Quintette, 5° (933-35-40); Pagode, 7° (705-12-15). L'AMI AMERICAIN (A., v.o.): Studio Culas, 5° (933-89-22).

ANDREI ROUBLEY (Sov., v.o.): Cosmos, 6° (548-62-25).

L'AMOUR VIOLE (Fr.*): 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (357-90-81).

ANNIE HALL (A., v.o.): Clunche Saint-Germain, 6° (633-10-82).

L'ARNAQUE (A., v.o.): Lucernaire, 6° (544-57-34).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Clumy Palace, 8° (933-07-75).

LE BAL DES VAMPIRES (A., ° v.o.): Clumy Palace, 8° (933-07-75).

LE BAL DES MAUDITS (A., v.f.): Paramount Opéra, 9° (933-43-37).

BAMBI (A., v.f.): Napoléon, 17° (330-11-46).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.): Grand

PATRIMOUND OPETA, 9° (033-37-31).

BAMBI (A., v.l.): Napoléon, 17° (330-41-46).

BARBERGUSSE (Jap., v.o.): Grand Pavola, 15° (554-46-85).

BEN HUR (A., v.o.): Ambassade, 8° (359-19-08); Saint-Michel, 5° (356-79-17). V.f.: Françaia, 9° (770-33-88); Caumont Sud., 14° (331-51-66); Montparmasse Pathé, 14° (322-19-23); Wepler, 18° (337-50-79): Gaumont Gambetra, 20° (797-02-74); Pauvette, 13° (331-56-86).

BERNARD ET BIANCA (A., v.f.): Cambronne, 15° (734-42-96).

LA BETE (Fr., **): U.G.C., 6° (325-71-98); Biarritz, 8° (723-69-23); Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-99); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-39); Mistral, 14° (539-52-43); Bienvenue-Montparmassé, 15° (544-25-02);

(633-79-38); Parnassien, 14° (329-83-11).

LE DECAMERON (It., v.o.): Champollion, 3° (033-560).

DELVYRANCE (A., °° v.o.): Quintette, 5° (033-35-40); Monte-Carlo, 8° (225-08-33). V.f.: Madeleine, 8° (073-58-03); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Parnassien, 14° (329-83-11).

LA DENTELLIERE (Fr.): Grand Pavola, 15° (554-46-85).

LA DENTELLIERE (Fr.): Grand
Pavols, 15° (554-46-85).

DERNIER AMOUR (It., v.o.): A
Bazin, 13° (337-74-39).

DERSOU OUZALA (SOv., v.o.):
Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80): Paramount Elysées, 8° (359-49-24). V.f.: Paramount Maillot, 17° (758-24-24).

2001. ODTSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.): Hausamann, 9° (770-47-55).

L'EXORCISTE (A., *v.f.): Richelleu, 2° (233-58-70); Cambronne, 15° (734-42-96); Cilchy Pathé, 18° (522-37-41).

(522-37-41). LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A, vf.): Montparnasse Pathé, 14° (322-19-23). A FIANCES DU PIRATE (Fr.): Saint-Lazare Pasquier, 8° (367-35.43) 35-43). PRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Pr.):

FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Pr.):
Grand Pavois, 15° (354-46-85).
GENTLEMAN JIM (A., v.o.): Action-Ecoles, 5° (325-72-07).
LE GRAND MEAULINES (Pr.): Denfert, 14° (032-00-11).
LA GRANDE BOUFFE (Pr., **):
Parkmount Marivaux. 2° (742-83-90): Paramount Montparnasse, 14° (323-90-10).
LE GRAND SOMMENL (A., v.o.):
SANT-GERMAIN-EN-LAYE. C.2 L.

LE GRAND SOMMERL (A., v.o.);
Action Christine, 6* (325-85-78),
jours impairs.

LA GUERRE DES ETOILES (A.,
v.i.); Maillot Palace, 17* (37410-60), sauf mardi.
HISTOIRE D'O (Pr., **); Paramount Marivanx, 2* (742-83-90);
Paramount Elysées, 8* (359-49-34);
Paramount Montparnasse, 14* (32990-10).

90-10). LES HOMBIES DU PRESIDENT (A., v.o.) : La Clef, 5° (337-90-90); Grand Pavols, 5° (554-46-85)). LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A. Y.O.): Kinopano-rama, 15° (306-50-50). LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Beig. *): U.G.C. Danton, 6* (329-42-62); U.G.C. Marbeuf, 2* (225-18-45); U.G.C. Gobelins, 13* (331-06.19); Blenvenue-Montparnasse, 15* (544-25-02).

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES (Fr.): Palais des Arts, 3° (272-62-98). L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4º (278-47-86). (278-47-86). L'INCOREGIBLE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62): Krmitage, 8° (359-15-71); Miramar, 14° (320-

LE LAUREAT (A. v.o.) : La Clef, 50 (337-90-90). LITTLE BIG MAN (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45). LAWRENCE D'ARABIE (A. 70 mm, v.o.): Broadway, 16° (527-41-16). LOLITA (A. v.o.): Olympic, 14° (542-67-42). (\$12-67-42).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.);
Luxembourg, 6* (\$33-97-77).

LA MAISON DU Dr EDWARDES
(A., v.o.); Quintette, 5* (\$33-35-40); Elysées Lincoln, 8* (\$39-35-14); Parnaszien, 14* (\$29-83-11).

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS 3 mors 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 155 F 278 F 385 F 500 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
260 F 488 P 708 F 928 F

RTRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 223 F 468 F 618 F IL - SUISSE-TUNISIE 230 F 420 F 612 F 500 F

Par vols aérienne Tarif sur demande Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Deements . d'adresse décla Changements. d'adresse dell-nitifs ou proviones (de u x semaines ou plus)": nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venilles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie. MARY POFFINS (A., vf.): Gaumont Sud, 14° (331-51-16).

MES CHERS AMIS (It., v.o.): Saint-Germain Buchette, 5° (633-87-59):

Elysées Lincoin, 8° (323-38-14);

Parnassien, 14° (323-33-11), vf.:

Nations, 12° (343-04-67); Saint-Lazzre Pasquier, 8° (357-35-43).

MONTY PYTHON (A., v.o.): Ciuny-Ecoles, 5° (354-20-12).

MORE (A., ** v.o.): Boul'Mich, 5° (334-8-29); Publicis Champa-Elysées, 8° (720-76-23).

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Pr.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18), joura pairz.

NOUS NOUS SOMWES TANT AIMES (It., v.o.): Actua Champo, 5° (333-51-60).

ORANGE MECANIQUE (A. ** vf.): Haussmann, 9° (770-47-55).

PARFUM DE FEMME (It., v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29).

Vf.: Impérial, 2° (742-72-52).

LE PARRAIN (A., v.o.): Colisée, 8° (358-29-46): 14-Juillet Beaugre-nelle, 15° (575-79-79). Vf.: Berlitz, 2° (742-60-33): Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-22); Cilchy Pathé, 18° (522-37-41).

LE PARRAIN (Pr.): Studio J.-Cocteau, 5° (333-47-62).

LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.): Action Christine, 6° (325-85-78), jours pairs.

LES FRODUCTEURS (A., v.o.): Grands Augustins, 6° (633-22-13).

Vf.: Baleac, 8° (561-10-60); Montparnasse 23, 6° (544-14-27); France Elysées, 8° (770-84-64); Nations, 12° (342-64-67).

SENSO (It., v.o.): Clympic, 14° (542-67-42).

Elysées. 8º (723-71-11): Lumière, 9° (770-84-64); Nations, 12° (342-04-67).

SENSO (It., v.o.): Olympic, 14° (542-67-42).

SOLARIS (Sov., v.o.): Cosmos, 6° (548-62-25).

SOLEIL VERT (A., v.f.): Maillot Palace, 17° (574-10-60) (sanf mardi).

UN CHEF DE RAYON EEPLOSIF (A., v.o.): Studio Bertrand, 7° (A., v.o.): Studio Bertrand, 7° (783-54-55). LES YEUR DE LAURA MARS (A., V.O.): Grand Pavols, 15° (554-

LES VALSEUSES (Pr., **) : Mistral, 14° (539-52-43). 20 000 LIKUES SOUS LES MERS (A. v.f.): Richelleu, 2° (233-56-70).

Dans la région parisienne YVELINES (78)

CONFLANS - SAINTE - HONORINE, U.G.C. (972-60-95): Histoire d'O; l'Houmanoide; la Secte de Marra-

hech:
LE CHESNAY, Parly II (954-54-00):
18 Secte de Marrakech; Passeur
d'hommes; Avec les compliments
de Charlie; Is Cage aux folles.
Festival du film fantastique.
LA CELLE-SAINT-CLOUD, Elysées-II
(968-65-65): L'amour, c'est quoi
au juste? Faut trouver le joint.
ELANCOURT, Centre des T-Mares
(052-51-34): Melody in love; Intérieurs (v.f.); Pour une poignée
de dollars (v.f.).
LES MURRAUX (474-38-90): Passeur d'hommes; Buck Rogers au
XXV siècle; la Secte de Marrakech.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, C2 L (451-04-03): Passeur d'hommes; les Veiseuses (**):
VELIZY, Centre commercial (946-24-26): Ben Hur; les Veiseuses (**): Nous matgrirons ensemble. Festival du film fantastique.
VERSAILLES, Cyrano (950-58-58) f.ls. Percés d'Avranches; Ben Hur; Et la tendresse, Bordel ! le Fantôme de Barbe-Noire; Faut trouver le joint; La monde est plein d'hotmmes mariés. — C2 L (950-55-55): Nous maigrirons ensemble.

BSSONNE (91) BOUSSY - SAINT - ANTOINE, BULLY (909-50-82) : Passeur d'hommes ; les Douze Salopards ; l'Amour. c'est quoi au juste ? : Faut trouver le joint. BURES-ORSAY, les Ulis (207-54-14) :

BURES-ORSAY, les Ulis (207-54-14):
Passeur d'hommes; Barracuda; la
Secte de Marrakech; Avec les compliments de Charile.
EVRY, Gaumont (077-06-23): Hair;
Ben-Hur; Nous malgrirons ensemble: Avec les compliments de
Charile; 20 000 lisues sous les mers.
RIS-ORANGIS, Cinoche (206-72-72):
le Chagrin et la Pitté.
SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS,
Perray (016-07-36): Deux SuperFlics; la Secte de Marrakech;
les Producteurs; Barracuda.

HAUTS-DE-SEINE (92) HAUTS-DE-SEINE (32)

ASNIERES, Tricycle (763-02-13):
Délivrance (**); les Aventures de
Barnard et Blanca; Nous maigrirons ensemble.

BAGNEUK, Lux (684-02-42): Orange
mécanique (**).
GENNEUKLLERES, Maison pour tous
(798-80-04): Attention. on va
s'facher!

NEUILLY, Village (722-63-05):
L'amour. c'est quoi au juste?
RUEIL, Ariel (749-48-25): Avec lex
compliments de Charits; Nous
maigrirons ensembls. — Studio
(749-19-47): Deux super-files;
les Valseuses (**); Opération
Dragon.

les Valseuses
Dragon.
AUCRESSON, Normandie (74122-80): Et pour quelques dollars
de plus (v.l.): Attention, on vas'lâcher! (v.l.); Phantom of the
Paradise (v.c.); la Bale sangiante
(v.c.).

SEINE-SAINT-DENIS (93) AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (851-00-05): Paut trouver le joint; la Secte de Marrakech; Nous mai-grirons eusemble; Attention, on va s'facher! — Prado : la Pureur du dragon. BAGNOLET, Cin Hoche (380-01-02) : Préparez vos mouchoirs.

BORIGNY, Centre commercial (830-69-70): Gream; le Jeu de la mort; les Sorciera de l'île aux singes.

LE BOURGET, Aviatic (224-17-85): Ben Mur; Flis ou Voyou; Avec les compliments de Charlis.

MONTREUIL, Méllès (858-90-13): Passeur d'hommen; Faut trouver le joint. Festival du film fantastique, mer.: l'Invasion des soucoupes voiantes; jeu.: le Jardin des supplices; ven.: Rollerball; sam.: Mondwest; dim.: 2001, Odyssée de l'espace; lun.: l'Invasion des araignées géantes; mar.: Zardos.

Zardoz.

LE RAINCY. Casino (302-32-32): la Secte de Marrakech.

PANTIN, Carrefour (362-23-02): Passeur d'hommes; Dans les profondeurs du triangle des Bermudes; Faut trouver le joint; la Secta de Marrakech. — Pestival du film fantastique.

Marrascen. — Festival du film fantastique.

ROSNY, Artel (528-80-00): Bernard et Blancs; la Secte de Marrasch; les Valesues (**); la Percès d'Avranches; Dans les profondeurs du triangle des Bermudes. — Festival du film fantastique.

VINCENNES, Palace (328-22-56): Avec les compliments de Charlle; les Producteurs; Nous maigrirons ensemble. ensemble. CHAMPIGNY, Pathé (880-52-97) ; Ben-Hur; Aveo les compliments de Charlie; Délivrance; Mary Pop-

CRETEIL, Artel (898-92-64) : Bernsrd CRETEIL, Artel (698-92-64): Bernsrd et Blanca; l'Humanoide; la Bête; la Percé d'Avranches; la Secte de Marraksch; Festival film fantasti-que, mer.: le 6° Continent; jeu: Phase IV; ven.; la Sentinells des maudits; sam.: le Bal des vam-pires; dim.: Crea ; lun.: L'homme qui vensit d'ailleure; mar.: Nosièratu, fantôme de la nuit.

L'homme qu'i vensit d'anieure;
mar. : Nosfératu, fantôme de la
nuit.

LA VARENNE, Paramount (\$8355-20): Faut trouver le joint (**);
L'amour, d'est quoi su juste?;
le Secte de Marrakech (**).

MAISONS - ALFORT, Club (37871-70): Avec les compliments de
Charile; Barracuda; le Charme
discret de la bourgeoisie.

NOGENT-SUR-MARNE, Artel (\$7101-52): Avalanche Express; Faut
trouver le joint (**); Passeur
d'hommes; le Cage aux folles. —
Port : Et la tendresse, bordel.

ORLY, Paramount (728-21-69): Faut
trouver le joint (**); L'amour,
c'est quoi au juste?
THIAIS, Belle-Epine (\$86-37-90) :
le Charme discret de la bourgeoisie; Nous maigrions ensemble;
Avec les compliments de Charile;
Ben Hur; Filc ou voyou; la Coccinelle à Monte-Carlo.

VILLENGUE-ST-GEORGES (38921-21): Et la tendresse, bordel;
Passeur d'hommes; Faut trouver
le joint.

VAL-D'OISE (\$5)

VAL-D'OISE (95)

ARGENTEULL, Alpha (981-00-07):
Hair; Avec les compliments de
Charile: la Secte de Marrakech;
les Producteurs; l'Amour, c'est
quoi au juste? — Gamma (98100-03): Ben Hur; Passeur d'hommes: Pirahnas (*). Pestival du
film fantastique.
CEEGY - PONTOISE, Bourvil (93048-80): Nous maigrirons ensem-CEEGY - PONTOISE, Bourvil (930-46-80): Nous maigrirons ensem-ble; Passeur d'hommes; Avec les compliments de Charile, Pestival du film fantastique. ENGHIEN, Français (417-00-44); les Valseuses (***); le Secte de Marrakech; le Charme discret de la bourgeoisie; Faut trouver le joint; l'Humanoïde; Avec les compliments de Charlie. — Mar-ly: Dellyrapes (***) ly: Delivance (**).

SARCELLES, Flanades (990-14-33):
Passur d'hommes; l'Humanoids;
l'Exorciste; Avec les compliments
de Charile. Festival du film fan-

ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en Prance ou à l'étranger prissent trouver leur journel chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop étoignés d'une agglomération, d'être assurés de lire le Monde, nous acceptons des abountements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :

FRANCE: FRANCE :

· - . .

٠,.

Quiuze jours 31 P STRANGER (voie normale) :

 Quinze jours
 46 F

 Trois semaines
 63 F

 Un mois
 83 F

 Un mois et demi
 119 F

EUROPE (avion) :

Deux mois et demi ... 243 F Trois mois ... 290 F

Dans est tarifs sont compris les frais fixes d'unstalization d'un abonnement, le montaine des numeros demandés et l'affranchissement. Pour jaciliter Pinacription des abonnements, nous prions nos locteurs de bien nou-loir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une semaine ou moins cant leur départ, en rédigeant les nom et adresse en lettres majuscules.



sur les plages, n'allez pas vous estropier sur les routes, allez crever de rire ou Café de la Gare à 22 h. 30 en dégustant LE BASTRINGUE ETC... de Karl VA. LENTIN, spectacle ? ! de Guénolé ! AZERTHIOPE avec toute in troupe du Fénoménal Bazoar Illimited.

N'allez pas attroper des boutons

In dictionnaire

ALL REDI 15 AOUT

-

STATE SHIPS AND ADDRESS. had the same of

The second of the second

The second of th

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 15 AOUT

CHAINE I: TF 1

18 h. 25, Les Provinciales : La vigne et le vin (Le fermier de Monbouquet) : 19 h. 30. Feuil-leton : Anne jour après jour : 19 h. 45, Caméra au poing : 20 h. Journal.

20 h. 30, Hommage à Gilbert Cesbron: TELE-FILM: C'est Mozart qu'on assassine. Réalisat. P. Goutas. Avec L. Seigner et C. Brisse. La fin. d'un couple, Phistoire d'un divorse, et ses répercussions sur la vie d'un enfant.

22 h. 15, Les musiciens du soir : l'Harmonie de Rives-de-Gier. 22 h. 50, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. Récré A 2: 18 h. 30, Cest la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 15, Documentaire: Les Indiens du Pérou: 19 h. 45, Les trois caméras: 20 h. Journal. 20 h. 35, FILM: LE MILLION, de R. Clair (1931). Avec Annabella, R. Lafèvre, V. Greville, L. Allibert, C. Stroesco, O. Talazac, (N. Rediff.)

Un estiste stas le sou a gagné un million à la loterie. Mais le billat gagnant se trouve dans la poohe d'un vieux veston après lequel d jaut courir pendant toute une fournée.

Sur le thême de la poursuite, ches à Bené Clair au temps du muet, une comédie trépidante avec coupleis chantés, en réaction contre le « thêûtre filmé ».

21 h. 55. A propos du Millon (avec R. Clair). 22 h. 25, Concert (en Eurovision).

L'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne interprète l'Ouverture des créa-tures de Prométhée (Besthoven), sous la direction d'E. Besth, et Concerto pour piano et crohestre (Besthoven), Un survivant de Varacvia (Schönberg), l'Oiseau de feu (Stra-

vinski), sous la direction de C. Abbado, soliste Maurizio Pollini. 23 h. 40, Journal.

CHAINE III: FR 3

19 h. 10. Journal: 19 h. 20. FILM: LA FLOTTE EST DANS LE LAC, de Lewis R. Foster (1929), avec Laurel et Hardy: 19 h. 40. Pour les jeunes: 20 h., Feuilleton: Les chevaliers du ciel 20 h. 30, FILM: LE SEIGNEUR D'HAWAI. de G. Green (1982), avec C. Heston: Y. Mimieux. G. Chakiria F. Nuyen. J. Darren, A. Mac Mahon.

Un riche colon blanc, qui se considère comme le seigneur d'Hamel, refuse, par racisme, le mariage de sa sour avec un Havolin et ne veut pas donner son nom su füs qu'il a eu de sa moitresse indigène. Le problème racial noyé dens une intriou de roman-leuGleton. Réalisation compassée.

22 h. 10. Journal. FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Mot à mot : Femme ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : les champs du rève ;
20 h., The Kitchen Center... for video music and dance ; 22 h. 30. Les trois premiera siècles de l'Egilse, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommars à l'Opéraire.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Kiosque; 19 h. 5, Jazz; 18 h. 2, Klosque; 18 h. 5, Jaz;
20 h., Informations festivals; 21 h., Festival de
Salzbourg... en direct du Grossan Festaplaihaus :

«Ouverture d'Obéron» (Weber). «Rhapsodie pour
contraito, chœurs et orchestre » (Brahma), « Symphonie n° 2 en ré majeur» (Brahma), par l'Orchestre
philharmonique de Vienne et les chœurs du Staatsoper
de Vienne, dir. K. Boehm. Avec C. Ludwig; 22 h. 40,
Ouvert la nuit : plaisir d'arcour; 0 h. 5, Germaine
Tailleferre; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Jeudi 16 Aout

CHAINE ! : TF 1

12 h. 30. Feuilleton: Doris Comédie: 13 h., Journal, Série: Les mystères de l'Ouest: 14 h. 40. Vic le Viking: 15 h. 10. Acilion et sa bande. 18 h. Les Provinciales : la Vendée (Julienne); 19 h. Feuilleton : Anne, jour après jour, 19 h. 15, Jeunes pratique; 19 h. 35, Caméra au poing; 20 h., Journal.

20 h. 35. Série : Miss. de J. Oriano, réal. R. Pigault (Miss et la vie en rose). Avec D. Dar-rieux, J. Morel. D. Provence.

21 h. 35, Série documentaire : Tigris. le voyage sumérien de Thor Heyardahi (4. — Civilisation). 22 h. 30, Caméra Je : Les Enfants du placard, de B. Jacquot (1977), avec B. Fossey, L. Castel, J. Sorel, G. Marchal, I. Weingarten.

Un frère et une sœur, liés depuis l'enfance par un rits secret, se retrouvent après des années de séparation et cherohent à reoréer leur univers. Ils se hourtent sur contrainte de la vis dourgeoise que mène la jeune femme.

forma.

Une mise en scène dépouillée, hiératique, pour des fantasmes et des désirs tnavoués.
Un très beau film. 23 h. 55, Journal.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf?: 12 h. 45, Journal:
13 h. 15, Dessin animé: 13 h. 35, Feuilleton: Les
arpents verts; 14 h., Aujourd'hui madame (Les
canons de la beauté: 15 h., Série: Sur la piste
des Cheyennes: 16 h., Série: Cest nous (BerlinOuest): 18 h., Récré A 2; 18 h. 30. Cest la vie:
18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45,
Les trois caméras; 20 h., Journal.
20 h. 35, Téléfilm: Amore, réal. K. Lemke.
Una histoire de légumes où l'amore trom-

22 h., Musique : Requiem, de Verdi, par l'Orchestre philharmonique de Lille, dir. J.-C. Casadesus et les Chœurs de Düsseldorf. 23 h 30 Journal

CHAINE III. FR 3

19 h. 10, Journal; 19 h. 20. Emissions régionales; 19 h. 40, Pour les feunes; 20 h., Feuilleton: Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM: HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, de V. de Sica (1983), avec S. Loren, M. Mastroianni, A. Giuffre, A. Trovajoli, G. Ridolfi. (Rediffusion.)

La femme d'un chômeur nepolitain, vendeuse de vigurettes de contrebande, est perpétuellement enceinte pour échapper à la prison. Une bourpeoise de Milan a une brèce litaison avec un employé. Une call-girl romaine rend à sa vocaton un séminariste épris d'elle.

romaine rend à sa vousse. épris d'elle. Trois stetches pittoresques pour un récital Sophia Loren. De Sica en plein cinéma 22 h. 25. Journal.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 8 h., Mémoires vivantes; 8 h. 7,
Universités de l'universel: en Chine; 10 h., De l'autre
côté de la frontère : à Luxembourg; 11 h. 2, Musiques de chair et de sang : Tehalkowski, Berlioz, Frokoflev, Daniel-Lesur (et. à 16 h. 40, Tehalkowski,
Wagner); 12 h. 5. Œuvres et chafs-d'œuvre en France :
Cécanne; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Feullieton : eles Brontés, histoire d'une
famille d'écrivains : 14 h. 10, Entretiens avec... Henri
Sauguet : 15 h., L'Egypte... en remontant le Nil : Là
où le bât blesse les égyptologues : 18 h., Le Pacifique
en long et en large : Cook et l'Australie; 17 h. 20,
Mission Chine : le tombeau des Ming;
18 h. 30, Mot à mot : Epoux; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la réveris et le corpe;
20 h., «Antony», d'A. Dumas père ; 22 h. 5, Musique enregistrée ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers
siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée;
22 h. 50, Opèra, opérettes : Quand les chanteurs
d'opèra rendent hommags à l'opèrette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h... Quotidien vacances; 9 h. 2, Des notes sur la guitare; 9 h. 35. Estivales; orchestre symphonique de l'Dtah (Beethoven, Milhaud, Mahler); 12 h., Les vacances du musicien... histoire de chats: Bellini, Schubert; 12 h. 35, Jazz; Summer sequences; 13 h. 5, Devoir de vacances: Lisat;

14 h., Estivalea... Orchestre philharmonique des pays de la Loire : Strauss, Paganini, Bartok ; 15 h. 40, Grenier musical : Campra, Stravinsky, Milhaud, Tar-rega, Hossein, Pierné, Eigar ; 17 h. 15, Les chants de

rega, Hossein, Pierne, Eigar; 17 h. 15, Les chants de la terre;
18 h. 2, Kloaque; 19 h. 5, Jazz;
20 h., Informations festivals; 20 h. 30, Festival d'Alx-en-Provence; concert Schubert, par l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields, dir. S. Skrowaczewski et les chœurs Elisabeth Brasseur, dir. C. Brilli Avec V. Masterson, A. Murray, P. Langridge, J. Bastin; 22 h. 30, Cuvert la nuit; plaisir d'amour; 0 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., Le guide musical des lieux

LETTRES

Un dictionnaire bibliothèque

(Suite de la première page.)

Le drome, la folie, l'absurde, l'insolsissable chaos des millénaires grondent justement sous les mille cent quarante-sept pages des deux dernières livraisons de son encyclopédie, parues avant les vacances 1979. Depuis l'article « Quarantesept zonins », fameux samourais japonais condamnés au dix-hui-tième siècle à un hara-kiri collectif, jusqu'à la turnultueuse épopée théologique et militaire du réfor-mateur suisse Zwingli, dont la vie clôt symboliquement l'œuvre de Michel Mourre, à la lettre Z, par un déferlement de passions iconodastes, l'histoire des hommes semblable au feu de la terre gronde, flambole comme un inapaisable

Dans quel sens? A quelles fins? Le vertige gagne l'esprit devant tant de malheurs, de souffrances englouties dans des événements oubliés, où le dérisoire côtoie sons cesse la catastrophe. Avec ses classements bien sages, tout dic-tionnaire introduit dans le monstrueux tourbillon les rassurantes riqueurs de l'ordre alphabétique.

A défaut de comprendre les naîtra les têtes. Derrière leur appartenance à une communauté formée par les hasards de la lettre T un lien mystérieux et profond existe négrmoins entre le três secondaire empereur romain Tacite, vaniteusement convaincu d'appartenir à la descendance de l'auteur des « Annales, et les vinat millions de Chinois exterminés dix-sept siècles plus tard pendant la révolte des Tal-Pings. Pourtant, ces vinot millions de codavres allanés dans une guerre paysanne, hāche, à la lance, au couteau, appointent apporemment pour quelque retour vers la sagesse antique, mais les massacres sans merci de l'âge industriel.

En 1850, le spectre assis sur le trône impérial de Pékin s'appelait Hien-Fong. Tout fils de Dragon qu'il fût ou se prétendit, le per-sonnage étincellait de cette médiocrité si fréquente chez les hommes de pouvoir de toutes les époques et sous tous les régimes. La papauté devant Luther, Kerenski face à Lénine, Albert Lebrun chassé par les Panzers de Gudérian, Gérald Ford Jovial malgré l'effondrement du Sud-Vietnam, renouvellent de siècle en siècle l'éternelle combinaison de rouerie impuissante, de joctance prétentieuse et de passivité obtuse par où se perdent les empires, les civilisations et les peuples, avec pour tous un même et seul prix en hausse constante, le

Malgré ses réticences envers Hegel, Michel Mourre pratiquait trop son œuvre pour ne pas rechercher sous les événements une expli-cation globale au dérisoire comma oux hécatombes A l'article « Venatio » de son encyclopédie, il constate l'étrange goût des Romains pour ce jeu cruel, où ils opposaient des bêtes entre alles dans le Cirque, avec parfois des hommes. L'inouguration du Colisée coûta ainsi le sacrifice de quatre mille animaux domestiques et cinq mille d'origine sauvage. L'analogie entre l'agressivité sociale et celle des quadrupèdes, mise à la mode depuis

cîna ou six ans, classe peut-être les soixante-deux mille combattants morts en deux jours à Waterloo parmi les inévitables victimes d'un comportement natural qu'il suffit, le comprendre, d'observer

chez les fauves. Cette étroite vision des choses c o m b le probablement quelques entomologistes du dimanche toujours prêts à confondre l'univers des hommes avec celui des four-mis-soldats. Elle répugne ou cœur comme à la raison, même si le gouvernement de la fournillière élève certains însectes au rôle de perpétuels candidats.

L'œuvre de Michel Mourre s'intéresse peu à de telles controverses. Des aventures individuelles et collectives étendues sur plusieurs millénaires, dans la monotone succession des apogées et des effondrements, des grandeurs et des bassesses, il tire le panorama somptueux d'une histoire essentiellement humaine jusque dans sa

L'asile du savoir

L'auteur s'efface autant qu'il peut derrière les personnages ou les événements qu'il aborde. Tous ne s'y prêtent pas pareillement, et certains n'échappent pas à sa tendresse ou à sa vérité. Fougueux admirateur de la Rome païenne, il lui consacre un chapitre enthousiaste. Européen convaincu, il ne pardonne guère au cardinal de Richelleu d'avoir consacré, par son nationalisme avant la lettre, « la division spirituelle » du vieux monde, ouverte par Luther. Son opinion personnelle perce moins lorsqu'il touche aux sujets d'actualité. Les articles « Résistance », « Socialisme ». « Turquie ». « Vietnam > traitent ainsi très objectivement de thèmes d'ordinaire livrés aux passions. Pour avoir parcouru en intime

les siècles anéantis près de quinze

ons avant d'entreprendre son

ouvrage, Michel Mourre éprouvait parfois l'impression de lassitude ressentie par un voyageur lorsqu'il traverse des contrées trop semblobles. Les individus d'exception, les Titans démiurges où s'incarne l'énergie collective, exerçaient sur lui une extrême attirance. Sa sympathie éclate à l'improviste, comme au détour de cette page où il avoue un penchant pour Salluste parce qu'en dépit d'une existence de jouisseur sans grande moralité, l'historien de Jugartha vivait « secrétement complice de toutes les ames fortes et héroïques » de son temps. Ce penchant pour les destins hars série l'expose à des indulgences paradoxales et dangereuses. La dictature stalinienne ntre ainsi apparemment, pour l'auteur, dans la catégorie du drame, non dans celle de la monstruosité. Il considère les procès de Moscou comme une « forme de justice » assurément curieuse, mais ne dénonce pas en eux une pure et simple parodie du droit. Même si les « crimes » du successeur de Lênine ne lui inspirent aucun doute, la dénonciation du « culte de la personnalité » ne lui semble pas e sans injustice à l'égard de l'homme qui a porté à son apogée l'Influence de l'U.R.S.S. et du mandisme ». Même au parti communiste, bien des plumes n'oseroient plus en écrire autant.

Michel Mourre estimat au'à une époque où nos contemporains perdent leur temps, peut-être même jusqu'ou goût de lire, le dictionnaire change de fonction. Il ne rassemble plus seulement des connaissances, mais devient l'asile d'un savoir éclaté entre les livres inaccessibes ou trop nombreux. Il conçut donc son encyclopédie comme une claire, une spacieuse bibliothèque où chacun entre, s'assoit, consulte un article à la façon dont le curieux cultivé feuillette un volume et se familiarise, ici avec une civilisation, ailleurs avec un personnage célèbre, déguste en gourmand les anecdotes, s'intéresse aussi aux produits, aux plantes, aux lieux, aux usages, aux déve-lappements d'une technique ou d'un art. Dans ces pages, l'essor de la radio précède ainsi les règnes des Ramsès égyptiens, la vie de Robespierre voisine avec la naissance des Rolls-Royce, une étude sur le tobac, .e autre sur le télé-phone, ou le Rhin.

L'histoire des hommes épouse trop leurs contradictions pour ne pas frapper de ridicule tous les dogmes simplificateurs, quelle qu'en soit l'origine. De la fratemité chrétienne entre les créatures de Dieu jusqu'au marxisme égalitaire, quel principe n'engendra pas un jour ou l'autre l'exact controire de son projet initial? L'amour du prochain se termine sur les bûchers ardents de la très sainte Inquisi tion et la théorie du dépérissement de l'Etat engendre l'une des plus cauchemardesques coercitions policières. Le retournement, l'inversion se produisent mille fois. Prince lettré, grand amateur d'art. Tamer lan consocra ainsi toute son existence au pillage et à la destruction. Admirateur du Coron, il tournoya sur le quatorzième siècle comme un typhon sanglant, ruina la civilisation musulmane d'Asie partout sur son passage.
Absorbé par l'évocation de ces

fresques pulssantes, Michel Mourre a laissé, ici et là, quelques menues erreurs se glisser dans quelques unes de ces pages. Au tome VII, par exemple, une rédaction impré-cise attribue à Léon Trotski l'idée de se fixer en Turquie après son départ d'U.R.S.S., quand ce choix incomba au seul gouvernement soviétique. Perdues dans l'œuvre colossale, de telles vétilles méritent à peine de retenir l'attention qui, à juste titre, se fixe sur l'essentiel. Dans les premières années de Rome, les Etrusques Véies bloquêrent pendant quatre-vinats ans son expansion parce qu'ils contrôlaient un imprenable petit pont à 10 kilomètres de la ville. Quatre-vinats ans pour 10 kilomètres, quand quatre années suffirent à la seconde guerre mondiale pour enflammer la pla-

Sur les 4 894 pages de ses huit volumes, le dictionnaire multiplie ces comparaisons fascinantes où l'accélération de l'histoire cesse d'être une formule heureuse parmi d'autres pour devenir la vérité de natre temps. Peu d'auvrages stimulent autont l'intelligence. Grâce aux illustrations splendides sélectionnées par Jacques Boudet, celuici ajoute à la force du savoir les séductions de la beauté.

GILBERT COMTE.

* Michel Mourre, Dictionnairs encyclopédique d'histoire, huit volu-mes, Bordas édit.

Méchantes!

On le dit souvent, on a raison, les Français ont vraiment la manie du cours ex cathedra, de l'explication de texte assom-mante, inutile. C'était flagrant mardi soir aux - Dossiers de l'écran. On venait de suivre, fascinés, un documentaire britannique sur les plantes carnivores, une spiendeur à tout point de vue, photographies, commentaire, un modèle. Il a fallu, après cela, que fun des Invités tasse fuir les aniants en reprenant interminablement au tabjeau noir de l'écran, sous prétexte d'en contrôler la vérité scientifique, cette lecon de botanique pourtant piscée sous le haut patronage de l'université

d'Oxford. Quand, enfin, Il a posé sa règle et qu'on a pu entrer dans aux mines affarées de M. Joseph Pasteur: mon Dieu, quelle horreur I La nature est donc cruelle I Peut-on parier, devant une tortue alligator attrapant un poisson au hameçon de sa langue écarlate, de crima par préméditation ?

Force a été de le ressurer. Non, non, de l'eraignée à la dionée, du quépard à l'urine-traquenard du népenthès, dans le monde animal et dans le monde vēgētai, on tue pour vivre. L'homme est seul à faire le contraire, l'homme et les animeux qu'il a domestiqués. Ce n'est pas par plaisir, c'est par devoir que le drosera referme de prison sur l'insecte, qu'il mettre trois semaines à digérer.

vilain, a déclaré, pour conclure, le meneur de jeu, décidément en verve. Quel agrément peut-on trouver à avoir des plantes aussi

méchantes chez soi? CLAUDE SARRAUTE.

hissant au niveau de la réliexion

philosophique : mais, dites-mol, qui a inventé tout ça, c'est dû

nécessité? Les savants réunis sur le plateau se sont bien

gardés de trancher une question

aussi litiglausa, ila nous ont

apporté, en revanche, une pré-

cision étonnante : ces ravissants

petits gobe-mouches, ces pièges

à guêpes, ces fleurs des marais

et des tourbières iont fureur dans

les appartements américains et

nippons. On ne peut plus répon-

dre à la demande. C'est très

SPORTS

ÉQUITATION

Alors, M. Joseph Pasteur, se

AVANT LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE ROTTERDAM

Des monstres sacrés aux étoiles filantes

Une semaine avant le Championnat d'Europe de concours hippique, qui se disputera du 16 an 19 août à Rotterdam, l'équipe appelée à soutenir les couleurs nationales, et composée d'Hubert Parot, de Gilles de Balanda, d'Eric Leroyer et de Patrick Caron, s'est pliée sans regimber

et dans la bonne camaraderie à un entraînement rationnel, donc prudent — ménageons nos montures — tour à tour sur les terrains militaires de Fontainebleau et sur les pelouses de l'hippodrome du Grand-Parquet. Sur les plans sportif et moral, la «performance» n'est pas

Dans le passé, des expériences ont bien été tentées, un jour ici, un autre la, mais les instructeurs officiels prechaient généralement dans le désert, la plupart des ca-valiers pressentis balayant dédaigneusement du revers de la main des « invitations » assimilées, dans leur for intérieur, ni plus dans leur for intérieur, ni plus ni moins, aux corvées de soupe au régiment. Et à propos de caserne, il fallait entendre claironner d'indignation ces messieurs qui, au reste, portalent des noms illustres et n'étalent plus de la première jeunesse. Extraordinaire privilège soit dit en passant, du sport équestre qui permet à un champion de se proplogrer sans faibilir, bien auprolonger, sans faiblir, blen au-delà de la cinquantaine.

Cela dit, quelles lecons, ches nous, les artistes, millionnaires en obstacles, auraient-ils pu tirer des responsables en place, médiocrement titrés le plus souvent, et pour ce motif, jugés comme d'aimables dilettantes?

. A l'époque où il était chargé de l'équipe de France, le bouillant chevalier d'Orgelx avait, le premier, réussi, aux heures décisives, à créer « um certain climat ». Mais ses tentatives de grouper à Saumur les cavaliers de pointe s'étaient traduites par un complet flasce.

Aujourd'hui, foin des grandes vedettes. Les vieilles « tiges » exceptées, nous sommes à l'ère des étoiles filantes. Bien souvent, le cour nous étreint quand nous voyons entrer en piste un tout

jeune centaure hissé du jour au lendemain au sommet de la hiérarchie pour avoir eu le bonheur de « sortir » un cheval de heur de « sortir » un cheval de talent. Puis, un jour, pour une cause échappant à l'analyse, l'animal chauffe, casse du bois en compétition profities par son cavalier attité. Eric Leroyer, vingt-quatre attité. Eric Leroyer, vingt-quatre attité. l'animal chauffe, casse du bois en compétition, pratique obstinément le rase-moties, laissant son cavalier atterré à sa sortie de piste. Adieu les flots de ruban de la victoire et les tapes amicales dans le dos, voici le champion, hier fêté, aujourd'hul aussi misèmble suite de la victoire de la compile de la rable qu'un petit oiseau pris à un bâton enduit de glu.

Pourquoi citer des noms frai-chement présents dans toutes les mémoires, pourquoi raviver des peines relativement récentes et strement affreuses ? Tenons-nous en au concret. A

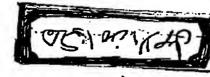
Tenons-nous en au concret. A Fontainebleau, à quelques heures du voyage de Rotterdam, nous avons assisté à l'ultime séance d'entrainement de nos cavaliers, et, songeant aux parcours colossaux qui les attendent, la marge de sécurité pour l'équipe, à une exception près, nous a paru faible. Marcel Rozier, entraîneur national pour le saut d'obstacles, avait très astucieusement dessiné avait très astucieusement dessiné un trace, façon Rotterdam, avec des plèges qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Notamment un double de barrières blanches, l'un des éléments comprenant un talus dont peut prendre peur tout che-val étranger à ce type de solli-

Les seigneurs de l'élevage fran-çais étaient à pied d'œuvre.

haras national de Saint-Lô. Pro-priété de la Fédération, cet ani-mal était piloté par son cavalier attitré. Eric Leroyer, vingt-quatre ans, travailleur acharné ayant, dans sa jeune vie, usé ses fonds de culotte beaucoup plus sur le cuir de ses selles que sur le bois des bancs d'école. Il y avait aussi le hai Fultuse Grimeu par Ukase le bai Fukase Grimeu par Ukase et Voyez la Belle, animal important monté par le poids lourd et rès fin cavalier Hubert Parot. Citons encore l'étalon Galoubet, superbe de condition et doté d'un cava d'escapteur impression superbe de condition et doté d'un coup d'ascenseur impressionnant à l'obstacle. Il est monté subtilement — trop subtilement peut-être — par le très classique — trop peut-être — Gilles de Balanda. Enfin, voici le hongre Eole IV, sautant avec des pétards sous les sabots et mené comme il convient tambour battant par son utilisateur, le jeune Patrick Caron, promu grand chef tout récemment.

Seul termina sans fautes Hubert Parot, l'expérience ici triomphant sur toute la ligne ! Gardons-nous de hasarder un pronostic pour le Championnat d'Europe. Precisons sculement qu'une scule pénalité aujourd'hui, dans un parcours de classe internationale, enlève tout espoir au couple cavalier-cheval de ramasser le titre convoité. Si les Français échouent cette foisci. ils n'auront pas l'excuse d'avoir été envoyés sans préparation.

ROLAND MERLIN.



AUX FLAGRANTS DÉLITS Le dernier endroit où l'on juge

En cette veille du 15 août, la appelée « tribunal des flagrants délits » - qui avait pour président celul de la 17º chambre (M. Jean Serre); et qui siégeait dans les locaux de la 13ª, était. dans un palais de justice quasiment désert, le dernier endroit où l'on jugealt et où l'on se promenalt. Dans le public, les retraités en mai de distractions avalent laissé leur place favorite à quelques touristes égarés quelque part entre Notre-Dame et la Sainte-Chapelle. Nantis de leur quide vert. Ils entraient là. appareil photo en bandouilère, sous l'œil indifférent des policiers, et regardalent sans comprendre la lustice attribuer son lot quotidien de condamnations.

Les prévenus avaient, eux, le regard habituel, un peu vide des paumés » des flagrants délits attendent leurs - tarif - : quatre mois de prison ferme pour infraction à un arrêté d'expulsion, 1 500 france d'amende pour un conducteur sans permis et sans assurance, quatre mois avec sursis pour un garçon de dix-neuf ans qui, dans le métro, avait dérobé le blouson d'une fillette de quatorze ans.

M. Raymond Blackon, substitut, las peut-être de ces réquisttions banales ou du rituel « application de la loi », est sorti de sa réserve pour s'emporter contre la recrudescence... des vols à l'arraché. « //s ont augmenté de plus de 50 % depuis l'an dernier, a-t-li Indiqué. Il serait temps que les tribunaux conséquence, Il a demandé contre un Israéllen, qui avait arraché le sac d'une touriste,

CARNET

— Maguelonne Alberny, bussaint-Samst, son épouse,

David, ses enfants es petits-enfants,

Michel et Claire L'Huillier, Fernand et Lucienne Grenier Gilbert, ses cousins,

Edouard ALBERNY.

95390 L'Isle-Adam, 2, rus Martel Tél 469-03-63,

Il y a deux façons de soigner

la Schweppsomanie : SCHWEPPES Lemon

et « Indian · Tonie ».

(Publicité) MOQUETTE 100 % PURE LAINE T3 - T4

à MOITIE PRIX, divers coloris au

orix exceptionnel de 98 F le m2

Pose par spécialistes et devis gratuit 334, rue de Vaugirard, Paris-15° Métro Convention Tél. 842-42-62 ou 250-41-85

OUVERT EN AOUT

autres amis,

ce commentaire : . Je considère cet acte comme quelque chose d'outrancier de la part d'un étranger, d'autant que je suls sûr qu'il n'aurait pas même envisagé de faire cela à Jérusalem ».

Les deux dames d'âge certain qui, dans le public, fixaient chaque prévenu d'un œll scandalisé ne pouvaient dissimuler leur eatisfaction devant co discours. Leur loie secrète fut portée à son comble lorsque le tribunal examina le cas d'un homme comparaissant libre - poursulvi pour outrage public à la pudeur. L'affaire fut renvoyée, mais elles se vangerent d'un regard offusqué et réprobateur sur l'accusé qui quittait la salle. Elles durent se contenter de vols de voitures, vols divers dans les magasins et autre affaire de tickets de métro falsifiés et revendus, pour laquelle la R.A.T.P., partie civile, avait délégué son avocat pour réclamer 500 francs de dommeges-intérêts. Le tribunal décida de ramener l'amende à 300 francs et fixa la peine à un mois d'emprisonnement avec eursis.

Ces banalités devenant par trop ennuyeuses, l'une des dames s'en alla sans avoir le temps de profiter de l'humour involentaire du substitut qui demanda avec le plus grand sérieux à une jeune fille, dont le défenseur sollicitait une expertise psychiatrique : "Prévenue, est-ce que vous êtes équilibrée ou pas ?

Aux flagrants délits, le mardi 14 août était, somme toute, une journée ordinaire : on avait fait le plein d'accusés, une quarantaine. Dehors, Paris faisait le

A MULHOUSE DEUX MILITAIRES DE CARRIÈRE TENTENT D'INCENDIER UN RESTAURANT ARABE

A une heure du matin, mardi 14 août, deux brigadiers-chefs de carrière du 12° régiment de cuirassiers stationné à Mulheim (R.F.A.), MM. Daniel Murena, vingt-trois ans. et Jean-Luc Lefay, vingt ans. après une soirée passée dans les cafés de Mu-lhouse, ont lancé un engin incen-diaire fabrique par leurs soins diaire fabriqué par leurs soins contre la façade d'un restaurant arabe, fermé à cette heure, avant de prendre la fuite à bord d'une voiture munie de la plaque bleue des forces françaises basées en Allemagne

Le propriétaire du restaurant, réveillé par l'explosion, a rapide-ment éteint un début d'incendie. Les deux militaires ont été inter-Les deux militaires ont été interpellés par la police de l'air et des frontières alors qu'ils voulaient regagner l'Allemagne. Ils ont été inculpés par M. Jean-Marie Bietiger, juge d'instruction à Mulhouse. de « tentative de destruction d'édifice habité par explosifs » et écroués à la maison d'arrêt de Mulhouse. M. Jean-Luc Lefay était porteur d'une carte du Parti des forces nouvelles. Les deux hommes ont expliqué leur geste pour la haine que leur inspirent « les Arabes ».

● Jean-Charles Willoquet. condamné en mars 1977, à vingt ans de reclusion criminelle pour ans de réclusion criminelle pour diverses agressions à main armée, et à cinq ans d'emprisonnement pour avoir pris en otage deux magistrats, a été transféré au milieu du mois de juillet, de la maison centrale de Clairvaux (Aube) à la maison d'arrêt de Chaumont (Haute-Marne) puis, il y a quelques jours, à la prison de Lisleux (Calvados), qui dispose d'un quartier de sécurité renforcée. Cette mesure, indique-t-on au ministère de la justice, intervient ministère de la justice, intervient après un mouvement de contesta-tion de prisonniers dont Jean-Charles Willoquet s'était fait le

ÉDUCATION

Le nouveau statut des « professeurs des universités »

- Etre inscrit sur la liste d'ap-

titude aux fonctions de maître de conférences à la date du

Les professeurs sont recrutés par voie de concours :

— Concours d'agrégation pour les professeurs d'une même discipline; dans ce cas, les concours sont réservés aux maîtres-assistants titulaires d'un doctorat d'Etat ou d'un titre étranger équivalent et qui doivent avoir exercé, pendant dix ans au moins deux le décent de la description de la concentration de la description de la descript

dans la discipline du concours et

du ministère des universités, des fonctions en qualité de maître-assistant titulaire ou stagiaire ou

en qualité de chargé de cours à plein temps ;

- Concours ouverts pour pour voir un ou plusieurs emplois affertés à un établissement. Le chapitre III du décret pré-

- Un mode unique de recrutement : le concours national
- L'horaire de service n'est pas modifié

Les décrets modifiant les carrières des univeritaires ont été publiés au Journal officiel de ce 15 août. Trois d'entre eux apaient été soumis ou conseil des ministres du 8 août et le quatrien qui relève du seul premier ministre, n'a été soumis qu'au conseil d'Etat (le Monde du 10 août).

Le premier décret définit le statut du « professeur des universités ». Le deuxième traite du Conseil supérieur des corps universitaires, instance nouvelle qui remplace le Comité consultatif des universités (C.C.U.). Le troisième abroge une ordonnance de 1945 relative à la nomination des professeurs. Enfin, le décret signé par M. Raymond Barre définit le statut des maîtres-assistants.

Ce sont évidemment les deux premiers décrets qui ont le plus d'importance, puisqu'ils modifient assez projondément le système de recrutement des professeurs. En particulier, le remplacement de l'inscription sur une liste d'aptitude par un concours national risque de bouleverser bien des habitudes.

L'inscription sur une liste d'aptitude, en effet, ne tenait comple que des mérites, du niveau ou des services rendus par l'enseignant. On ne se préoccupait pas de savoir si l'enseignant inscrit sur la liste aurait un poste ou non. On delibrais des a tickets » d'entrée pour des emplois souvent inexistants.

Désormais, le candidat au titre de professeur

. LE CORPS DES PROFES-SEURS D'UNIVERSITES comprend une classe exceptionnelle comptant deux échelons, une première classe comptant trois échelons, et une deuxlème classe comptant six échelons. Les pro-fesseurs du preier échelon de la deuxième classe ont le titre de maître de conférences.

● LES OBLIGATIONS DE SERVICE — Dans tous les cycles d'enseignement, les professeurs sont chargés de - Trois heures de cours magistraux par semaine;

 La coordination des enseignements d'une discipline, d'une année ou d'un cycle d'études ;

— Le présidence des jurys ces jurys;

— La notation ou titre du contrôle des connaissances;

— L'accomplissement de travaux individuels et de travaux collectifs de recherche.

• RECRUTEMENT. - Independamment des mesures nou-velles exposées plus haut, le décret prévoit les dispositions générales suivantes pour le recrutement : les candidats doivent rempir l'une des conditions ci-dessous :

— Etre titulaire d'un doctorat

d'Etat ; — Etre titulaire de titres uni-versitaires étrangers équivalents ;

devra, soit passer le concours d'agrégation . comme auparavant. — soit passer un concours spécial « ouvert en vue de recruter des professeurs dans un ou plusieurs emplois affectés à un établissement». Il n'y aura donc plus de liste d'attente, mais des appels d'offres émanant d'un établissement universitaire. On ne deviendra professeur des universités que lorsqu'un poste sera à pourvoir et que l'on sera finalement retenu. D'autre part, la procédure du choix définitif

d'un canditlat est modifiée puisqu'elle relève d'une instance nationale (C.S.C.U.), où les membres, nommés directement par le ministre des universi-tés, peuvent atteindre le tiers des effectifs. Au ministère, on estime qu'il s'agit là d'une mesure de salubrité contre le népotisme ou les « complai-sances ». Mais c'est aussi une entorse ou principe de l'autonomie universitaire définie en 1968 par la loi d'orientation.

A noter que le service des professeurs n'augmente pas (trois heures par semaine). contrairement au bruit qui avait couru. Quant aux projesseurs associés — recrutés pour leur compétence et non pas sur titre — As peuvent devenir projes-seurs en titre après quatre ans de fonction.

Le décret du premier ministre concernant les maîtres-assistants n'apporte pas d'autre changement que le recrutement — là aussi — par Avoir exercé pendant quatre ans au moins des fonctions de professeur associé dans un éta-blissement relevant du ministère des universités;

l'accès à un échelon supérieur varie de un an et six mois à cinq ans (passage du 5° au 6° échelon) et pour la 1° classe de quatre ans et quatre mois.

L'avancement de la 2º à la l'avancement de la 2º a la l'aclasse a lieu exclusivement au choix, par arrêté du ministre après avis du groupe de sections compétent du Conseil supérieur des corps universitaires. Il en va de même pour le passage de la 1ºº classe à la classe exceptionnelle, étant entendu que l'effectif de chacun des échelons de cette dernière classe ne peut être supé-rieur à 10 % de l'effectif total des professeurs de 1^{rs} classe.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DES CORPS UNIVERSITAIRES

Le Conseil supérieur des corps universitaires (C. S. C. U.) est une instance nationale. Les corps universitaires comprennent, outre le corne des professeurs d'université, corps de maîtres-assistants. cise les conditions de nomination et de mutation des professeurs et le chapitre IV les conditions

Le C.S.C.U. se prononce sur les mesures individuelles relatives au recrutement et à la carrière des prodesseurs et maîtres-assistants. Il peut être consulté par le ministre sur toute question de caractère général intéressant les enseignements supé-◆ AVANCEMENT : pour les professeurs de 2° et 1re classe, l'avancement d'échelon est pro-noncé à l'ancienneté. Pour la 2° classe, l'ancienneté requise pour

Le C. S. C. U. sera divisé en sections et en sous-sections correspondant chacune à une discipline. Chaque section et chaque soussection comprennent :

Des représentants des professeurs en activité, les uns élus, les autres nommés par le ministre (le nombre des nommés est au plus égal à la moltié de celui des élus);

— Des représentants des maîtres-assistants et des chefs de travaux assistants et des chets de travaux pratiques, les étus et les autres nommés dans la même proportion que pour les professeurs (les représantants des maîtres-assistants ne doivent pas dépasser le quart des membres de la section).

Le mandat des membres du C.S.C. U. aura une durée de six ans, le conseil étant renouvelable par moitié tous les trois ans.

Strain Con-

學是實際的

...

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

• Ecole normale supérieure (section sciences, groupe D), par ordre de mérite :

• L'université Paul - Sabatier

APPRENEZ L'ANGLAIS

* Hitel confertable et école dans le même ballment.

* 5 heures de cours pur jeur, pas de limite d'ârg.

* Petits groupes (mayanne 9 final).

* Econteurs dans toutes les chambres.

* Laberatoire de langues audennes.

* Ecode reconne par la ministre de l'Education anglais.

* Fiscion intérieure chaertés, sauns, etc.

Situation tranquille bard de moir.

100 km de Londres.

RENT, B.-B. TAL : THANET 512-12

Faits et jugements

« V.S.D. » condamné pour avoir insulté Me Gisèle Halimi.

L'hebdomadaire VSD. a été condamné, par la première chambre civile du tribunal de Paris, à payer 10 000 F de dommages et intérêts à Mª Gisèle Halimi pour avoir fait suivre le texte d'une interview qu'elle lui avait accordée en mars 1978 d'un commentaire d'un journaliste, M. Carlos Pedregal, dont les termes avalent été jugés insultants par Mª Halimi. Le texte du jugement a été publié dans le numéro de VSD. daté du 9 août. Le tribunal, « relève dans le « verdict » de Carlos Pedregal des appréciations sur la personnalité de Gisèle Halimi dont le caractère sommaire et à l'emporte-pièce ne pouvait que nuire Pierre-Laurent et Maryse Alberny, Catherine et Christophe, Gérard et Aude Alberny, Marie-Dominique, Aude et Nadège, Thierry et Marie-Françoise Alberny, Benaud Alberny, Martine et Michel Bacelon, Sophie, Marc, Judith, Carole et David. Renée J.T. Bamat, sa belle-mère, René et Émilienne Alberny, 'rnos-ejjeq qe arşıj sas Daniel et Jacqueline Georges et Romain, ses neveux, Alfred et Jocelyne Chevaliller, Denis, Gilles et Emmanuelle, caractere sommaire et à tem-porte-pièce ne pouvait que nuire volontairement et de manière gratuite à l'image de marque d'une jemme qui jaisait acte de candidature aux élections légis-latives du 10 mars 1978. » En re-Le président Auguste Denise. Adrieune Monsarrat et Christine vanche, il n'a pas retenu la vio-lation du droit au respect de la vie privée du droit à l'image invoquée par M. Halimi et son défenseur M. Robert Badinter: a à peine de restrendre la liberté propre du journaliste, dans la réalisation d'une œuvre de l'es-prit, indique le jugement, Gisèle Halimi ne pouvait opposer à la Casalou,
Loua Diomande, son frère de sang,
El Hadj Cheikh Dem et Alda Dem,
Edouard et Honorine M'Bouy
Boutzit,
Francisca et Jaime Vasquez,
Karl-Heinz et Josiane Elchen-Karl-Heinz et Josiane Eichen-brennar, Le professeur Bouvry, Le docteur Jean Huat, Sea amis affectionnés, Sa famille, ses alliés et tous sea Halimi ne pouvait opposer à la publication de cette œuvre, par ont l'immense chagrin de faire part du décès de un repentir tardif, une condi-tion d'agrément préalable non expressément convenue — sauf à elle à user, le cas échèant, du survenu à L'Isle-Adam (95), le 11 août 1979. Les obsèques ont en lieu dans la plus stricté intimité à L'Isle-Adam (95), le mardi 14 soût 1978. droit de réponse prévu par la loi sur la presse.

52 % de hold-up en plus au premier semestre 1979 (par rapport à 1978), selon la C.G.T.

Les agressions contre les ban-ques ont augmenté de 52 % pen-dant le premier semestre 1979 trois cent quinze agressions contre deux cent huit pendant le premier semestre 1978), selon la Fédération des employés et ca-dres C.G.T. du crédit et des assurances qui se base sur un recensement de l'Association française des banques. La C.G.T. remarque que 40 % des agressions se produisent à des guichets où travaillent au plus trois personnes.

personnes.
En 1978, une trentaine d'employés ont été victimes de sévices, et le préjudice financier est de l'ordre de 30 millions de francs, note la fédération, qui a décide de mettre en place un groupe de travait sur le problème pour a chitar le grouprement et pour « obliger le gouvernement et le patronat à prendre des mesu-res assurant la sécurité des tra-vailleurs et celle des usagers ».

Prise d'otages au palais de justice de Rennes.

Un homme de vingt-trois ans, Vincent Fuciarelli, a pris en otage trois personnes, mardi 14 août, dans le cabinet du juge d'appli-cation des peines à Rennes. Condamné pour vol à quatre mois d'emprisonnement avec sursis d'emprisonnement avec sursis, M. Fuciarelli reprochait à ce juge la peine d'emprisonnement ferme qu'il avait du purger après un nouveau larcin. Armé d'une cara-bine 22 long rifle qu'il venait d'acheter, l'homme, qui paraissait surexcité, a retenu en otage pendant une demi-heure un agent de probation et deux secrétaires qui se trouvaient là.

Le magistrat, auquel M. Fuciarelli « était venu jaire peur »,
selon ses déclarations, était absent.
Sur les consells de ses otages,
l'homme finit par quitter la pièce
où il les retenait. Ceux-ci en
profitérent pour s'enfermer à clé
et quitter les lieux par l'échelle
des pompiers. Les hommes du
groupe d'intervention de la police
urbaine de Rennes réussirent à
s'emparer de M. Fuciarelli après
que celui-ci eut tiré un certain
nombre de coups de feu sur les
murs du bureau du juge d'application des peines où il s'était
retranché. Le magistrat, anquel M. Fucia-

 Marseille : enquête ouverte après un décès dans une clinique. Le procureur de la République de Marseille a ordonné, lundi 13 août, l'autopsie du corps de Mme Elisa Dubois, infirmière de vingt-huit ans, décédée le 11 août après l'extraction d'une dent de sagesse (le Monde du 14 août). Le mari de la victime, M. Robert Duboia, met en cause l'incompé-tence du personnel médical de la clinique marseillaise de la Renaissance, où sa femme, le 27 juillet, a été opérée quatre heures durant pour une intervention ne nécessi-tant normalement qu'une demi-heure. Dans un état comateux, neure. Dans un etat comateux, elle fut transportée, le lendemain. 23 juillet, au service de réani-mation de l'hôpital Nord de Mar-seille. Elle devait y mourir quinze jours plus tard, sans avoir repris connaissance.

Hutt jeunes gens ont été brûtés plus ou moins gruvement, mardi 14 août, dans l'incendie d'un appartement, à Mulhouse (Haut-Rhim). Selon les enquéteurs, les jeunes gens participalent vraisemblablement à une « drogue-artie » : une pipe a haschisch, divers médicaments et des sachets ayant contenu des sachets ayant contenu des stupéfiants ont été découverts dans le logement. Une hougie renversée soudentellement pourrait être à l'origine du sinistre. Deux des victimes ont du être transportées au Centre des grands brûlés de Metz (Moselle).

SCIENCES

En République fédérale d'Allemagne

Le rapport sur la sûreté des réacteurs nucléaires ne remet pas en cause le développement des centrales

Bonn (A.F.P.) — Le gouvernement ouest-allemand a fait
connaître, mardi 14 août, les
conclusions d'une étude qu'il avait
commandée en 1976, et qui porte
sur la sûreté de vingt-cinq réacteurs de puissance égale ou supérieure à six centa mégawatts, en
fonctionnement ou en construction au le juillet 1977 sur le terl'accident. fonctionnement ou en construc-tion au le juillet 1977 sur le ter-ritoire de la République fédérale d'Allers prod'Allemagne.

L'étude fait apparaître le risque d'une fusion d'un cosur de réacteur tous les dix mille ans. Dans une telle fusion, l'enceinte

OUVERTURE DU XVII° CONGRÈS DE L'UNION ASTRONOMIQUE INTERNATIONALE

Montréal (APP., UPI). — Trois mille astronomes sont réunis à Montréal, du 14 au 23 août, pour le dix-septième congrès de l'Union astronomique internationale (UAL). Le précédent congrès avait eu lieu à Grenoble, il y a trois ans.

L'astronomie commaît depuis les années 60 un développement très rapide, et plusieurs participants ont souligné combien sont variées les préoccupations actuelles des astronomes. L'astronome néerlandais Adrisan Blauw, président de l'UAL, a déclaré, dans l'allocution d'ouverture, qu'il était fort satisfait de al longueur du « menu scientifique» proposé aux congressistes. Il a aussi fait part de son souci concernant le céclin général » des budgets de recherche en science pure, et a remercié l'UNESCO de l'appui qu'elle a fourni à plusieurs jeunes astronomes pour leur permettre de se rendre à Montréal.

En ce qui concerne l'accident le plus grave possible, sa probabi-lité n'est que d'un cas pour deux milliards d'années de fonctionne-ment des centrales étudiées. Il causerait au maximum 14 500 dé-cès dans l'immédiat parmi les personnes se trouvant à moins de personnes se trouvant a moins de vingt kilomètres du réacteur. Il entrainerait aussi la mort de 104 000 personnes par cancer et leucèmie dans les trente aus suivant l'accident, et cela dans une vant l'accident, et cela dans une zone bien plus vaste, puisque la moitié de ces victimes seraient des résidents de pays étrangers.

Les experts soulignent que leurs conclusions sont à peu près ana-logues à celles de l'étude sur la sécurité des réacteurs publiée en 1975 aux Etats-Unis (rapport Rasmussen) et que l'accident de la centrale de Three Mile Island ne les a pas reprises en cause

la centrale de Turee Mile Island ne les a pas remises en cause.

En présentant l'étude, M. Volker Hauff, ministre de la recherche et de la technologie, a estime que le gouvernement de Bonn n'avait aucune raison de modifier, sur la base des résultats de l'étude, sa politique de développement de l'énergie nucléaire. Il a aussi souhaité une standardisation internationale des normes de sécurité des centrales. Le même jour, dans un télégramme adressé au congrès internationale des réacteurs qui est réuni depuis lundi 13 août à Berlin, le chanceiler Schmidt a formulé le même souhait.

MM. Mottin, Mignot, Gillet,

● L'université Paul - Sabatier (Toulouse III) crée un enseignement de troisième cycle à vocation professionnelle concernant la robotique.

★ Four tous renseignements:

M. Briot, Laboratoire d'automatique et d'analyse des systèmes du C.N. R. S. (L. A. S.). 7. avenue du Colonel-Boohe, 31077 Toulouse Cedex, tél. (61) \$3-11-77.

EN ANGLETERRE

gardenlaire +

CONJONCTURE

ENVIRONNEMENT

PERFENDING

The state of the s

stat des « professeurs des université aigus de recrutement le concours

AJE . !

40 00 10

** **

de service a est pas modifie

WATER Ed ... ٠.

made to a sea Was de la Barriera

and adverse top the

50 BERRESE & 4 45 -Charles of the Ballion

75100 AN . FRANCES.

Philippings on the Factor

Un quartier général des forces de défense contre la pollution va être prochainement installé à Port-Aransas, vers l'est. Les menaces les plus sérieuses continuent de se porter sur la région de Brownsville, où une nappe de 12 kilomètres de long dérive à une quinsaine de kilomètres du rivage. « Un faible changement deux les pents pourchangement dans les vents pour rait pousser ces nappes vers les côtes », a déclaré, le mardi 14 soût à Corpus-Christi, M. John Robin-son, porte-parole de la N.O.A.A.

17182115

prepared. 3 M.F

• Vitesse limitée pour les transports de matières dangereuses. — Un arrêté de M. Joël Le Theule, ministre des transports, publié au Journal officiel du 11 août, fixe à 80 km/h. la vitesse maximale à la construction des véhicules automobiles de plus de 10 tonnes de poids total autorisé de poids total autorisé de poids total autorisé de poids total autorisé. en charge transportant des ma-tières dangereuses et mis en ser-vice à partir du 1= octobre 1980. Les véhicules dont la date de pre-mière mise en circulation est antérieure au 1= mai 1980 pourront être utilisés sans être obli-gatoirement rendus conformes aux dispositions de cet arrêté.

CONJONCTURE

EN JUILLET

Le commerce extérieur de la France est resté excédentaire en données brutes

La balance commerciale de la France a été excédentaire de 659 millions de francs en données hrutes au cours du mois de juillet, les importations ayant atteint 125 milliand de francs (+ 2,7 % en un mois, + 37 % en un au) et les exportations 37 602 millions (+ 1,4 % en un mois, + 27 % en un au). Cet excédent fatt suite à un surplus de 1,44 milliard de francs en juin et à un déficit de 1,3 milliand en mai. Depuis le début de l'année, les échanges extérieurs sont excédentaires de 500 millions de francs. Il y a un an (juillet 1978) notre commerce extérieur avait été excédentaire de 2,7 milliards et le surplus pour les sept premiers mois atteignait 3,55 milliards de francs.

Après correction des variadors saisonnières — méthode qui permet de dégager une tendance au-delà des fluctuations mensuelles — les résultats de juillet sont déficitaires de 964 millions de francs, les importations s'élevant à 37 833 millons de francs (+ 5,2 % en un mois, + 20,6 % en un an). Toujours après correction des variations s'assonnières — mois, et min plus de 28 % pour les seuls biens industriels), qui per met d'équipement ménager ont conne une nouvelle pousée et, plus en course de biens de consommation, qui se sont accrues de 10 % en un mois, et les importations de francs (+ 2,7 % en un sui) et les exportations de francs les suitens plus de francs (exportations de francs (exportations favorable de nos exportations à 35 919 millions de francs (+ 5,9 % en un mois, + 20,6 % en un an). Toujours après correction des variations saisonnières — des échanges extérieurs de 15 milliards en juin). Giobalement, souligne le ministère pour un volume d'exportations é 8 % pour les seuls biens industriels), qui per met d'attémer le poids de notre facture pétrolière ».

rection des variations saisonniè-res, les échanges extérieurs de la France sont déficitaires de 1,6 miliard de francs depuis le dé-but de l'année, c'est-à-dire en sept mois. Notons que, l'année dernière, la balance commerciale française avait été excédentaire de 905 millions de france et qu'en sept mois le commerce extérieur dégageait après correction des variations saisonnières un sur-

plus de 1.6 milliard. En juillet, le coût des schats de produits énergétiques a dimi-nue de 768 millions de francs par rapport au mois précédent, en raison, souligne le ministère du commerce extérieur, « du niveau exceptionnel atteint en juin par le tonnage du pétrole brut importé du fait d'achais anticipés avant les nouvelles hausses de l'OPEP décidées pour le 1" juillet ». Mais, ajoute le même ministère, « le coût des achais de produits énergétiques s'est acru de 25 % en un an pour atteindre 7,4 milliards de francs en juillet s. D'autre part, pour la première fois de l'année, les échanges agro-alimentaires ont été déficitaires (de 141 millions de francs). Selon

le ministère du commerce exté-rieur, cette évolution est la conséquence de l'accroissement des importations de produits agricoles tropicaux et d'une dimimution des ventes de céréales. On relève toutefois la poursuite de l'augmentation des ventes de produits agricoles transformés. La bonne tenue de la consommation des ménages a eu égale-ment des répercussions négatives sur le commerce extérieur fran-çais : les importations de biens

LA MARÉE NOIRE MEXICAINE POLLUE DES PLAGES TEXANES

Une nappe de mousse de pérrole de 400 mètres carrés s'est déposée, le mardi 14 août, sur les côtes de Padre-Island, au large

du Texas, dans la partie inhabi-tée, au nord de l'île. Plusieurs

petites nappes moins importantes ont atteint les plages du sud ou

Le gros du pétrole qui s'échappe

MICHELIN DÉVELOPPE

SES ACTIVITÉS EN ESPAGNE

Devant le développement rapide du marché espagnol, Michelin a décidé de procéder à l'extension des activités de sa filiale SAFE Neumaticos Michelin. Pour ce

faire, le groupe de Clermont-Fer-

faire, le groupe de Clermont-Fer-rand se propose d'agrandir l'une de ses usines de pneus située près de Burgos, ce qui permettra de créer trois cent soixante empiols nouveaux dans la région. En même temps, la direction de Michelin envisage, pour des rai-sons de sécurité, de transférer-prochainement à Madrid le siège de la SAFE Neumaticos Michelin.

de la SAFE Neumaticos Michelin de la SAFE Neumanicos Michelin, actuellement installé dans la ville basque de Lasarte. Ce transfert préoccupe les élus de la province de Biscaye, dont Michelin est le

Installé depuis 1932 en Espa-gne, Michelin détient aujourd'hui 47 % du marché local des pneu-matiques, devançant le groupe américain Firestone (27 %) et le groupe italien Pirelli (13 %). Jus-qu'à l'arrivée de Ford à Valence.

Michelin était la première société exportatrice d'Espagne. Ses cinq usines emploient au total carse

mille quatre cents personnes.

principal contribuable.

De notre correspondant

vins qui ont été pour beaucoup

Ces habitants du piateau de Millevaches entreprirent, a u cours de la deuxième moitié que leur terre était trop pauvre pour nourrir tous ses fils. de vendre du vin de Bordeaux aux Normande buyeurs de cidre et aux amateurs de bière du Nord de la France et de la Belgique. Beaucoup firent fortune et devinrent propriétaires de vignes

Maymac est le sièce de l'importante corporation de négo-

AGRICULTURE

Bons Bordelais de Corrèze

Umoges. - La « Jurade de Saint-Emilion > gardienne de l'orthodoxie vineuse, a procédé le dimanche 12 août, à Meymac, an Corrèze, et pour la première fols en France, à des Intronisations à l'extérieur de la Gironde. La Jurade rendait ainsi hommage à la patrie des colporteurs en dans la prospérité de Saint-

dans la Bordelais.

GENERAL MOTORS

VIENT EN AIDE A CHRYSLER

Premier constructeur automobile américain, General Motors a accepté de venir en aide à Chrys-ler, qui connaît de graves diffi-

cultés financières. Pour ce faire, la filiale financière de G.M. va

acheter 230 millions de dollars d'effets commerciaux à la filiale

financière de Chrysler, afin de contribuer à la reconstitution des

Les constructeurs automobiles disposent en effet de filiales de

crédit qui assurent le finance-

crédit qui assurent le finance-ment à court et moyen terme des achats de voitures par les conces-sionnaires et les particuliers. Elles détiennent de ce fait d'impor-tantes créances. C'est la reprise d'une partie des créances de Chrysler par G.M. qui permet au groupe en difficulté de trouver du capital. C'hrysler avait déjà annoncé, lundi 13 août, qu'elle allait encore vendre pour 500 mil-lions de dollars d'affets commer-ciaux à la Household Finance

ciaux à la Household Finance Corporation, firme de Chicago, spécialisée dans le crédit à la

spécialisée dans le crédit à la consommation. Un porte-parole de G.M. a précisé que la société avait fourni une aide semblable à American Motors de 1970 à 1972. Cette opération devrait permettre à Chrysler d'attendre que le Congrès des Etats-Unis se prononce sur l'aide fédérale proposée par le gouvernement. Ces crédits cent d'avrant plus pécessies que

liquidités de son concurrent.

ciants voyageurs en vins fins

de Bordeaux pour le Nord de la

France et les pays du Bénélux.

Négociants et voyageurs corré-

propriétalires de cent quatfe-

vinot-six châteaux et domaines

dans la région bordelaise, mais

lis ont toujours maintenu à Mey-

mac la siège de leur corpora-

En présence de plusieurs per-

sonnalités, dont M. Jacques Chirac, conseiller général de

Meymac, cinq nouveaux digni-taires ont été intronisés ; parmi

eux, Mgr Garrone, ancien arche-

la congrégation de l'enseigne-ment catholique et Meymacois

de naissance, qui a reçu le titre

de e grand aumônier de la Ju-

rade de Saint-Emilion ». Le car-

dinal a constaté, non sana hu-

mour, que pour la seconde fols

en douze ans il revêtait le manteau pourpre.
MARCEL SOULE.

LE COUT DE L'ASSURANCE DES

BATEAUX NAVIGUANT DANS LE

GOLFE PERSIQUE VA QUA-

Depuis le 14 août. à 23 heures

G.M.T. la région du golfe Persi-que est considérée comme « zons de guerre » par la grande com-pagnie d'assurance britannique Lloyds (le Monde du 1° août).

Les armateurs dont les bâti-ments naviguent dans le Golfe et

les eaux avoisinantes, y compris le golfe d'Oman, au nord de 24 degrés de latitude nord, de-

vront donc payer dorénavant une prime supplémentaire pour cou-vrir leurs navires contre les ris-ques de guerre, de capture, saiste,

ques de guerre, de capture, saisle, arrestation, contrainte ou détention. Alors que les polices d'assurance sont généralement valables pour un an, les armateurs devront négocier cette couverture spéciale des risques de guerre pour chaque voyage. D'après les pramières indications recueillies, il en résultera probablement un quadruplement du coût de l'assurance.

Pour le porte parole de la com-pagnie britannique, « la décision de considérer la région du Golfe comme une zone de guerre n'a pas de motif politique». Elle ré-pond, a-t-il précisé, à des consi-dérations purement commerciales

dérations purement commerciales

DRUPLER.

AFFAIRES

vêque de Toulouse, préfet de

Fermeture d'une filiale du groupe Néogravure

holding du groupe Néogravure, a été confirmé, lundi 13 août, à l'issue d'une réunion du comité d'entreprise, comme nous l'annon-cions dans nos éditions datées

A la S.D.F., mise en règlement judiciaire depuis le 26 juillet (le Monds des 31, 25 et 28 juillet), on précise que cette décision est prise dans l'optique de la cessation complète de l'activité de la filiale, du fait des pertes d'exploitation enregistrées dans le passé et du manque de perspectives pour une reprise.

Rappelons que, le 10 août, d'autres licenciements (quarante-trois) avalent été annoncés au siège du groupe, le « G.I.E. – Néogravure», à Paris. Du fait de

Le licenciement des quatre-vingt-huit salariés de Photogra-vure-Convention, filiale située rue Blomet, à Paris, de la Société de développement financier (SDF.), holding du groupe Néogravure, a été confirmé, lundi 13 aguit, à du graupe été confirmé, lundi 13 aguit, à du graupe du groupe.

IMPRIMERIE

Dans un communiqué publié mardi 14 sout, la Fédération française des travailleurs du Livre-C.G.T. (F.F.T.L.-C.G.T.) demande l'annulaton de ces quelque cent trente licenciements, qui, selon elle, s'insèrent dans un processus « de liquidation du potentiel graphique français ».

Pour leur part, le Comité inter-syndical du Livre parisien C.G.T. et l'union locale C.G.T. du 15° arrondissement de Paris — où se trouve la filiale — indiquent que les modalités de l'action envisagée en signe de protestation devraient être discutées le 16 août à l'initiative de l'union régionale C.G.T. de l'Ile-de-France.

URBANISME

Dans le Val-de-Marne

TRAVAUX INUTILES A L'HOPITAL D'ESQUIROL?

Va-t-on, aux dépens des deniers de l'assurance-maladie, du cadre de vie des malades hospitalisés, et de l'homogénéité architectu-rale, élargir une voûte d'accès à la cour centrale de l'hôpital d'Es-quirol ? Cette ancienne maison de Charenton, à Saint-Maurice (Val-de-Marne) a été conque par le docteur Esquiroi avec hardiesse et originalité grâce au crédit voté après la promulgation de la loi après la promulgation de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés, pour constituer un établissement psychiatrique modèle. Les cham-bres individuelles, plus nombreuses que les salles communes, donnent sur seize cours fleuries et plan-tées d'arbres. Les pavillons sont bâtis sur deux immenses terrasses

de niveaux différents. Construit par l'architecte Gilbert, l'ensemble qui présente une denceur devenue rare dans les hépitaux modernes est de style néo-classique. Inauguré le 30 octobre 1938, il a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Les membres du personnel s'in-Les membres du personnel s'interrogent sur les motivations des travaux envisagés. S'agit-il d'accétérer le passage des camions de gros tonnage dans la cour d'honneur? Cela ne semble pas raisonnable. S'agit-il de faciliter l'accès de la grande échelle des pompiers dont la dimension paratt démesurée (35 mètres) par rapport aux constructions d'un seul étage? La commune n'a pas donné d'avis formel. « Il semble souhaitable que ces travaux soient réa-

lancé par le département d'Etat américain concernant la possibilité d'attaques palestiniennes dans la région du Golfe. — (AFP)

L'« HOTEL A VACHES » DE LA VILLETTE SERA DÉMOLI

Le permis de démolir le grand bâtiment de stabulation des anciens abatioirs de La Villette, à Paris, baptisé « hôtel à vaches », vient d'être publié au Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris du 14 août. Cette autorisation est donnée deux semaines après que le conseil des ministres eut examiné les projets d'aménagement des 53 hectares de terrains appartenant à l'Etat (le Monde du 2 août): création à partir de l'an prochain d'un à partir de l'an prochain d'un jardin de 23 hectares, installation d'un musée des sciences et des techniques, et construction d'un auditorium de musique.

Les autres bâtiments de ce vaste Les autres bâtiments de ce vaste complexe, dont les travaux ont été arrêtés en 1970, après que le scandale financier eut éclaté, en 1969, et qui a été définitivement fermé en 1974, ne seront pas tous démolis. Certains seront réutilisés pour les nouvelles installations.

MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Les mines d'or en vedette Stimulées par la vive reprise des cours de l'or, les mines sud-africaines timment la vecette mercurdi en étadjugeant des gains atteignant jusqu'à 1 dollar. Farmeté également des fonds d'Etat. Les industrielles, en revenche, flaéchissent un peu, de même que les pétroles.

d'avis formel. « Il semble souhai- table que ces trapaux soient réa-	Or (correcture) (deliars) 360 25 contre 282		
lisés », a-t-elle conclu. Ces questions restent sans réponse au moment on l'utilité	YALEHRS	CLOTURE 14/8	COURS 15/8
des dépenses hospitalières est appelée à être étroitement contro- lée.	Seccion British Petroleum (1) Courtestids Do Beers	7 37	141 11 59.64 28 7 44
chiffres	imperial Chemical Bis Turte Zinc Cor Shell Tickers War Lean 3 1/2 % When the contents	298 330 187 34 45 1/2	34 45 J B
Claude Prunier, délégué syndical S.N.J. à l'Aurore», amonce un communiqué de l'U.N.S.J. publié	(*) En deflars U.S., dellar lavestissement. (1) En livres.		

NEW-YORK Marché plus irrégulier

Marché plus irrégulier

La perspective d'un renchériesement imminent des taux d'intérêt a provoqué mercredi un brusque ralentissement du mouvement de hause qui se développait depuis quelques jours à Wall Street. La tendance est devenue très irrégulière et, à l'issue d'une séance encore très active, l'indice des industrielles n'accusait plus qu'un malgre gain de 1,45 point, à 876,70. Au totel, sur 1 908 valeurs tratées, 839 ont monté et 836 ont haissé, tandis que 433 ne variaient pas.

L'activité a porté sur 40,61 millions de titres échangés contre 41,98 millions la veille.

De l'avis des analystes, les opérateurs sont moins préoccupés par les mesures de resserrement du crédit que la Réserva fédérale s'appréterait à prendre que par l'ampleur que cette dernière entend dommer à ce nouveau tour de vis.

VALEURS

par le gouvernement. Ces crédits sont d'autant plus nécessaires que la mévente de ses modèles reste importante : ses livraisons de véhicules ont en effet diminué de 38 % pour les dix premiers jours d'août 1979, par rapport à la période correspondante de 1978. **ENVIRONNEMENT**

CORRESPONDANCE

La sauvegarde de la vallée du Rhône

Après notre article intitulé « Le Rhône : la lutte avec l'homme » (le Monde du 2 fuillet), M. Vincent Porelli, maire de Port-Saint-Louis-du-Rhône, député des Bouches-du-Rhône (P.C.) et président de l'association pour la sauvegarde de la vallée du Rhône, nous envoie la mise au point suinante:

depuis le 3 juin dérnier du puits mexicain d'ixtoc-One continue de progresser en nappes vers le Nord. Les avions de reconnaissance de l'Agence américaine pour les océans et l'atmosphère (N.O.A.A.) ont même repéré des particules de grandon et des des crènes au Dans votre article, la question des pollutions du Rhône n'est pas abordée: or ces pollutions connaissent une importance de plus en plus grande. Je vous en donne pour preuve l'existence de deux associations de défense de la vallée du Rhône: l'une présidée par le sénateur, maire de Givors, et l'autre présidée par moi-même, qui regroupent plus de cent communes riveraines du Rhône, de Lyon à son embouchure, et un nombre important d'associations de défense de l'environnement, de pêcheurs et gondron et des « crèpes au pétrole » au large du Texas, vers l'est, en direction de la Louisiana.

autres. Ces deux associations, depuis 1970 pour la plus ancienne, agissent de manière importante pour informer la population, sensibiliser les pouvoirs publics sur les dangers que court le Rhône. En mai 1977, elles ont organisé un colloque national sur la pollution du Rhône qui a eu pour aboutissement l'élaboration d'un plan en cinq ans pour sauver le Rhône, déposé le 20 octobre 1978 sur le bureau de M. François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement.

De même, nous sommes er train de réaliser, avec l'université de Provence, une étude sur l'état des poliutions du Rhône. Un premier rapport, paru en septembre 1978 sous le titre « La pollution du Rhône : pollution sons de l'acceptants organiques

La Société générale des eaux minérales de Vittel négocie un contrat pour la construction d'une usine d'emboutelllage d'eau d'une usine d'emboutelllage d'eau dans le nord-ouest de l'Egypte. Les pourparlers se poursuivent, mais M. Guy de la Motte Bouloumie, P.-D.G. de Vittel, pense que «l'affaire sera vraisemblablement conclue d'ici à la fin de l'année ». Le démarrage de l'usine serait prévu pour 1982. Il ne s'agit pas, précise-t-on chez Vittel, de la livraison d'une usine selès en main » mais d'un apport clès en main », mais d'un apport technologique de la société des eaux en échange d'une participation dans le capital.

ENERGIE

L'IRAN DÉMENT

ment » que la production de pétrole destinés à la consommation locale.

VITTEL INSTALLERALT UNE USINE EN ÉGYPTE

AVOIR RÉDUIT SA PRODUCTION PÉTROLIÈRE

Téhéran (A.F.P.). — La Société nationale des pétroles transenne (NIOC) a démenti « catégoriquedu paya connaisse actuellement une baisse, a indiqué mardi l'agence de presse officielle « Pars ». De sources pétrollères occidentales (« le Monde» du 15 août), on avait observé depuis queiques jours une diminution des chargements de brut iranien sur le golfe Persique et l'on extimait que la production se situait autour de 3,5 millions de barile/jour. La pro-duction moyenne de brut tranien pour la période du 7 au 14 août a été de 3,68 millons de baris par jour, a précisé le porte-parole de la Société nationale iranienne de pétrole (SNIP), cité par l'agence Pars. Sur ce total, 760 008 barils ont été

Faits et chiffres

● Relance des conflits sociaux.

■ A Porto-Alegre et à Brasilia, sept mille ouvriers du bâtiment revendiquent une augmentation du salaire minimum mensuel, fixé par le patronat à 96 dollars. Quatre mille deux cents mineurs des mines d'or de Novalima réclament de leur côté un salaire minimum de 296 dollars, tandis qu'à Rio la grève des enseignants se poursuit. Dix mille personnes ont manifesté, le mardi 14 août, dans cette ville, en faveur d'une amnistie politique totale. — (A.F.P.) tie politique totale. — (A.F.P.)

● Le première grande exposi-tion commerciale chinoise aux Etats-Unis depuis la normalisa-tion des relations sino-américai-nes aura lieu dans le courant de l'automne 1980. Organisée par le Conseil chinois pour la promotion du commerce international, cette exposition se déroulera d'abord à San-Francisco, puis sera transférée successivement à Chicago

mardi 14 août.

mardi 14 août.

Réuni ce même jour en séance extraordinaire, le bureau de l'Union nationale, qui rassemble les syndicate S.N.J., C.F.D.T., C.G.T. et F.O., a également décidé de « demander une entrevu e immédiate au P.-D.G. de l'Aurore, M. Pierre Janrot». Enfin, « des contacts sont pris avec les organisations syndicales d'ouvriers, employés et cadres de la presse». «L'a affaire Prunier» est l'afjaire de tous les syndicats. Il s'agit de défendre le droit syndical et le droit des salariés à une représentation et à une information qui leur soient propres », affirme enfin le communiqué. (Le Monde des 11 et 14 août.)

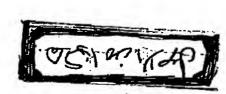
Selon la C.G.T., le nombre des chômeurs s'est élevé, à la fin de juillet, à 1680 506, contre 1652 676 à la fin de juin, soit une augmentation de 1,7 %. En un an, l'accroissement du chômage est, selon la centrale de la contrale de l

férée successivement à Chicago et à New-York — (AF.P.)

Les exportations britanniques vers la Chine ont plus que doublé au premier semestre Leur montant, qui s'élève à 91,9 millons de livres (877 millons de francs), a dépassé celui de l'année précédente tout entière.

Presse

Pétition nationale contre la procédure de licenciement engage contre un délégué syndical de l'Aurore. — Le bureau de l'Union nationale de syndicats de l'aurore de lancer s'une pétition nationale de l'aurore de livreau de l'aurore de l'



UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES DÉFENSE : « Guerre og die suasion? », par le général G. Georges-Picot; Réplique à M. Von Kageneck
- 3. EUROPE - IRLANDE DU NORD : dix ans après les premiers affronteprotestuats, les différentes parties au conflit campent sur leurs positions.
- ZIMBABWE-RHODESIE : le goavernement britanzique a lancé uz appel au cessez-
- 4. PROCHE-ORIENT — IRAN : «Le spectre de la contra-révolution » (III), par
- 5. AMERIQUES LIBRES OPINIONS, par Philione Rossillon : - Renouvegu
- de l'Acadie ». 5. ASIE
- 6. POLITIQUE Les suites de l'affaire de Radio-Riposte.
- 6. JUSTICE Aux flagrants délits, le dernier endroit où l'on juge.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES PAGES 7 A 12

PAGES 7 A 12

ARCHITECTURES: Le cantenaire de Vicliet-le-Duc à
Lausanne, par André Fermigier; New-York vu par les
photographes Abbott et Lennard, par Hervé Guibert; A
propos des unités pédagogiques, uns lettre de M. Jean
Brasilier; Aubour du Front
de Selne : théories, bonnes
affaires et simulacres, par
Frédèric Rdelmann.

13. LETTRES

- ÉDUCATION : le nouveau statut des professeurs d'ani-
- 15. ÉCONOMIE - CONJONCTURE : le commerce extérieur de la France est resté, en juillet, excéden taire en données brutes.

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (13) Carnet (14); Aujourd'hui (6); « Journal officiel » (6); Météo-rologie (6); Mots croisés (6).

NOUVELLES BRÈVES

 Accident d'avion en Union soviétique. — Un avion des lignes intérieures soviétiques reliant Minsk (Bieloruszie) à Tachkent (Ouzbekistan) s'est écrasé le lundi 13 sout, apprend-on de source autorisée à Moscou. Il n'y source autorisee a Moscott. If ny a atom survivant. L'appareil, un Tupolev 133 — pouvant transporter 76 passagers — avait notamment à son bord les 17 membres de l'équipe de football de Tachkent qui revenaient d'un match à Minsk. — (A.F.P.)

● Deux organisations ont lancé un appel à l'aide en javeur des sinistrés de la catastrophe de Morvi, en Inde, où la rupture d'un barrage a fait des milliers de morts. L'Action d'urgence inter-nationale (179° une de l'appende nationale (129, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris. Tél. : 874-60-15) demande un soutien financier qui doit être adressé au C.C.P. Paris 688700 T avec la mention « pour l'Inde ». Le Secours populaire français (9, rue Froissart, 75003 Paris, Tél. : 278-Froissart, 75003 Paris, Tél.: 278-52-85, C.C.P. 654-37 H Paris) organise, en outre, une semaine de collectes en faveur des « enjants du Cambodae ».

Le numéro du - Monde daté 15 sout 1979 a été tiré à 481 692 exemplaires.

> (Publicité) ACHATS

TABLEAUX SUISSES

Vallotton - Gimmi - Bossbard Valiction - Gimmi - Boshard Anker - Giacometti - Calame Borgeaud - Buchet - Bocion Hodier - Gubler, etc., ainsi que gravures anciennes, vitrauz anciens, livres et ARGENTERIES XVI eu XIX siècle,

AU CAS OU YOUR DÉMICRES VENDRE AU CAS OU YOUR DÉMICRES VENDRE AUX enchères VOS Antiquités, isbisaux, étc., en Suisse, noire service de ventée aux enchères est à votre disposition. est à votre disposition.

Palement comptant au cours
du franc suisse.

Offres ARTS ANCIENS 2022 BEVAIX, SUISSE, Tél. 1941/38/46,13.53 ou 46-11-15.

EN MER D'IRLANDE

Dix concurrents de l'Admiral's Cup ont trouvé la mort dans la tempête De nombreux disparus

Dix morts, une dizaine de dispares, vingtcinq voiliers perdus, cent quatrante-trois embarcations ne répondant plus et cent cinquante personnes sauvées, tel était, mercredi matin 15 août, le bilan provisoire de la catastrophe survenue pendant la Fastnet, dernière épreuve de l'Admiral's Cup, courue en mer d'Irlande, bilan établi par le Royal Ocean Racing Team, organisateur de la course. Toutefois, les opéra-tions de sauvetage devraient se poursuivre durant quarante-huit heures au moins et aucun hilan définitif ne sera possible avant plusieurs

trois abandons sur les quarante

et un voiliers au départ. Or, mardi 14 août, la course

disputée par quelque trois cent trente voillers a tourné à la catastrophe. Selon les organisa-teurs, les premiers avis de tem-pête avaient été lancés dès lundi

pête avaient été lancés dès lundi après-midi. Mais, mardi en fin de matinée, les vents dépassalent 100 kilomètres à l'heure et la mer d'Iriande — déjà difficile par petit temps — était démontée. Les bateaux ont été pris dans des vagues de 12 à 17 mètres extrêmement rapprochées, selon des survivants, sans possibilité de metire à la cane.

La sécurité

des courses en haute mer

Des dizaines de bateaux ont été

retournés, « comme des coquilles de noix », ont constaté les pilotes

d'hélicoptères des services de sauvetage. Au fil des heures, en dépit d'un important dispositif de secours, le nombre des victimes et des disparus s'est alourdi. Mer-

tient au très grand nombre de bateaux lancés en même temps dans la mer d'Irlande, va amener

une nouvelle fois à poser le pro-

POLÉMIQUE

AUTOUR D'UNE OPÉRATION

DE SECOURS EN MÉDITERRANÉE

que très tardivement.

Jeudi 9 août, Mme Joly et son

fils rentralent d'une promenade à bord du bateau familial, Les copains d'abord, équipé d'un mo-

teur de 200 chevaux. Philippe Joly voulut se baigner mais

hydrocution, se noya. Voulant aller chercher on secours, sa mère tenta de mettre le moteur en

marche, mais cassa la clé de contact. Elle tira alors neuf fusées d'alarme, aperçues de la côte par plusieurs personnes, dont un maître - nageur sauveteur des

C.R.S., M. Donnadieu, en service sur la plage du Môle, qui prévint le CROSSMED et les douanes.

Mme Joly ne vit jamais arriver

le moindre sauveteur. Sur une mer devenue très forte, son em-barcation dériva jusqu'à ce que,

quarante-huit heures plus tard un voilier la croise et la recueille

an large des Baléares. Le CROSSMED de Toulon a

annoncé qu'il donnerait des pré-cisions sur cette affaire le 15 août, mais il a déjà affirmé

n'avoir été prévenu du drame que le 10 août dans l'après-midi, par l'époux de Mme Joly.

mblablement victime d'une

La Fastnet, épreuve prestigieuse de l'Admiral's Cup, a été gagnée par l'équipage du Condor of Bermuda, qui a couvert en 71 heures et 30 minutes le parcours Cowes - Fastnet-Rock - Bishop-Rock - Plymouth, soit 605 milles (environ 1 100 kilomètres) en sept heures de moins que le précédent record de l'américain Eagle. Toutefois, 1979 restera avant tout l'année d'une tragédie comme les courses nautiques en ont rarement connu. En effet, alors que la Fastnet s'est courue vingt-huit fois depuis sa création en 1925, aucune victime n'avait été déplorée. Lors de l'épreuve la plus difficile, en 1957, on avait seulement compté vingt-trois abandons sur les quarante et ne rellere en s'épreuve de plus difficile, en 1957, on avait seulement compté vingt-trois abandons sur les quarante et ne rellere en seulement compté vingtblème de la sécurité des courses en haute mer. D'ores et déjà, les services de la météorologie britannique, qui auraient évalue trop tardivement la violence de la tempète, ont été mis en cause. On s'est aussi inquiété de la fragilité des voîliers dont la taille minimum, pour cette course, a été ramenée de 35 pieds (10,50

de son voilier, tandis que celui de Jean Le Cam, lequel a été recueilli à bord d'une goélette, dérive au large d'Ouessant. De plus, les passa-gers de deux voiliers de l'école de voile de Trégastel ont du être secourus ainsi que M. Peter Jay, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington. dont le catamaran était en difficulté au large de Cork.

Les concurrents de la course en solitaire de

l'Aurore » ont également été éprouvés par

la tempête qui s'est abattue sur la Manche et

la mer d'Iriande : Pierre Follenfant a été recueilli par Olivier Moussy après le naufrage

pilotes exténués étaient relayés

toutes les douze heures, ont

effectué des missions de sauve-

tage sans discontinuer, secou-

rant cent cinquante personnes

en vingt-quatre heures. D'autres

concurrents ont été racue uls

par des navires : un dragueur

de mines, une frégate de la

Royal Navy, un destroyer néer-

landais, me flottille de bateaux

de sauvetage anglais et Irlan-

dals, un ferry-boat et olusieurs

pétrollers et remorqueurs ont

n'explique pas tout. Dès le début

de l'Admirai's Cup, la semaine

demière, certains avalent prédit

la finirait pas. Certains yachts

modernes, ultra-légers, construits

avant tout pour la vitesse, ne

participé aux secours.

Une erreur de la météo

De notre correspondant

Londres. - La météo ellemême a été dépassée par la violence et la soudaineté de la tempéte. Ses bulletins de lundi 13 août, à 11 heures et 23 heures G.M.T., n'annonçaient que des vents de force 7, risquant de tourner à la tempête dans le secteur de la course - entre le port de Plymouth et le rocher du Fastnet, à la pointe sudquest de l'Irlande. Le premier bulletin donnant une image réelle de la situation - coups de vent de force 10 soufflant de 110 à 130 kilomètres à l'heure. soit du niveau d'un ouragen --est tombé en pleine nuit, alors que plusieurs yachts avalent déjà fait naufrage.

Les premières opérations de secours débutaient mardi matin, à 5 heures G.M.T. (6 heures locales), dès que les vents tombaient à la force 9 et que le jour se levait. Deux hélico Lynx décollaient aussitôt de la base de Culdrose, en Cornouzilles. Celle-ci étant partiellement farmée en raison des congés annuels, plusieurs équipages étalent rappelés de perssion, tandis que des mécaniciens préparaient trois autres apparells Wessex et que deux Sea-king étalent dépêches de la base de Prestwick, en Ecosse, à 700 kilomètres de là.

Depuis, les appareils, dont les

et des disparus s'est alourdi. Mercredi matin, on était rassuré sur le sort des équipages français qui avalent été soit pris en remorque — Azinor, Armandèche, Accunito, Casse - tête, — soit sauvés — Tarantula. Toutefois, le «Royal Ocean Racing Club» restait sans nouvelles de cent quarante-trois bateaux, beaucoup de ees yachts n'étant pas munis de radios. En revanche, l'ex-premier ministre conservateur britannique, M. Edward Heath, dont le voilier Morning Cloud avait eu des emuis de gouvernail, avait pu réparer et reprendre la course. L'ampleur de la tragédie, qui tient au très grand nombre de Fédération française de voile, la. En effet, lors des dernières cour-fragilité des voiliers conduits par les transatiantiques, plusieurs ba-des équipages expérimentés ne teaux ont coulé ou ont été en peut être retenue à charge : « Il ne faut pas croire, a dit M. Phi-lippe, que les voiliers de course a été porté disparu lors de la sont plus vulnérables que les autres dans la gros temps. Bien 1978. Pendant près de quarante-huit heures, un petit bateau à moteur au petit bateau à moteur derivé, du cap d'Agde au large des Baléares, avec à son bord, pour tout équipage, une femme, Mme Paule Joly, résidant à Bourgoin (Isère), dont le ffis, Philippe, dix-huit ans, venait de se noyer. Il semble que le Centre régional opérationnel de surveillance et de secours en Méditerranée (CROSSMED), dont une antenne est installée au cap d'Agde, alt été averti de cette affaire, mais que les moyens de secours n'aiemt été mis en œuvre que très tardivement.

pourraient pas survivre, avalentils estime, aux conditions difficlies de la course en haute mer. Certes, le skipper du bateau gagnant de la Fastnet, le Condor of Bermuda a expliqué, en arrivant à Plymouth, qu'il n'avait lamais connu de conditions aussi difficiles. Mais ce bateau a participé à plusieurs courses transocéaniques, dont le tour du monde, et il a parfaitement fait face aux vents violents et aux creux atteignant 15 mètres, amé-

mètres) à 21 pieds (6,30 mètres), des accidents augmente de façon Toutefois, selon M. Philippe, inquiétante, même si celui des membre du comité directeur de la Victimes demeure peu important. Pédération française de voile, la En effet, lors des dernières cour-

(Interim.)

liorant même le record de

l'épreuve de près de huit heures.

DANS LE PORT DU HAVRE

Les syndicalistes C.G.T. ont bloqué le paquebot < Norway >

De notre correspondant

où, après une première nuit d'occu-pation de l'écluse François-les, passage obligé pour sortir du port, les syndicalistes cégétistes restant sur leur position : « Nous ne partirons pas tant que nous n'aurons pas une réponse du gouvernement nous donnant l'assurance que France rentrere en cale sèche au Havre », répétalt encore, mercredi matin 15 août, M. Serge Laloyer, secrétaire de l'union départementale C.G.T.

Toute la nuit donc, une cinquantaine de militants et une vingtaine de voitures ont occupé le pont le-vant franchissant le seuli de l'écluse que l'ex-France doit passer avant d'accéder à l'avant-port, puis de gagner la haute mer. D'heure en heure, les syndicalistes se relayaient sur la passerelle dans la nuit et le froid, parfois même sous la pluie. Vers une neure du matin, une délé-

● Les autorités portuaires : un

Les autorités portuaires : un grave préjudice à la réputation du Havre. — M. François Lechevalller, président du conseil d'administration du port autonome du Ravre, estime, dans un communiqué, que l'occupation de l'écluse François-I^w « porte un grave préjudice à la réputation du porte et qu'elle risque d'entraîner des conséquences extrêmement graves pour le trafic et pour l'emploi ». A son avis « les décisions concernant l'ex-paquebot France, douloureusement ressenties par tous les Havraus, dovent rester extérieure à la vie porrester extérieure à la vie por-tuaire et ne pas mettre en cause tuare et ne pas mettre en cuase le fon ction ne ment du port. Conscient des problèmes de la réparation navale, le conseil d'administration n'a pas hérité, précise-t-il, à accepter de lourdes precise-l-i, à accepter de toutues charges pour permettre la construction d'un dock flottant qui devratt offrir à la réparation navale locale de nouveaux dévalement et dévalement de la construction de la

ses activités ». ● La C.G.T.: Dommage pour Terrin. — Pour M. Jean-Marie Unali, secrétaire général C.G.T. de la réparation navale à Marce la repetatain levale a mar-sellle, « si le groupe Terrin était encore en activité, il aurait pu concurrencer le chantier alle-mand de Brême. » A son avis, « Terrin possédait toutes les ins-tallations, le matériel, les cinq mille techniciens et qui plus est, était connu pour être un des plus rapides d'Europe. En cas de né-cessité, les chantiers voisins de la Ciotat et de la Seyne auraient prêté leur concours comme ils l'on juit pendant les guerres d'Algérie et d'Indochine en trans-formant les ququebots en trans-ports de troupe, dans des temps

● La C.F.D.T. : Un symbole de la décadence maritime. — Au moment où le Norvay s'apprête à quitter Le Havre, le Syndicat national des officiers de la marine marchande C.F.D.T. « tient à souligner, dans un communique que ce fait marque une fois de plus la décadence de la profession paus la decodence de la projession maritime. A une époque où le gouvernement nous parle d'efforts pour acquert les devises nécessaires à l'équilibre de notre commerce extérieur, on constate le sous-équipement de la réparation parvie qui empléhe d'especial. navale qui empêche d'emporter un marché important et capital pour cette industrie ».

Le Havre. - Statu quo au Havre gation venant de Longwy est arrivée au Havre apportant son soutien aux

Ouvriers de la navale. La matinée pouvait apporter des éléments nouveaux puleque les ma-rins et les officiers du syndicat C.G.T. des - Abeilles - se réunissalent, dès 8 heures, afin de décider de leur attitude face au confilt. Ils ont fait savoir qu'ils ne prendraient que l'écluse serait occupée, D'autre part, ils ont annonce qu'ils n'accepteralent pas de travailler sous la pro-

r stout

1-1-11-5

.....

· 4 · 3 · 14 · 14 · 14

The table of the con-

.- ... ,-.

No. of the Control of the

Of the late and a

And the second

Service of

See a married to a second

ete latificità l'inch

**

the same . . .

Commence of the second

المالية الموتور 51. 11. 14

ar v

10.7.

1 day 20 1 100

The William Control of

1 mm 4 mm.

· in Indi

٠. . .

A. ...

The second secon

15 y ...

** *****

7.4

C. Santa

and the same

7.7

diam greet,

State Borns

.

" KI ME CO.

tection des forces de l'ordre. On ne voit donc pas actuellement comment le confilt pourrait évoluer dans les heures à venir, à moins d'un coup de force des pouvoirs publics. Mais il ne semble pas pour le moment que ceux-ci alent décidé une intervention des gendames mobiles, discrètement stationnés à quelques centaines de mètres au sud de l'écluse, hors de la vue des manifee-

On concolt d'autant moins une intervention des forces de police, le mercredi 15 soût, que les manifestante se sont falt plus nombreux aux premières heures de la matinée, trois cents environ. En outre, de très nombreux curieux s'attardent à proximité de l'écluse et près du paquebot, dont quelques-unes des haussières ont été remontées au cours de la loumée de mardi.

Enfin, les cégétistes ont envoyé, en fin de matinée, un télégramme au président de la République, dans lequel ils - exigent que les premières réparations du navire scient effectuées au Havre ». Dès à présent, de nombreux tálégrammes de soutien sont parvenus au Havre, et une délégation des ouvriers des chantiers de Saint-Nazaire est arrivée en fin de adjoint de Saint-Nazaire.

Ambassadeur à Paris M.: BEDJAOUI EST NOMMÉ REPRÉSENTANT DE L'ALGÉRIE A L'ONU

Alger (Reuter, A.P.J. -- Le gouvernement aigerien a annonce, mardi 14 août, la nomination de pinsieurs nouveaux ambassadeurs, dont celle de M. Mohamed Beddont ceile de M. Monameu Bed-jaoui — actuellement en poste à Paris, — auprès des Nations unies à New-York. M. Bedjaoui était ambassadeur à Paris depuis dé-cembre 1970.

cembre 1970.

[Après la proclamation de l'indépendance, en juillet 1962, M. Bediaoui, qui a publié la Révolution algèrienne et le Droit et l'Algèrie scherienne et le Droit, était nommé secrétaire général du gouvernement. Il occupa ensuite le poste de doyen à la faculté de droit d'Alger, puis fut placé à la tête du conseil d'administration des chemins de far algèriens avant d'entrer au gouvernement comme ministre de la justice en décembre 1984. Il occupa ce poste jusqu'au mois de juillet 1970.

Rappelons que l'Algèrie a demandé à Paris l'agrément pour la nomination de M. Sabnoun comme ambassadeur en France (le Monde daté 5-6 acût).]

LES ÉVÉQUES DÉNONCENT LA RECONSTITUTION

Santiago-du-Chili (A.F.P.). -Les évêques de l'église catholique ont appelé les paysans chillens à s'organiser afin de défendre leurs intérêts, dans un document publié mardi 14 août, à Santiago, à l'issue de la conférence épiscopale

DES GRANDES PROPRIÉTÉS

Au Chili

chilienne. Les évêques dénoncent la reconstitution des grandes pro-priétés et la réapparition de l'exploitation des paysans, après l'abrogation, il y a un an de la réforme agraire. Celle-ci, rappel-ient-ils, visait essentiellement à améliorer la condition sociale des

paysans.

« Nous revenons à l'ancien système des Latifundia », décla-rent les évêques. Depuis le renversement du président socia-liste Salvador Allende, en 1973, liste Salvador Allende, en 1973, un tiers des terres expropriées sont officiellement retournées à leurs anciens propriétaires.

Près de dix millions d'hectares ont été expropriés au cours de l'application de la loi de la réforme agraire, selon les statistiques du ministère de l'agriculture.

Les évèques critiquent égale-ment l'économie libérale, pratiment l'économie libérale, prati-quée par le gouvernement du général Pinochet, « car le payann ne se trouve pas à égalité pour participer au jeu de la libre concurrence ». « L'idée que les hommes doivent déjendre leurs droits est un prin-cipe de base de la doctrine sociale de l'éplise », a déclaré Mgr Bernardino Pinera, secré-taire de la conférence épiscopale.

Le carrefour des désespoirs

Frédérique paraît se rétrécir. On se serre pour laisser une petite place au demier arrivé, qui ealue à la ronde, vaguement inti-midé. On de se connaît pas. Le dénominateur' c o m m u n, c'est cette petite bonne femme et son appel de détresse publié le ma-

tin du 14 août dans Libération : « Ja ·coule, je m'entonce, j'al envie de mourir. Je suis dans la merde lusqu'eu cou. Je suis seule evec mon chat et ma chienne-louve, je n'en peux plus. (...) Ma porte a toujours êté ouverte à tous ceux qui étaient dans la merde. Maintenant je la laisse ouverte à tous ceux qui voudraient entrer, et me récontorter, me conséiller, m'aldar, et me faire reprendre goût à cette putain de vie. Merci. Je yous attends, dépêchez-vous. . Le désespoir dur et banal de

beaucoup d'oubliés de l'été. Frédérique a trente ans; elle élève seule son fils Stéphane, 206 de neuf ans. - Je n'eveis pas de problèmes, car je gagnais blen ma vie dans fadministration ». En janvier, con père, qui demeure à Montpellier, tombe malade. Pour le soigner, elle demande à être mise en

disponibilité pendant un an, mals le père meurt en avril. Son service ne peut la reprendérique prise dans l'engrenage absurde qui va tout à coup faire basculer sa vie.

Elle ne peut s'inscrire au chômage. Alors, elle fait des petits boulots d'intérim et de restauration. Et puis, elle ne trouve plus rien. Elle est fatiguée de sa battre. Elle n'a pas payé son loyer depuis le début de l'année et on la menace d'expulsion. Alors, dans son appartement H.L.M. de Chevilly-Larue, déserté par les immigrés et les réfuglés politiques qu'elle accueille sans cesse, et aussi par Stéphane que des volsins ont emmené faire du camping. comme par ses amis qui sont tous partis en vacances, Frédérique craque. Elle .s faim. Comme Caline, le chet ; comme Lewia, la chienne, qui a mangé son petit lapin nain. Et ils restent là à se regerder, entre les quatre murs de l'appartement

Pour ne pas couler tout à fait, elle envole à Libération un ori d'appai à une solidarité dont elle désespère... Et ils sont venus.

devenu prison.

sans grand-chose en commun. sinon le sentiment d'être marginal, acculé au néant par la société : l'immigré nord-africain, le chômeur, l'artisan potier privé de ses outils, qui travaille onze heures par jour, par 45 degrés de chaleur dans une entreprise de confection, l'aveugle et son chien, qui - font la manche - à l'Opéra, l'ouvrier - militant - intel-

lectuel-de-gauche niçois, l'acces-

soiriste, le démarcheur...

Pourquoi sont-Ils venus ? Blen sûr pour soutenir Frédérique, financièrement et moralement pour chercher des solutions à son expulsion, la conseiller. Mais parfois on l'oublie. Elle n'est pluis que le prétexte à une communion de solltudes. En fait, lis sont venus partager leur mei de vivre, se réchauffer à la complicité de ceux qui vivent le même « ras-le-bol », le même désir d'une sutre vie, sans racisme, sans égoïsme, sans agressivité. sans angolsse du chômage. Ils ont tous criá un jour, comme Frédérique, pour tenter de conjurer l'indifférence des grandes villes. Autour d'elle, dont la force de caractère rassure, ce soir lie sont solidaires et

of .

torts. - M. S.

ABCDEFG